



Portrait
**Sylvie
Lenôtre**
Reporter
gourmande

Actualités
**Retrouver
l'esprit
des fondateurs**



Réflexion
**Difficile de traiter
la difficulté scolaire**

Gestion
**L'urgence
immobilière**

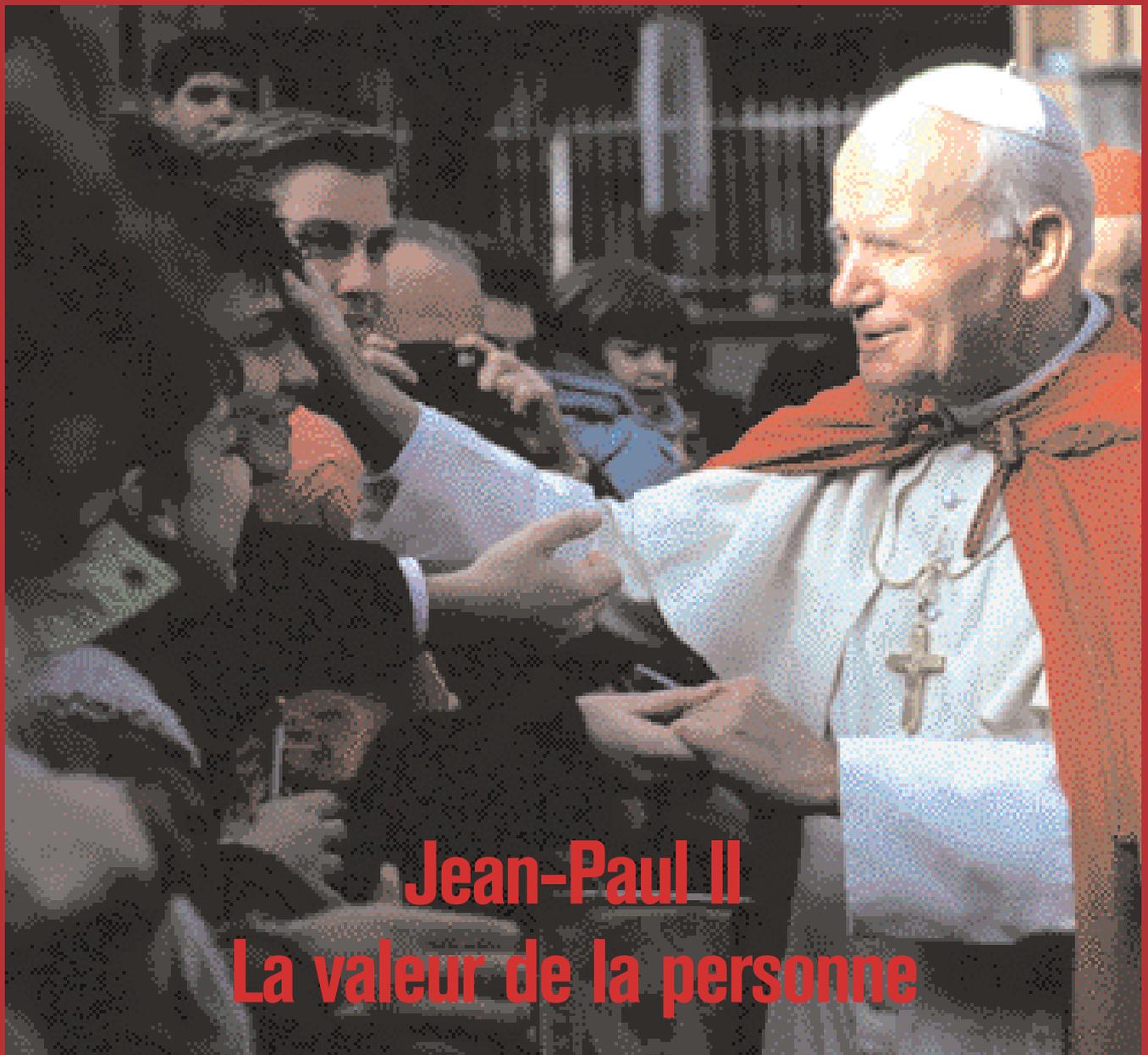
Culture
Littérature
Histoire
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 293, avril 2005, 4,50 €



Jean-Paul II
La valeur de la personne

Sommaire

Éditorial

Suivons sa route ! 5

Actualités

Enseignement catholique 6
Éducation 17
Religion 20
Revue Express/Agenda/BO 22

Portrait

Sylvie Lenôte
Reporter gourmande 34

■ Elle a évolué dans le milieu de la haute gastronomie auprès de son père, « Gaston ». À un peu plus de 40 ans, elle quitte cet environnement, voyage et traque des centaines d'histoires autour des produits de la terre. Elle nous invite à les partager à travers ses contes, en suivant à la trace des gnomes malicieux et pleins de vie.

Initiatives

Enseignement supérieur
Plumes, micros et claviers
tout-terrain 36

■ Saint-Félix, à Nantes, forme chaque année des journalistes qui travailleront dans des entreprises et des collectivités locales. C'est le seul lycée de France à proposer cette spécialité. Après leurs cours intensifs et leurs stages sur le terrain, ces jeunes professionnels, immédiatement opérationnels, sont très demandés.

Formation

Superviseurs pour enseignants
spécialisés 38

■ Les enseignants dits « spécialisés » prennent en charge les enfants qui décrochent de leur classe... ou la perturbent. Dans le Nord-Pas-de-Calais, une formation en « supervision », avec des psy, les aide à consolider leurs pratiques professionnelles.

Gestion

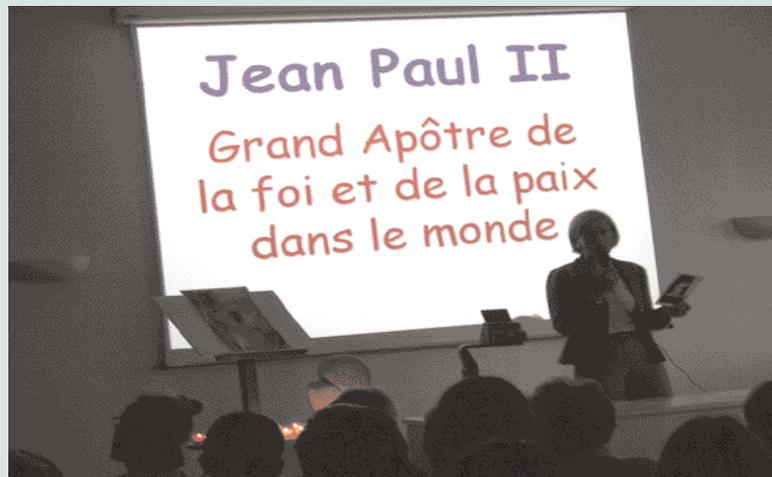
L'urgence immobilière 40

■ Le bon entretien et l'amélioration de la qualité d'accueil des établissements scolaires nécessitent un effort financier et un regroupement des forces généralement négligés. Des solutions existent, à commencer par d'élémentaires règles de gestion.

Paroles d'élèves

« On ne pourra pas dire que
l'on ne savait pas ! » 42

■ Des élèves de terminale ES de Saint-Louis-de-Gonzague (Paris 16^e), sont allés voir *Le cauchemar de Darwin*, un film de Hubert Sauper.



Jean-Paul II : la valeur de la personne 25

Homme de théâtre et poète, ouvrier et philosophe, prêtre et pasteur, résistant et combattant, le pape Jean-Paul II, pèlerin infatigable, a exprimé à temps et contre-temps son choix pour la personne. Un choix qui, avec simplicité, appelle à faire en sorte qu'il y ait cohérence entre ce qui est dit et ce qui est vécu ; un choix qui, avec exigence, implique une quête sans cesse renouvelée des valeurs qui amènent au seuil de la Vérité ; un choix qui, avec constance, propose une vision chrétienne de l'homme et du monde et offre aux jeunes un dialogue fécond entre la foi et la raison. .

International

Cambodge : le sourire revient au pays 44

■ Au Cambodge, des associations s'occupent des enfants des rues, des enfants de la décharge de Phnom Penh, des handicapés, des mineurs en prison, des aveugles, des plus démunis et font un travail éducatif remarquable, redonnant espoir à des centaines de jeunes.

Réflexion

Transformer Pâque en Pâques 48

■ Pâques se fête les six dimanches entre Pâques et le dimanche de Pentecôte. Chaque dimanche est jour de résurrection du Christ. Chaque eucharistie est invitation à la communion au Christ ressuscité.

Difficile de traiter la difficulté scolaire 50

■ Dans un rapport au Haut Conseil de l'évaluation de l'école (HCEE), André Husenet et Philippe Santàna – respectivement inspecteur général de l'Éducation nationale et inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional – dressent un état des lieux du traitement de la grande difficulté scolaire.

Culture

Littérature ■ Nous sommes tous des enfants du capitaine Verne qui depuis 150 ans nous a entraînés dans de multiples aventures au fil de ses romans. Retour sur l'auteur du *Tour du monde en 80 jours*, à Amiens et Nantes, où l'on célèbre le centenaire de sa disparition. 52

Histoire ■ Une nouvelle collection, « Découvreurs du monde », chez Flammarion, nous fait vivre, à travers les aventures d'un héros, l'une des grandes découvertes de l'humanité. Premier titre : *Au péril de nos vies* de Philippe Nessmann. 53

Livres ■ Une sélection de 15 titres. 54

Multimédia ■ Cédérom, CD, internet et télévision. 57

Ce numéro comprend un encart jeté *La Croix*.

Suivons sa route !

→ Le « pape des jeunes » est mort. Nos établissements et leurs élèves ont spontanément partagé la prière fervente des chrétiens et l'émotion ressentie bien au-delà de l'Église. Nous tenons à redire la profonde reconnaissance de l'enseignement catholique français à l'égard du pape Jean-Paul II et à réentendre son message d'Espérance.

Reconnaissance pour tous les encouragements prodigués par Jean-Paul II à l'enseignement catholique appelé par lui à « proposer simultanément l'acquisition d'un savoir, l'éducation de la véritable liberté humaine et l'entraînement des enfants et des adolescents vers l'idéal concret le plus élevé qui soit : Jésus-Christ et son message évangélique ». Qui aurait mieux défini notre caractère propre et notre raison d'être ?

Reconnaissance pour nous avoir conviés à une « fidélité créatrice » et pour nous avoir rappelé que « la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique ». Qui aurait mieux inspiré notre démarche d'assises en nous invitant à être à notre tour des fondateurs et à faire grandir toute personne ?

Espérance puisée dans les nombreux messages de Jean-Paul II aux jeunes pour leur dire que leur vie a un sens et « qu'à l'âge de l'enfance s'ouvrent de précieuses possibilités d'actions autant pour l'édification de l'Église que pour l'humanisation de la société ».

Espérance engagée pour répondre à l'invitation du pape Jean-Paul II « à chercher avec audace des réponses appropriées aux défis des jeunes d'aujourd'hui afin que l'école catholique soit un lieu d'éducation intégrale, avec un projet éducatif clair qui a son fondement dans le Christ ».

La mission est clairement définie, le chemin tracé. Sur cette route, celle de l'Église et donc celle de l'Homme, nous continuerons avec un nouveau pape à avancer résolument dans l'Espérance.



© Y. Mouroni

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« La mission est clairement définie, le chemin tracé. »

L'enseignement du fait religieux n'est pas un enseignement religieux !

En 2002, le rapport Debray ne mâchait pas ses mots : pour sortir d'une « laïcité d'incompétence », il fallait de toute urgence réintroduire le fait religieux dans les disciplines. Conscient du danger, l'enseignement catholique s'y employait depuis longtemps. Un colloque, les 2 et 3 mars dernier à Paris, a permis faire le point.



Outils. Pendant les pauses, les participants au colloque se sont procurés des livres et des revues pour approfondir leur connaissance du fait religieux et de son enseignement. (Photo : M. Mathgen)

Quand l'expression « *Pauvre comme Job* » signifie désormais pour certains élèves « être sans travail », il est temps de tirer la sonnette d'alarme ! « *L'ignorance des jeunes est énorme !* », s'est exclamé le rap-

porteur de cette anecdote, le père Gilbert Caffin, qui représentait les établissements oratoriens, au colloque « Enseignement et fait religieux » des 2 et 3 mars dernier¹. L'occasion de rendre compte des efforts

réalisés depuis plus de quinze ans dans l'enseignement catholique pour intégrer le fait religieux dans les disciplines.

Paul Malartre a ouvert la première journée en rappelant que l'école libre après la Seconde Guerre mondiale était une école catholique « par son projet et son recrutement ». « *L'instruction religieuse était alors clairement identifiée et dispensée à tous sans soulever de réticence.* » La loi Debré de 1959, en permettant une aide financière de l'État, s'est accompagnée de l'obligation légale d'ouverture à tous « sans distinction d'origine, d'opinions ou de croyan-

ces » et de l'obligation légale de « donner l'enseignement dans le respect total de la liberté de conscience ».

Quelques années plus tard, a poursuivi le secrétaire général de l'enseignement catholique, le concile Vatican II « *confor-*



Maître-d'œuvre. René Nouailhat a trouvé des accents lyriques pour évoquer les difficultés des enseignants face au fait religieux. (Photo : M. Mathgen)

taut l'obligation légale par la volonté missionnaire de l'Église de l'ouverture à tous, [et] l'école catholique devenait catholique par son projet et non par son recrutement. Une orientation confirmée par le pape Jean-Paul II qui a invité à poursuivre « *l'effort manifesté pour accueillir au sein des écoles catholiques des jeunes appartenant à d'autres traditions religieuses*² ».

C'est dans ce contexte d'ouverture au pluralisme religieux

Savoir +

→ Trois outils en complément du colloque :

- Le hors-série d'ECA, « Relier enseignement et fait religieux » (mars 2005), 70 pages, 10 € (bon de commande, p. 24).
- Le DVD *Enseignement et fait religieux* édité par le secrétariat général de l'enseignement catholique, remis gratuitement aux directions diocésaines et aux organismes de formation de l'enseignement catholique. Il présente huit courts exposés et huit extraits de séquences pédagogiques filmées.
- Le site internet, ouvert le 2 mars dernier, rassemble des textes de réflexion, des séquences pédagogiques, des dossiers, etc. Adresse : www.enseignement-et-religions.org

de l'enseignement catholique que furent publiés les rapports du recteur Philippe Joutard en 1989 et de Régis Debray en 2002, qui exprimaient la volonté de remédier à l'inculture religieuse. Deux rapports que l'enseignement catholique s'est appropriés « au nom de sa participation au service public d'éducation » pour que « dans le cadre d'une laïcité apaisée et enrichie, le fait religieux ne soit pas oublié ou soupçonné mais intégré à l'enseignement », a précisé Paul Malartre. D'autant que des équipes de formateurs et d'enseignants du privé s'étaient mobilisées avant même que le rapport Joutard ne paraisse.

Le grand mufti de Marseille s'est étonné du fait qu'un enfant musulman scolarisé dans une école catholique lui ait répondu que Jésus était le Fils de Dieu.

Pour soutenir cette orientation, en juin 2002, une mission « Enseignement et religions » a été créée au secrétariat général de l'enseignement catholique et confiée à René Nouailhat³. Ce dernier a regroupé autour de lui des chercheurs et des enseignants spécialistes de cette question. Ce colloque était l'occasion pour eux de rendre compte de leur réflexion lors de conférences⁴ ou d'expériences pédagogiques, au cours de tables rondes et d'ateliers.

Soupçon

René Nouailhat a évoqué avec un certain lyrisme les difficultés auxquelles se heurtent, par exemple, les professeurs d'histoire : « Privés de leur dimension religieuse, les faits de société sont vidés de ce qui animait les passions collectives et personnelles : la puissance et la gloire, la promesse ou la menace, la crainte ou la ferveur. Il n'y a plus que de froides architectures ou des chichots archéologiques, des textes rébarbatifs et des lambeaux de

chronologies d'où le sens est évaporé. Rien qui puisse susciter la passion du savoir, sauf pour les enfants de milieux dits cultivés, déjà éveillés aux curiosités et aux richesses du patrimoine ».

Le rapport Debray parlait quant à lui de « détresses patrimoniales, sociales, morales ». Comment y remédier ? Tout d'abord en séparant une bonne fois pour toutes l'enseignement du fait religieux de l'enseignement religieux. « Distinction fondamentale, a argumenté René Nouailhat, mais pas encore communément partagée. » Et de poursuivre : « Chacun sait bien qu'un enseignement sur la royauté n'est pas une prise de position royaliste. Ni un enseignement sur le fascisme une propagande fasciste. Nous parlons bien ici des problèmes d'enseignement et de la question du fait religieux dans les diverses disciplines d'enseignement [...], quelles que soient les croyances des enseignants et des élèves. » Régis Debray lui a répondu avec malice que « si l'enseignement de Marx se déroule place du Colonel-Fabien, il planera un soupçon de prosélytisme, de stratégie pastorale ».

Ce même soupçon que les laïcs font peser sur l'enseignement catholique a été exprimé par le représentant de la religion musulmane, Soheib Bencheikh. Le grand mufti de Marseille s'est étonné, lors de son intervention, du fait qu'un enfant musulman scolarisé dans une école catholique lui ait répondu que Jésus était le Fils de Dieu. « Si on appartient à la religion catholique, musulmane ou juive, on pense qu'on a épousé la femme la plus belle, mais si on a un auditoire multiple, on doit faire attention », a-t-il ajouté. Soheib Bencheikh a regretté aussi que « de façon involontaire, les enseignants attribuent à la culture chrétienne tous les aspects de la modernité ». Il faudrait dire aux enfants que « les sciences sont issues d'une succession de civilisations ; cela ne peut que valoriser les uns et les autres. [...] Quand le monde musulman a connu une stagnation, il a passé le flambeau à l'Europe [...] ». Une remarque à laquelle l'ancien recteur Phi-

lippe Joutard a été sensible : « Il est vrai que de façon inconsciente, même quand on est athée et de grande culture, on présente de façon hégémonique la culture chrétienne. »

Trouver un chemin

Il est d'autant plus difficile de prendre de la distance que « les manuels scolaires redonnent comme les religions disent d'elles-mêmes », a dénoncé Maurice Sachot, de l'université de Strasbourg. Les enseignants sont démunis pour appréhender le fait religieux et ne disposent pas d'outils satisfaisants. « Ils en sont privés par les scientifiques eux-mêmes ! », a relevé l'universitaire.

Faut-il pour autant renvoyer aux Églises les questions du « pourquoi » et réserver à l'École celles du « comment » ? « Non », répond René Nouailhat qui regrette la « dichotomie encore tenace dans certains schémas idéologiques qui préservent les anciennes chasses gardées du scientisme et du catéchisme, chacun cherchant à préserver son monopole de conception et de représentation du fait religieux ». Jean Joncheray, ancien vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, a appuyé ces propos en expliquant que « l'approche demandée à l'enseignant est une démarche possible parmi d'autres. On peut l'appeler une approche objectivante, ou une approche

Le fait religieux en primaire

→ Quand la catégorie des disciplines ne fonctionne pas, c'est le groupe qui prime. Le travail évoqué dans l'atelier consacré au premier degré a mis en évidence l'importance des activités permettant de mieux se connaître et d'explicitier les identités. « Dès la maternelle, on peut distinguer ce qui est de l'ordre du savoir ou du croire, a souligné Sylvie Crépy, animatrice de l'atelier, repérer ce qui relève du personnel ou de l'universel. »

On peut chercher à donner du sens aux différents temps de vie (Tiens, pourquoi les vacances de Pâques tendent-elles à devenir les vacances de printemps ?), aux fêtes*, découvrir de grandes femmes et de grands hommes. Profiter, aussi, d'un travail sur les prénoms, assez couramment pratiqué dans les classes, pour s'inscrire dans une généalogie, une histoire familiale, une tradition ou une foi, évoquer le prénom du saint patron de l'école dont la fête peut correspondre avec celle de l'école justement. Découvrir, comparer, expliquer les différences, s'affirmer et se découvrir liés. Pourquoi, aussi, ne pas commencer à découvrir les textes fondateurs des grandes religions et les gestes de prière ? Un jeu de cartes biblique, inventé en Seine-Saint-Denis** a fait ses preuves en la matière et permet, efficacement, de faire exister la famille Adam, fortement concurrencée dans l'esprit des enfants par la famille Adams !

« Ne censurons pas les questions, a encore souligné Sylvie Crépy. Tout ce qui permet le débat, évite les stéréotypes, facilite la diversité des positionnements, libère l'enseignant qui n'est pas là pour apporter "la" bonne réponse. » Délicat, pourtant, avec les petits : assumer des différences sans qu'elles soient perçues comme des barrières. « Un enfant musulman m'a demandé, quand je venais de parler d'Abraham : "Mais alors, est-ce que tu crois pas que nous sommes tous pareils ?" », a raconté Thierry Van Holderbeke, animateur en pastorale, formateur au CFP*** de Lille et chargé d'une classe de CE2 à Saint-Louis de Roubaix.

Il y a des questions qui en disent long sur le besoin d'être ensemble, avant de pouvoir considérer les différences comme des richesses.

■ M.-C. JEANNIOT

* Lire, par exemple, Sylvain et Anne Gasser, *Le grand livre des fêtes*, Bayard Jeunesse, 2002, 112 p., 19,90 €.

** Cf. ECA n° 289, p. 20.

*** Centre de formation pédagogique.

laïque ou scientifique [...]. Et il faut éviter deux écueils : le dogmatisme – l'imposition de croyances sans recul critique – et le positivisme – la réduction du fait religieux à ce qu'on peut en percevoir de l'extérieur ». On doit trouver un chemin entre « prosélytisme et hostilité ».

Mais qu'en est-il dans les établissements catholiques ? s'est-on interrogé au cours d'une table ronde qui réunissait des représentants de différentes congrégations. Cède-t-on à l'approche confessante ? Oui, quand une heure de culture chrétienne obligatoire pour tous les élèves est donnée par un animateur en pastorale scolaire qui a du mal à se situer. Cède-t-on aussi à la facilité, en ne traitant pas le sujet, sans réaliser les dégâts occasionnés ? Oui car de nombreux professeurs refusent d'aborder ces questions qui les mettent mal à l'aise.

Bien heureusement, des enseignants, non moins nombreux, se forment (cf. encadré ci-dessous) et élaborent des séquences pédagogiques qu'ils mettent à la disposition de tous. Le site « Enseignement et religions »

en témoigne (cf. « Savoir », p. 6).

Pour Paul Malartre, la priorité est « d'arriver à sensibiliser tous les enseignants à la dimension spirituelle, symbolique et religieuse

listes ». Cependant, a-t-il complété, « l'enseignement catholique ne se situe pas dans une neutralité religieuse. C'est pourquoi il doit s'engager dans la connaissance des religions par tous, sans pour

Évangile. À condition de ne pas mélanger les genres. [...] La Foi, don de Dieu, ne peut être de l'ordre de l'imposition et de la contrainte. Toute l'histoire biblique nous rappelle que Dieu ne s'impose pas ; c'est ce qui fait la force de sa Rencontre et de sa Présence. »

■ SYLVIE HORGUELIN



Dans le ton. M^{re} André Duplex a apporté un contrepoint musical, en interprétant notamment l'« Hymne à la joie » de Beethoven. (Photo : M. Mathgen)

de leur enseignement en assurant les dispositifs de formation nécessaires ». Car « le fait religieux ne doit pas être présenté en dehors de l'enseignement lui-même, dans une discipline et un temps scolaire à part réservés aux spécia-

autant offrir une sorte de libre-service des religions, ni verser dans le syncrétisme et le relativisme ». Et de conclure : « Il est possible de concilier cette connaissance des religions par tous et la proposition explicite de Jésus-Christ et de son

1. Organisé à Paris par le secrétariat général de l'enseignement catholique, ce colloque a réuni 300 participants venus de toute la France. Parmi eux : des enseignants, des animateurs en pastorale scolaire, des chefs d'établissement, des directeurs diocésains, des acteurs de la formation dans l'enseignement catholique mais aussi des partenaires de l'enseignement public (dont huit IUFM représentés) et des universitaires étrangers.

2. Intervention du 28 avril 2001 lors du congrès de l'enseignement catholique européen à Rome.

3. Historien, philosophe et théologien de formation, René Nouailhat a été professeur d'histoire et de philosophie avant de devenir chef d'établissement. Il a fondé en 1994 l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer) au Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB).

4. Sur www.enseignement-et-religions.org, seront mises en ligne prochainement les interventions de Pierre Gire, de l'université catholique de Lyon (« La dimension religieuse dans la culture religieuse d'hier et d'aujourd'hui »), de Maurice Sachot, de l'université de Strasbourg (« L'ancrage du fait religieux dans les disciplines »), de Jean Joncheray, ancien vice-recteur de l'Institut catholique de Paris (« Questions pour les enseignants devant l'intégration du fait religieux »), etc.

Les formations se multiplient

➔ À l'institut Formation et Développement (IFD) de Grenoble*, le fait religieux est pris en compte dans les formations depuis 1991. On y respecte le principe de laïcité, on cherche à faire entrer les enseignants dans une posture critique, on pose la question du sens, on cherche à être en prise avec l'actualité, à privilégier une approche pluraliste ; sans jamais oublier que le fait religieux est l'expression d'une foi. « Fondamental, souligne Jean-Claude Giroud, qui assure le pilotage de la formation au fait religieux pour le centre de formation pédagogique (CFP) de Grenoble, le retour aux textes fondateurs pour articuler notre réflexion. Souvent les enseignants n'ont qu'une culture biblique sommaire. Or, à partir d'une lecture de la Genèse, on peut repérer le prin-

cipe d'altérité et de relation, la différence homme/femme, la place et la fonction de la loi, celle de la parole ».

Autre travail présenté lors du colloque sur le fait religieux : celui d'une enseignante du lycée des Feuillants, à Poitiers. Monique Béraud a organisé, pour des élèves de BTS**Tourisme, futurs guides, la visite de Notre-Dame-la-Grande***, une église romane : comment, sans ses explications, auraient-ils pu se repérer dans le langage symbolique gravé dans la pierre ?

Mais les enseignants d'histoire ou de lettres ne sont pas les seuls à chercher : Annette Richard, maître de conférences à l'université catholique de l'Ouest, a organisé des ateliers interdisciplinaires (très demandés) pour des professeurs de maths et de sciences, en basant leur travail

sur l'observation de la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers. Pensées symbolique et scientifique peuvent se rencontrer... Travail spécifique et organisé de certaines congrégations enseignantes (les Oratoriens, les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, les Lasalliens), colloque régional, ouvert à tous, organisé par l'Arpec**** d'Aquitaine, cycles de conférences (à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris), recherche en Guyane où le brassage des cultures incite au questionnement, partenariat entre l'université catholique de Lyon****, l'Arpec et des établissements depuis trois ans, sans parler de la formation universitaire diplômante de l'Ifer***** à Dijon, dont les « étudiants » enseignants contribuent à en former d'autres. Un peu partout la complexité du fait religieux

travaille la pâte des professionnels. « Il faudrait maintenant une volonté politique pour tenir compte institutionnellement du fait religieux, avec des personnes ressources, missionnées », a souligné Dominique Moreau, responsable de formation continue à l'université catholique de Lyon.

■ M.-C. JEANNIOT

* IFD, 8 rue Beccaria, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15. Cf. ECA 282, pp. 44-45

** Brevet de technicien supérieur.

*** Cf. ECA 290, pp. 50-51.

**** Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

***** 25, rue du Plat 69002 Lyon. Tél. : 04 72 32 51 61. Le numéro 35 des Cahiers de l'Institut catholique de Lyon rend compte du colloque déjà organisé sur ce thème en octobre 2003 et d'expériences d'enseignants de Bressieux, Montpellier et Valence. (Cf. p. 22)

***** Centre universitaire catholique de Bourgogne, 69 avenue Aristide-Briand, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 73 45 90. Cf. ECA 284, pp. 42-43.

Pistes pastorales

Dans l'esprit des assises, les adjoints diocésains en pastorale, réunis en journées d'étude, témoignent d'une imagination renouvelée pour leur mission.

Ils sont venus, ils sont tous là... ou presque. Près de soixante-dix adjoints diocésains en pastorale se sont retrouvés les 14 et 15 mars 2005 à Paris, pour échanger recherches et expériences, pour ancrer plus profondément aussi leur mission, selon le vœu du père Hugues Derycke, secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique.

La parole était vivace et libre lors de ces journées.

L'articulation choisie, « Communautés éducatives et Église locale », est d'autant plus d'actualité que « les institutions scolaires de l'enseignement catholique sont devenues aujourd'hui des carrefours pour la société, lieux de rencontres

interculturels, voire interreligieux », soulignait le père Philippe Lécivain, du Centre Sèvres, à Paris. Et de suggérer que les évêques n'auraient désormais pas à « donner mission » aux communautés éducatives, mais plus simplement à les « confirmer dans leur finalité évangélique et ecclésiale ». Tant « votre devoir, lançait-il à son auditoire, en tant que responsables de communautés éducatives, n'est pas seulement de transmettre un héritage, mais aussi de former des héritiers à une manière de devenir chrétiens ». En passant pour cela « d'une logique intégrative à une logique imaginative », pour reprendre Paul Ricœur.

Ce point de vue signifiait du moins combien la parole était vivace et libre lors de ces journées, et ardente la volonté de trouver une réponse au déla-

sement constaté, de la part d'élèves de plus en plus nombreux, de la catéchèse ou plus largement de la pensée religieuse. « Il est d'ailleurs indispensable de distinguer, éclairait le père Hugues Derycke, entre enseignement du fait religieux et catéchèse, même s'il peut bien sûr y avoir des liens et des articulations entre les deux. »

Attente

Pierre Robitaille, coordinateur des commissions nationales de l'enseignement catholique, donnait alors une piste : « confier à l'enseignement catholique la première annonce. » Voilà qui parlait déjà mieux aux adjoints en pastorale, assez unanimes dans leurs débats pour juger que « cette première annonce devrait d'abord être une annonce explicite... aux enseignants, comme aux parents », qu'elle

devait « déjà se traduire dans le projet éducatif des établissements », et aller même jusqu'à une... « école catéchuménale ».

Restait l'attente d'un accompagnement mieux « fléché ». De fait, « on baigne en France, comparativement à d'autres pays proches d'Europe, dans une sorte de magma confussionnel pour l'enseignement religieux, dans un flou sur ce qui est transmis et comment », avançait Joseph Traband, adjoint en pastorale du diocèse de Grenoble. Précisément, annonçait le père Hugues Derycke, « au lendemain du colloque "Enseignement et fait religieux¹", on s'est déjà demandé si l'on ne devrait pas un jour organiser un colloque sur la catéchèse ».

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

1. Cf. pp. 6 à 8 de ce numéro.

Comment annoncer la Bonne Nouvelle ?

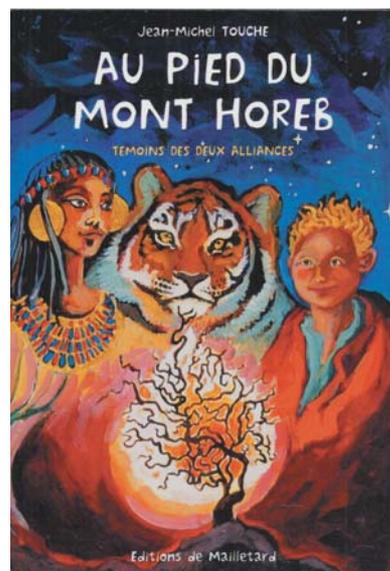
« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » avertissait saint Paul*. Oui, mais... comment ? se demandent aujourd'hui les adjoints diocésains en pastorale. Trois réponses innovantes leur étaient proposées lors des journées d'étude des 14 et 15 mars à Paris.

● Alphaël, voyageur du temps**

Spectacle multimédia conçu et joué par Éric Julien. Un « candide » intergalactique vient, dans la peau d'un vendeur de téléphones mobiles, visiter la Terre, s'émerveiller et... demeurer tout de même perplexe, jusque dans l'agitation d'un jeu de télé-réalité : « Ils vivent ici constamment devant des... images. Serait-ce la leur qu'ils poursuivent ainsi, ou le regard de l'autre qu'ils cherchent ? »

● Au pied du mont Horeb***

Premier tome d'une saga en 5 volumes (dont la forme rappelle celle des Harry Potter) pour



(re)découvrir la Bible : deux jeunes collégiens se retrouvent plongés dans le passé et vivent la Bible, en acteurs du déluge... jusqu'aux premiers temps de la chrétienté. À découvrir absolument, de 12 ans à... sans limite d'âge. L'auteur, Jean-Pierre Touche, précise que sa série est destinée « a priori aux enfants de milieux non christianisés ». Mais... « a priori » seulement !

● Anne et Léo reporters****

Initiée par les directions diocésaines d'Angers et Nantes, cette « proposition explicite de culture chrétienne » est destinée aux élèves du troisième cycle primaire. Elle intègre un livre pour les enfants, un livre pour l'animateur, un DVD, et se structure en dix séquences de trois séances sur l'année.

■ J.L.B.B

* I Co, 9,16

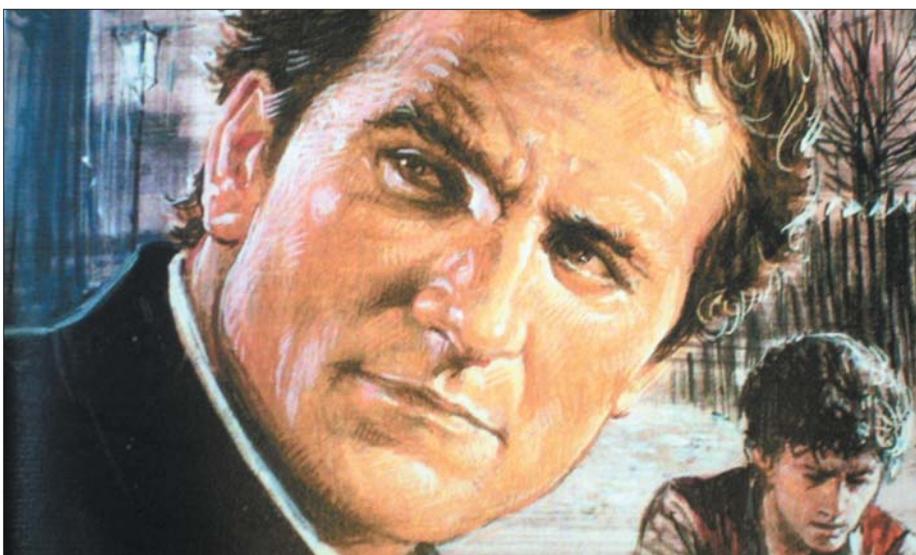
** Renseignements : Belle-Isle Productions, 47 bis rue Alfred-Leblanc, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. : 06 63 04 54 44.

*** Éditions de Mailletara (172 p. 12 €). Adresse : 10 avenue Frémiet, 75016 Paris. Tél. : 01 45 20 41 88.

**** Offre spéciale de lancement jusqu'au 31 décembre 2005. Éditions Médiaclop, 47 route d'Angers, 493250 Les Rosiers-sur-Loire Tél. : 02 41 67 08 82.

Retrouver l'esprit des fondateurs

Les « Pédagogies chrétiennes d'hier à aujourd'hui » étaient au programme d'un colloque organisé à Oullins, près de Lyon, les 4 et 5 mars dernier. L'occasion pour des professeurs stagiaires¹ de découvrir ces congrégations qui ont su répondre à des besoins éducatifs nouveaux. Mieux qu'un cours, une expérience !



Pionniers. Don Bosco, mais aussi Ignace de Loyola ou Marie-Eugénie Millaret, pédagogues chrétiens d'hier, nourrissent la réflexion des formateurs d'aujourd'hui. (Doc : DBA)

Je suis très attachée à la laïcité, à la République, et malgré tout, j'ai choisi de travailler dans l'enseignement catholique. Je suis venue ici pour mieux gérer cette double appartenance et j'espère aboutir à une certaine clarté... » Marion, vingt-huit ans, professeur des écoles stagiaire (PE2), sait ce qu'elle est venue chercher ici : de l'inspiration auprès de ceux qui ont déjà

retroussé leurs manches. Quel rapport entre cette jeune femme et un jésuite, un dominicain, une assomptionniste ou un frère mariste ? Aucun, a priori, sinon qu'elle enseignera peut-être dans l'un des établissements encore sous leur tutelle. Ou dans un autre, sous tutelle diocésaine. Et qu'elle est aussi concernée par ce projet qui consiste à « proposer de façon

efficace et attrayante le message de l'Évangile² ».

En tout cas, comme l'a souligné Philippe Blanc, directeur de Saint-Thomas-d'Aquin³, l'établissement d'accueil du colloque, et président de l'Arpec⁴ de Lyon, ce sont Marion et ses collègues qui « formeront la génération des femmes et des hommes responsables des jeunes jusqu'en 2100 » ! Utile, donc, pour eux, de se réapproprier un « riche patrimoine éducatif et spirituel » qui n'a été rassemblé par le groupe de pilotage du colloque qu'au terme de deux ans de travail ! Savoir d'où l'on vient, qui l'on est, demande parfois du temps... et du souffle ! Il en a fallu à l'historien Pierre Pénisson, frère de Saint-Gabriel, pour retracer l'histoire des fondations

éducatives des congrégations chrétiennes et des laïcs engagés dans cette aventure, souvent gommée, comme l'a souligné Guy Avanzini⁵, par la tradition laïciste. Dans la foulée des écoles monastiques, nombreuses autour de l'abbatiale de Lyon, les congrégations (Jésuites, Ursulines, Oratoriens, Sulpiciens, Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul...) sont particulièrement florissantes dans le diocèse⁶ au moment de la Contre-Réforme puis pendant la période post-révolutionnaire. Elles répondent aux besoins qu'elles ont sentis et vérifiés : nourrir les âmes et les esprits.

Passion et métier

Au début du XVII^e siècle, il n'existait encore rien pour les plus pauvres, mais déjà des écoles pour les classes moyennes et supérieures. Trente-trois congrégations féminines se créent alors... Elles partagent la conviction que l'être humain (même les femmes, même les « sauvages des bas-fonds », même les handicapés !) est éducatible, que « le progrès individuel et collectif est lié au registre spirituel », tandis que « l'initiative éducatrice contribue à façonner une société nouvelle ».

« Le charisme, c'est fait pour faire du nouveau ! », résumait, énergique, le frère Pierre Pénisson. De fait, en passant d'une salle à l'autre au gré des douze ateliers proposés, Marion et ses collègues pouvaient découvrir ce qu'innover veut dire. Les maximes pédagogiques tirées des exercices spirituels d'Ignace de Loyola, incitent-elles l'éducateur à ne pas imposer ses choix, tout en indiquant les

Pour aller plus loin...

➔ À lire : Guy Avanzini, Pierre Pénisson, Anne-Marie Audic, Dictionnaire historique de l'éducation d'expression chrétienne française ; Collectif, Pédagogie chrétienne et pédagogues chrétiens - actes du colloque d'Angers (28, 29 et 30 septembre 1995) ; Simone Boy FMA, La pédagogie de Don Bosco, Anne-Marie Audic, Pierre Faure (s.j.), Marie-France Carreel, Sophie Barat, et autres monographies consacrées aux fondateurs. Tous titres aux éditions Don Bosco, 75 rue Alexandre-Dumas, 75020 Paris. Internet : www.editions-don-bosco.com

voies possibles, avec foi en l'homme et optimisme devant les réalités du monde ? Au collège Sainte-Marie-la-Grand'Grange de Saint-Chamond (Loire), sous tutelle jésuite, on a cherché, au cours d'un forum préparé et organisé en cinq jours, à faire le lien entre passion et métier. Chaque élève a choisi son point fort, s'est mis en valeur en le présentant aux autres et s'est demandé s'il pourrait se fonder sur lui pour construire son orientation. Pour les sœurs de l'Assomption, fondées par Marie-Eugénie Millaret : « *C'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible.* » Et avec joie ! Au lycée Bellevue de Lyon (sous tutelle assomptionniste), explique Anthony Odin, son directeur-adjoint, on applique « *le principe de réalité face aux élèves.* ». Et on leur fait une juste place. Ils sont depuis deux ans partie prenante d'un conseil national des lycéens au sein du réseau des dix-huit établissements de l'Assomption France (la congrégation est présente dans neuf pays des cinq continents) : quatre réunions par an pour veiller ensemble à la coordination entre les différents lycées et entre les divers projets. « *C'est du bien pour plus tard, dit l'un d'eux, une expérience enrichissante à mettre dans un CV.* »

Aux jeunes, en effet, de reprendre le flambeau de l'utopie éducative.

Les établissements sous simple tutelle diocésaine ne sont pas en reste. À Saint-Joseph, à Bourgen-Bresse (Ain), on intègre avec succès les élèves sourds (depuis les années 80), en lien avec l'institut des jeunes sourds de la ville⁷. À l'école La Mache de Lyon, on cherche à faire rimer enseignement professionnel et liberté de choix. À Saint-Louis, à Saint-Étienne, on a retranscrit dans le domaine éducatif la technique des arbres de connaissance⁸ : révolutionnaire et basée sur le principe que tout le monde sait

quelque chose et peut le transmettre à une autre personne tout aussi intelligente !

Bref, Marion a eu, deux jours durant, de quoi nourrir sa vocation ! Sébastien, lui aussi enseignant en formation (PLC2), a témoigné au cours d'une table ronde : « *Amour, espérance, amitié : il est rare d'entendre ces mots en formation. Or ici, c'est notre fil rouge. On peut révolutionner notre métier sans descendre dans la rue, simplement en innovant !* »

Profond travail de ressourcement

Aux jeunes, en effet, de reprendre le flambeau de l'utopie éducative, ont souligné à la fois un chef d'établissement, Françoise Missir (du lycée technique Icof de Lyon) – « *Il est indispensable de revenir à la source pour avoir de nouveaux projets et réfléchir autrement qu'en termes de savoir-faire* » – et un professeur d'histoire en centre de formation pédagogique (CFP), André Lanfray, faisant remarquer que « *les congrégations s'étaient toujours créées lors de périodes aussi déstructurées que la nôtre.* »

« *Parce qu'il y a aujourd'hui un décalage entre les défis éducatifs à relever et les réponses éducatives, le rôle de l'enseignement catholique n'est pas de suivre ce qui se fait, c'est de créer* », a conclu Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, après avoir rappelé le profond travail de ressourcement accompli de 1993 à la deuxième étape des assises en 2004. « *Ce qui compte, a-t-il dit aux jeunes enseignants, c'est votre capacité à vous engager.* »

■ **MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Soixante-dix-huit professeurs des écoles stagiaires en deuxième année de formation (PE2) et 104 professeurs des lycées et collèges stagiaires en deuxième année (PLP2).

2. Citation de Jean-Paul II.

3. Adresse : 56 rue du Perron, 69600 Oullins.

4. Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique.

5. Professeur émérite à Lyon 2 où il a été directeur du département des sciences de l'éducation.

6. Le diocèse de Lyon regroupait ceux de Belley et de Saint-Étienne jusqu'à leurs créations respectives en 1823 et 1970.

7. Cf. ECA 281, pp. 36-37.

8. Cf. ECA 264, pp. 44-45.

Des collèges et des lycées différents

Marie-Laure Viaud a enseigné plusieurs années dans des collèges de Seine-Saint-Denis. Agrégée d'histoire et docteur en sciences de l'éducation, elle est actuellement chargée de recherches au service d'histoire de l'éducation à l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP). Elle est l'auteur du premier livre* à proposer un bilan des expériences pionnières dans les établissements publics, et, de manière moins poussée, privés.



Qu'est-ce qui pousse à innover dans le public ?

Marie-Laure Viaud : Ce sont des individus qui réagissent au déplaisir éprouvé par des jeunes dans l'institution scolaire. Dans les années 1970 et 1980, il s'agissait de parents et d'enseignants « militants », désireux de créer une autre société. Depuis 1996, on a ouvert des collèges et des lycées pour proposer des solutions aux élèves qui ne s'adaptent pas au système traditionnel :

le micro-lycée de Melun-Sénart, La Bouture à Grenoble. Les novateurs se présentent comme de simples citoyens sans s'inscrire dans un courant pédagogique ou politique particulier. À la rentrée 2001, Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale, a autorisé la création de trois collèges expérimentaux : au Mans, dans le Cantal et à Brest.

Que cherche-t-on à y faire ?

M.-L. V. : L'enseignement est basé sur l'expression, la communication, les projets. On travaille à partir des questions que se posent les élèves : « Pourquoi il neige ? », « Pourquoi la guerre en Irak ? », « Qu'est-ce que l'amour ? » Comme il est rare qu'un élève ait le même niveau en anglais, en maths, en français, on cherche à les regrouper par niveaux réels. Les classes sont remplacées par des groupes d'ancrage, des groupes de projet, des groupes d'apprentissage transdisciplinaire. Enfin, on veut que les élèves participent aux décisions qui les concernent – Que faire vis-à-vis des retardataires, des perturbateurs ? Comment organiser tel voyage ?... –, afin de devenir des citoyens impliqués dans la vie collective.

Pourquoi ces novateurs se heurtent-ils si souvent au refus de l'institution ?

M.-L. V. : Pour un ensemble de raisons complexes qui ne sont pas seulement politiques. Les responsables institutionnels sont choisis et formés avec l'idée qu'il faut maintenir le système en place. Sur le plan individuel, ils n'ont aucun intérêt à le faire évoluer. Et de plus, avec les lois de décentralisation, leur accord est désormais requis pour ouvrir des structures nouvelles. Alain Savary avait décidé seul d'ouvrir les lycées autogérés, ce qui ne serait plus possible. Globalement ces établissements sont mal connus, faute de travaux les concernant, leur image est floue, sinon mauvaise, et les parents ne sont plus demandeurs d'épanouissement mais de réussite aux examens.

■ **Propos recueillis par M.-C. JEANNIOT**

* *Des collèges et des lycées différents*, Le Monde/Puf, coll. « Partage du Savoir », 2005, 250 p., 25 €. À lire aussi : Cécile Delannoy, *Élèves à problèmes, écoles à solutions ?*, ESF, 1999, 236 p., 22,56 €.

L'étudiant accompagné choisit et réussit

La Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres (Fesic) a réuni étudiants, enseignants et responsables de ses grandes écoles pour témoigner et échanger autour du thème de l'accompagnement de l'étudiant, depuis l'écoute de la personne jusqu'aux premiers pas dans la vie professionnelle.

Les 14 et 15 mars dernier se déroulaient à Paris le colloque annuel de la Fesic¹, fédération qui regroupe une vingtaine d'écoles d'ingénieurs (HEI², Escom³...) et cinq écoles de management (Essec³...). Les étudiants, qui composaient une bonne moitié de l'assemblée, ont participé en nombre à l'animation des ateliers et des tables rondes sur un sujet qui, il est vrai, les concernait au premier chef : l'accompagnement des élèves dans les grandes écoles.

Olivier Barreau, directeur des études de l'Icam⁴ de Lille, jésuite, voit l'élève comme un « *sujet de sa formation* », qui a besoin d'acquiescer des compétences de communication avec l'autre, ainsi qu'une capacité à apprendre par lui-même et à critiquer ce qu'il fait. Le formateur doit lui donner l'envie, le goût de s'investir et d'aller plus loin, en aidant à l'« *émergence d'une personnalité* » et à la « *constitution d'une personne* » chez ses étudiants.

L'apprentissage de la responsabilité et l'accompagnement qui le sous-tendent ont été illustrés par des projets collectifs.

Accompagner le jeune en lui proposant une écoute, c'est lui donner, au-delà d'une occasion de parler, celle d'accéder à son intériorité et d'instaurer « *une relation de soi à soi* ». Olivier Barreau a insisté sur la nécessité d'une écoute libre, « *sans complaisance ni curiosité* », pour aider les étudiants à prendre du recul sur leur his-

toire, à être moins « *englués* » par leurs sentiments et à retrouver le fil de « *ce qu'ils ont cherché et cherchent encore* » pour



finalement se réapproprier leur formation. L'accompagnement, il le voit aussi entre étudiants, l'amitié restant « *ce qui permet d'aller vers le meilleur de soi-même* ».

Guillaume Astier, enseignant à l'Escom, a évoqué la période charnière que constitue le cursus en grande école, et le bouleversement des référentiels qui l'accompagne : changement d'environnement, éloignement du cadre familial, rapport au temps modifié... Avant de mettre un pied dans la vie active et de se confronter à de nouvelles composantes : l'argent, le pouvoir, la hiérarchie, entouré de personnes d'âges et de parcours divers, aux préoccupations différentes des siennes. À l'Escom, l'accompagnement vers l'insertion professionnelle se fait notamment via la rédaction d'un projet individuel, obligatoire et noté, qui « *permet de se décrire par rapport au curriculum vitae et aux lettres de motivation* ». C'est davantage

l'intensité de la réflexion que son résultat qui est évaluée. Une relecture de leur parcours scolaire et un cours de connais-



« **Expériment** ». Les Icam de Lille, Toulouse et Nantes, proposent à leurs étudiants « *un temps de formation en liberté* ».

sance de soi sont proposés aux élèves pour les outiller dans leur démarche et les aider à « *regarder à l'intérieur d'eux-mêmes pour chercher des arguments* ». Tests psychologiques proposés par la conseillère d'orientation de l'école, lundis des métiers, visite d'usine, séminaire de développement personnel complètent le dispositif d'accompagnement de l'Escom.

Expérience associative

L'apprentissage de la responsabilité et l'accompagnement qui le sous-tend ont été illustrés par des projets collectifs (création virtuelle d'une entreprise à HEI et à l'Idhec⁶), des implications associatives, ou encore des engagements individuels, comme l'« *expériment* », tradition propre aux Icam. C'est en première année de cycle ingénieur que les étudiants des Icam vivent ce temps de « *formation en liberté* », qu'ils préparent eux-mêmes, avec pour seules contraintes un éloignement géographique et culturel d'une durée de quatre à cinq mois. Un temps pour prendre du recul par rap-

port à ses études. Il peut s'agir d'une activité solidaire, d'un job, d'un projet sportif, d'une mission écologique... « *On y touche au mystère de la personne, et c'est bien de le faire dans un cadre d'études* », apprécie Olivier Barreau.

À l'Essec, les étudiants se choisissent un enseignant-tuteur, avec qui ils composent – et éventuellement réajustent en cours de route – leur parcours pédagogique (les trois quarts des modules relèvent en effet de leur choix personnel). Originalité de l'école : les « *counselors* », deux personnes extérieures à l'établissement, qui assurent une écoute et un soutien d'ordre psychologique. Présents une journée par semaine à l'Essec, ils accueillent non-stop du matin jusqu'au soir... L'importance de l'expérience associative à l'école a été soulignée par Anne Prévost, professeure à l'ESC⁷ Rouen, qui y voit un « *parcours initiatique* » où l'erreur est apprentissage : l'étudiant sait qu'il a le droit de faire des erreurs, cela le rend plus libre de ses actes, il va approcher le risque, l'approprier et finalement le démystifier. Accompagner ne consiste pas à faire « *à la place* » de l'étudiant, mais à « *le laisser libre et le stimuler, tout en conservant un regard sur lui* ».

■ SOPHIE BIZOUARD

1. Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres. Adresse : 35 rue de la Bienfaisance, 75008 Paris. Tél. : 01 53 77 22 32. Internet : www.fesic.asso.fr

2. Hautes études industrielles.

3. École supérieure des sciences économiques et commerciales.

4. École supérieure de chimie organique et minérale.

5. Institut catholique d'arts et métiers.

6. École de hautes études commerciales du Nord.

7. École supérieure de commerce.

Le chemin de l'autre

« Éduquer à la rencontre de l'autre : chemin de la paix », tel était le thème de la journée d'étude proposée par le groupe de travail « Enseignement-Éducation ¹ » de la Conférence des organisations internationales catholiques (COIC). Enseignants et éducateurs ont partagé leurs expériences.



Au Rwanda. Le frère Roger Ducat agit et construit avec les enfants des rues.

C'est à l'invitation d'Éric Pauliat de l'OIEC², censeur de l'institution Sainte-Marie à Antony (Hauts-de-Seine), que s'est déroulée, le 12 mars dernier, une réflexion sur la formation des éducateurs appelés à devenir des « agents actifs de l'entente entre les hommes et les peuples ». Vaste question que sont venus éclairer les témoignages d'éducateurs et d'enseignants.

« Il faut donner le sens de la beauté dans ce qu'on enseigne. »

Jean-Philippe Martin s'est tout d'abord inquiété de la dérive « d'une liberté sans choix, où toutes les opinions se valent », du règne, chez les adolescents, de l'individualisme minimal, « le moi sans l'autre ». À l'éducateur de les aider à passer de ce stade à un individualisme qui ne produirait plus « la fatigue d'être soi » et permettrait de retrouver le sens de l'existence.

Enseignant les mathématiques, Raymond France a un parcours atypique : né à Pondichéry, il a vécu à Madagascar puis en France où il obtient son diplôme d'ingénieur civil des mines. « On peut échouer en réussissant », analyse-t-il, parlant de sa carrière qui après un parcours dans l'industrie se poursuivra dans l'enseignement. Proche des réalités, il propose Pascal comme remède à la déprime. « Je cite à mes élèves le fragment 185, sur "les deux infinis". Cette lecture leur fait du bien. » Selon Raymond France, pour sortir des logiques qui enferment dans des cercles étroits, il faut parler de l'espérance. Et « Pascal, c'est l'espérance mathématique ».

Autre monde, autre espace, mais même préoccupation de l'autre, avec le bouleversant témoignage du frère Roger Ducat, éducateur de rue au Rwanda. Dans ce pays africain en voie de développement, après le génocide de 1994, des jeunes désœuvrés, analphabètes, drogués, les « mailles

bobos », vivent en bande et survivent de menus services et de chapardages. « Ils souffrent du regard de mépris de la société, mais dégagent entre eux des notions de débrouillardise, de solidarité, de respect. La ville est leur ultime chance de survie. » Le rôle de l'éducateur, c'est d'établir avec eux des perspectives d'avenir. « Ces jeunes doivent agir avec lui et construire avec lui », insiste le frère Ducat. D'où la mise en place du processus suivant : offrir un toit pour dormir, un lieu pour manger et ranger ses « trésors », mener vers le chemin de l'école et de la formation professionnelle, enfin reprendre contact avec la famille (seulement 25 à 30 % de réussite). « Il faut du temps, souligne l'éducateur, pour que ces jeunes soient stabilisés, qu'ils retrouvent les jeux, la parole, ce moment d'enfance qui leur a été volé, qu'ils se rencontrent avec eux-mêmes, [avant de pouvoir] se projeter dans un avenir réel. »

À son tour, le père Thierry Dassé³ parle d'un projet pour reconstruire des personnes avec comme mots d'ordre : affection, confirmation, éducation. Redisant, après Raymond France, qu'« il faut un peu d'angoisse pour grandir », il souligne qu'avant tout « il faut donner le sens de la beauté dans ce qu'on enseigne. »

Une vertu

Auteur de nombreux ouvrages dont *L'esprit de l'éducation*, Marguerite Léna⁴, professeur de philosophie, rappelle que jamais autant de temps n'avait été consacré au processus d'apprentissage, d'éducation. C'est dans cette durée, dans cette qualité de temporalité, qu'il faut rechercher des pistes de réflexion. « L'éducation n'a que faire du temps segmenté – vie privée, vie publique,

travail, loisirs –, elle a besoin d'un temps réel, un long temps, vecteur de croissance. » Et c'est l'éducateur, gardien du temps, qui a une réponse, une vertu du temps patiemment orientée : « J'espère en toi, pour nous. » Après un travail en atelier et les rapports présentés par Sylvain, Tancrede et Aymeric, élèves de Sainte-Marie, Christian Philibert⁵ traitait les conclusions de cette journée sur « l'autre source de soi-même », en abordant les choix faits par l'enseignement catholique sur la notion de personne, les enjeux pour l'école (« lieu de passage de l'univers affectif de la famille à la capacité de s'assumer dans le monde ») et en faisant quelques propositions sur le métier d'éducateur, « une sorte de passer qui permet d'accéder à l'autre ». Et de conclure : « Il y a un certain travail pour rejoindre les jeunes là où ils sont pour que la réussite de chacun soit la réussite de tous. »

■ BRUNO GRELON

1. Le groupe de travail « Enseignement-éducation » réunit : l'Association catholique internationale de services pour la jeunesse féminine (ACISJF, Marie-Claire de Boisdeffre), les Coopérateurs salésiens (René Dassy), la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC, M^{re} Guy-Réal Thivierge, Odile Moreau), l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC, Éric Pauliat), l'Organisation mondiale des anciens et anciennes élèves de l'enseignement catholique (OMAEC, Anne-Marie Audic), le Secrétariat international des enseignants secondaires catholiques (SIESC, Marie-Thérèse Drouillon), l'Union mondiale des organisations féminines catholiques (UMOFC, Évelyne Johnen) et le Centre catholique international de coopération avec l'Unesco (CCIC, Gilles Deliance).

2. Office international de l'enseignement catholique.

3. Professeur de philosophie, prêtre du diocèse de Toulon, délégué diocésain aux aumôneries de l'enseignement public.

4. Membre de la communauté apostolique Saint-François-Xavier. *L'esprit de l'éducation* a été publié en 2004 chez Parole et Silence (270 p., 20 €).

5. Directeur-adjoint de l'Institut pour la formation des cadres de l'enseignement catholique (Ifcec).

Addec : une vision européenne

Les chefs d'établissement adhérents de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec) se sont retrouvés à Obernai, en Alsace, pour étudier le thème « *Ecclesia in Europa* ».

Les chefs d'établissement adhérents de l'Addec, réunis à Obernai¹ du 18 au 21 novembre 2004, sont convenus que la « bataille » de l'Europe se gagne au quotidien. Par ailleurs, ils se sont aussi entendus sur la nécessité pour l'enseignement catholique de déterminer clairement une politique et une stratégie vis-à-vis de l'Europe en fonction, comme le signalait Jean-Jacques Fritz, directeur du bureau du Parlement européen à Strasbourg, d'une vision chrétienne. Une vision qui invite à préparer les élèves à être des citoyens européens. Pour entrer dans cette dynamique, il devient essentiel de développer les actions de formation liées à Comenius ou à l'apprentissage de langues européennes ou encore à la mise en place de « classes européennes "bilingues" », voire à la préparation de l'Abibac². Autant

Quelle est la mission pastorale du chef d'établissement en fonction du droit canon, des droits spécifiques des pays et des conceptions de la communauté ?

d'expériences et d'initiatives qui, aux côtés des séjours linguistiques, stages et voyages culturels, furent relatées et précisées à Obernai. La conception des nouveaux programmes fondés sur une culture européenne ainsi que la qualité des nouveaux manuels européens furent également évoquées. Mais plus profondément, c'est

la place que tient l'enseignement catholique dans les pays d'Europe et le statut du chef d'établissement qui ont retenu l'attention des congressistes. En effet, quelle est la mission pastorale du chef d'établissement en fonction du droit canon mais aussi des droits spécifiques des

l'Est intégrés à l'Europe, ils cherchent leur mode d'organisation.

Ces questions reliées au caractère ecclésial des établissements catholiques n'ont donc pas fait oublier un élément particulièrement apprécié par les membres de l'Addec : la beau-



© R. Mages
Au cœur de l'Union. Les membres de l'Addec ont visité le Parlement européen.

pays et des conceptions de ce qu'est une communauté ? Comment assurer la responsabilité de nos communautés comme laïcs ? Comment développer une conscience européenne au sein de ces communautés ? Comment l'école catholique annonce-t-elle aux jeunes Européens, dans son acte même d'enseignement, « l'Évangile de l'espérance » ?

Toutes ces interrogations sont à étudier certes au travers des liens différents qui s'établissent dans chaque pays entre les évêques et les établissements. Ici, c'est un vade-mecum que reçoivent de leurs évêques les chefs d'établissement (Grande-Bretagne), là c'est une lettre de mission (France), et ailleurs c'est une simple représentation que tient l'évêque ou son représentant au sein du conseil d'administration de l'établissement (Belgique). Quant aux pays de

té et la qualité des célébrations. Elles furent de véritables temps d'émotion, de découverte et d'approfondissement du chemin spirituel de chacun. Pour M^{gr} Henri Brincard, évêque du Puy et évêque référent de l'Addec, « cette rencontre d'Obernai fut un temps de ressourcement car il faut parler à Dieu pour parler de Dieu. Et les célébrations nous aident à avoir un contact renouvelé avec le Christ. Cette session fut aussi un temps de formation par la réflexion et les échanges. Et un temps de soutien qui met en valeur une amitié stimulante et encourageante, notamment pour passer les moments difficiles... L'Addec a ainsi une véritable importance car elle nous aide à redécouvrir la différence de l'enseignement catholique et à l'approfondir ensemble. Une différence que nous pouvons exprimer en disant que nous voulons que l'enfant ait la chance de

savoir qu'il est aimé de Dieu. À ce titre, l'Addec offre tout son soutien au chef d'établissement pour accomplir une mission qui ne sépare pas l'éducation, la pastorale et l'enseignement ».

À suivre...

Ce thème de « l'Église en Europe » se poursuivra lors de la session prochaine dont le titre est « En avant dans l'Espérance ! ». Elle aura lieu du 17 au 19 novembre 2005 au Puy-en-Velay (Haute-Loire), un haut lieu où, sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, s'est bâtie l'Europe. « Une Europe qui, précisait M^{gr} Brincard, dans la diversité de ses cultures, a à construire son unité sur une même vision de l'homme ».

■ GILLES DU RETAIL

1. N'ayant pas pu nous rendre en Alsace pour suivre la dernière session de l'Addec, nous l'avons évoquée avec les membres de son conseil d'administration.

2. Cet examen, en permettant la délivrance du baccalauréat français et de son équivalent allemand (*Abitur*), ouvre l'accès de plein droit aux universités des deux pays.

Savoir +

➔ La « commission Europe » de l'Addec poursuit trois objectifs : avoir avec les autres pays européens des relations qui permettent de comprendre leur originalité pastorale et s'enrichir les uns les autres en mutualisant les expériences ; définir ce que pourrait être la pastorale dans une école catholique européenne de demain ; dans la construction de l'Europe, aider les élèves à être des citoyens européens et des chrétiens européens ouverts au monde. Sur internet : <http://addec.free.fr>

L'Europe, une chance pour les enfants

Eduquer, enseigner à l'Europe : comment préparer nos enfants ? » : tel est le thème de réflexion choisi par les associations de parents d'élèves de l'enseignement libre pour leur colloque annuel qui s'est tenu le samedi 19 mars 2005 à Nancy.

Un choix appuyé sur une conviction rappelée en ouverture du colloque par Véronique Gass, vice-présidente de l'Unapel¹ : « *L'Europe est l'avenir de nos enfants.* » Une conviction que partage la grande majorité des parents comme le montrent les résultats d'un sondage² CSA effectué pour *La Croix* et l'Unapel : 82 % des parents interrogés pensent en effet que l'Europe constitue une chance pour leurs enfants.

Autre enseignement du sondage : alors que les parents ont du mal à se considérer comme des citoyens européens, ils pensent que leurs enfants le seront.

Conclusion de Christine Legrand, journaliste à *La Croix* : « *L'Europe, ce n'est pas tout à fait pour aujourd'hui, mais pour demain. Il y a donc urgence à préparer les jeunes à cette citoyenneté.* »

Préparer les jeunes à l'Europe de demain est d'autant plus impérieux que, comme l'ont rappelé Jean-Louis Pierquin et Hans Teissen³, les



Voyage fictif. Grâce à la carte « Eurovoyageur », les élèves traversent l'Europe sans sortir de la classe.

entreprises misent sur le management interculturel et travaillent avec des équipes de diverses nationalités.

Préparer les jeunes à l'Europe de demain, c'est aussi ce que font chefs d'établissement et enseignants. Le lycée professionnel hôtelier Notre-Dame, à Epinal, a mis en place un partenariat avec la chambre de commerce et d'industrie des Vosges pour que ses élèves puissent, pendant un mois, effectuer en République tchèque un stage dans un restaurant. Au lycée Notre-

Dame – Saint-Sigisbert de Nancy (Meurthe-et-Moselle), les élèves qui suivent le cursus Abibac bénéficient d'un enseignement renforcé en langue et civilisation allemandes et préparent, via un seul examen, le baccalauréat et l'*Abitur*. Au collège Jean-Baptiste-Vatelot de Toul (Meurthe-et-Moselle), c'est la préparation du diplôme européen de compétences (DEC⁴) qui est proposée aux élèves. De même au lycée Notre-Dame de Dijon (Côte-d'Or).

Les parents d'élèves ne sont pas en reste. Ainsi Ramona Radmacher, d'origine roumaine, qui intervient bénévolement dans deux écoles pour apprendre l'Europe aux enfants. Avec l'*Eurovoyageur*, ceux-ci découvrent les traditions et spécificités de chacun des 25 pays de l'Union, les symboles, l'histoire, la géographie et les institutions de l'Europe. Pour le président de l'Unapel, Éric Raffin, l'enseignement catholique, parce qu'il « *a construit des réseaux d'éducation qui dépassent les frontières* », est particulièrement à même d'œuvrer à la construction de cette éducation à l'Europe. Une éducation dont Éric Raffin a rappelé qu'elle était avant tout ouverture aux autres, découverte de leurs richesses et de leur diversité, et qu'elle passait, comme l'avaient d'ailleurs montré les initiatives présentées durant le colloque, par un « *apprentissage du parler quotidien de la langue de l'autre* » et par des séjours de longue durée à l'étranger.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.
2. Sur les résultats de ce sondage, voir *La Croix* du 16 mars 2005, supplément « Parents & enfants ».
3. Respectivement directeur des ressources humaines du groupe Arcelor, et responsable formation de la société Rehaü.
4. Le diplôme européen de compétences est délivré par l'Union pour la culture et l'avenir de l'Europe (Ucape).

PUB MÉDIACLAP

Donner de vraies responsabilités aux lycéens

Réunie le 16 mars 2005 au Cneap¹, la délégation nationale des élèves de l'enseignement agricole privé était invitée à exprimer ses sentiments sur la vie scolaire et la place des parents. De l'entretien que nous avons eu avec ses membres, il ressort notam-

et connaître les modalités d'évaluation, ils n'ont pas à s'immiscer dans la vie des établissements ». Pour ces jeunes, il existe trois lieux d'éducation bien distincts : la famille, l'école et les médias. Ces derniers étant les révélateurs des références de leurs groupes d'apparte-



© G. Brouillet

ment cette attente : que chacun tienne son rôle et assure sa fonction. Ainsi, ont-ils souligné, « les surveillants ne peuvent à la fois organiser et contrôler, et être des confidentiels... Il nous faudrait plus d'infirmières et de psychologues ». Quant aux parents, « ils sont d'abord et essentiellement des éducateurs dans la famille. S'ils doivent être au fait du projet éducatif des lycées

et des modes qu'ils veulent suivre. Mais l'une de leurs demandes les plus fortes réside dans la confiance : « Plus que nous écouter, dira l'un deux, ce que nous voulons, c'est que l'on nous confie de vraies responsabilités... C'est par une autonomie encadrée que nous pourrions grandir et nous former. » ■GDR

1. Conseil national de l'enseignement agricole privé.

Adieu à Paul Vignand

Le 22 janvier 2005, Paul Vignand s'est éteint à l'âge de 85 ans. Il fut enseignant puis directeur du collège Saint-Louis, à Bourg-en-Bresse (Ain), avant d'être nommé directeur diocésain. Homme de convictions et de négociations, il fut élu, en 1964, président national du Syndicat professionnel de l'enseignement libre (Spelc) et participa notamment aux travaux préparatoires à la loi Guemur, venue compléter la loi Debré. Ce pédagogue et visionnaire d'un enseignement catholique

associé au service public et attaché à son caractère propre, fut un collaborateur apprécié du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) et de M^{gr} Cuminal. « Servir l'Église et la nation étaient les seules ambitions de Paul Vignand... Son souvenir restera gravé dans nos mémoires et dans la longue histoire de l'enseignement catholique qui se veut au service de l'Homme », devait déclarer Alfred Mortel, membre du conseil fédéral du Spelc, lors de ses obsèques. ■GDR

L'Andep à l'heure européenne

Les journées professionnelles de l'Association nationale des documentalistes de l'enseignement privé (Andep) se dérouleront à Strasbourg les 22, 23 et 24 octobre 2005. Elles seront l'occasion d'examiner le métier de documentaliste à partir des pratiques pédagogiques vécues dans les autres pays européens et d'établir des possibilités d'échanges pour l'avenir. Jean-Louis Durpaire¹ sera l'un des principaux intervenants de cette manifestation.

Lors de ces journées, l'Andep, association reconnue par le ministère de l'Éducation nationale, fêtera ses 20 ans. Ce sera l'occasion de rappeler qu'elle permet aux documentalistes de se former, de faire évoluer leur métier au gré des besoins des élèves dans notre société de l'information et de la communication, et d'épauler leurs collègues de disciplines dans la formation à la maîtrise des nou-

veaux outils de documentation et d'information. Si tout le savoir du monde semble accessible, le problème de la surinformation se pose, ainsi que celui de l'illusion de l'exhaustivité. L'apprentissage d'une réelle capacité à l'étude critique s'avère essentiel pour les enseignants comme pour les élèves. L'Andep et les Ardep² sont ainsi de plus en plus appelées à intervenir dans les formations. ■GDR

1. Auteur du rapport remis au ministère de l'Éducation nationale sur les politiques documentaires dans les établissements scolaires, président du jury des Capes/Cafep, chargé par le ministère de l'Éducation nationale de la rédaction d'une nouvelle circulaire de mission pour les enseignants documentalistes, plus adaptée à l'usage des nouvelles technologies et aux nouveaux dispositifs.
2. Associations régionales des documentalistes de l'enseignement privé.

Savoir +

➔ Pour connaître le détail du déroulement de ces journées professionnelles : www.scolanet.org/andep

Un bonheur à partager



Le mercredi 16 mars dernier, un peu plus de mille élèves des classes de CM1/CM2, venus des vingt et une écoles catholiques du diocèse de Beauvais, Noyon et Senlis, se sont retrouvés à l'Institution Guynemer de Compiègne

autour de leur évêque, M^{gr} Jean-Paul James, et des prêtres qui les accompagnent au quotidien dans leurs démarches pastorales. Initié par la direction diocésaine de l'enseignement catholique, en lien avec chacun des chefs d'établissement et chacune des équipes éducatives, et animé par Marie-Louise Valentin et Hubert Bourel, auteurs-compositeurs de l'association Syméon, ce grand rassemblement s'est déroulé sur le thème : « N'aie pas peur, laisse-toi guider ! ».

À l'heure où le diocèse invite toutes les communautés d'Église à redécouvrir, pour mieux en vivre, la parole de Dieu ; à l'heure où l'enseignement catholique français encourage les établissements scolaires à inscrire clairement l'Évangile au cœur de leurs projets, cette initiative participe du souci d'aider les jeunes à porter sur l'avenir un regard d'espérance et de confiance.

■DOMINIQUE BERNARD, MARIE BUGNY, BÉNÉDICTE LE NORMAND

Un concours : « Les défis de la paix »

C'est bien de faire l'Europe, c'est encore mieux de former de jeunes Européens ! Un objectif que poursuivent le Sénat et le Mémorial de Caen avec le concours « Les défis de la paix : vivre la démocratie en Europe¹ ». Ils invitent les jeunes à mener une réflexion sur la démocratie, jamais acquise une fois pour toutes.

Treize enseignants d'établissements catholiques ont répondu à l'appel. Jean-Charles Cacace, professeur d'histoire, arrivé à l'institution Saint-Stanislas de Nîmes (Gard), il y a seulement un an, a vu dans l'aventure un excellent moyen de faire aimer à ses élèves de première le programme d'éducation civique, juridique et sociale (ECJS), une matière dévaluée à leurs yeux car elle n'est pas notée...

Tout a bien commencé : division de la classe en groupes, interview prévue d'un sénateur, cours sur l'évolution des institutions, sur le passage de la IV^e à la V^e République. Mais une seule heure d'ECJS tous les quinze jours, c'est peu pour se sentir emporté dans le feu de l'action ! L'arrivée des vacances d'hiver a cassé le rythme. Et finalement, regrette l'enseignant, « je crains que nous ne soyons pas prêts à temps pour rendre le dossier ».



Avec Padoue. Jean Michon, Silvia Borella et les élèves de terminale S1 du lycée Jean-XXIII des Herbiers (Vendée), peaufinent le dossier de réflexion avec leurs correspondants italiens. (Photo : M.-C. Jeanniot)

Au lycée Jean-XXIII des Herbiers (Vendée), ce concours s'est coulé dans un tempo adapté. Après 15 h 30, il n'y a plus de cours dans cet établissement mais des activités diverses, dont celle-ci qui correspondait parfaitement au programme des terminales S.

Jean Michon, directeur-adjoint et professeur d'histoire et d'ECJS passionné d'Europe, a donc bondi sur la proposition du

Sénat, découverte sur le site du Café pédagogique²... Déjà, en 1989, au moment de la chute du Mur de Berlin, il avait attrapé sa valise et entraîné ses élèves dans un voyage historique pour assister à la mort d'un régime³. Cette fois, le déroulé des opérations est plus simple : des petits groupes de travail se réunissent parfois jusqu'à six heures par semaine. Il faut rédiger un recto-verso sur les prin-

cipales modifications institutionnelles en France depuis la Seconde Guerre mondiale, interviewer un sénateur UDF habitant à la Roche-sur-Yon, échanger avec des élèves du lycée correspondant de Padoue en Italie pour produire un document de synthèse sur les deux pays.

Silvia Borella, assistante italienne au lycée, a établi les contacts avec l'enseignant partenaire à Padoue, Paolo Fontana, et a traduit les textes communs. Une fois terminé le « dossier de réflexion » demandé par le Sénat⁴ et le Mémorial de Caen⁵, les lycéens attendront, le cœur battant. Le samedi 21 mai, en effet, les trois cents lauréats européens seront reçus au Palais du Luxembourg pour des débats et des discussions avec de grands témoins. ■MCJ

1. Cf. ECA 288, p. 18.
2. www.cafepedagogique.net - À destination des professeurs de collège et de lycée, pour diffuser les bonnes idées et réfléchir sur l'actualité.
3. Les élèves rentrés ravis avec chacun son morceau de Mur, les parents se sont dit : « Pourquoi pas nous ? » Depuis, une association de voyages, partie de l'établissement mais ouverte à tous, a vu le jour. Objectif : découvrir toutes les capitales européennes, et plus ! Lycée Jean-XXIII, BP 535 - 85505 Les Herbiers Cedex. Tél. : 02 51 64 99 64.
4. Site internet : www.senat.fr
5. Mémorial de Caen : 02 31 06 06 58. Internet : www.memorial-caen.fr

Quand la Journée internationale des femmes mobilise les étudiants

Le 8 mars dernier, la Journée internationale des femmes a été l'occasion pour les grandes écoles, universités et écoles d'ingénieurs d'apporter leur soutien à la campagne mondiale pour l'éducation. Sous l'impulsion de l'association Déclis-Agitateur de solidarité, elles ont proposé manifestes, dépliants, conférences, films et autres

vecteurs de sensibilisation, au sein même de leurs établissements.

Julie Bonnefond, en première année d'école de commerce à Dijon, présidente de l'association estudiantine Esprit d'équipe, explique : « En première année d'école de commerce, nous devons avoir une action associative. J'ai choisi l'investissement humanitaire

après la lecture de la presse économique pendant mes deux années de prépa, qui m'a ouvert les yeux sur les insupportables inégalités dans le monde. Je connaissais peu le problème de la sous-éducation des femmes dans les pays en voie de développement. En participant activement à cette campagne, j'ai touché du doigt des injustices que je sous-évaluais. Je ne peux

plus rester indifférente. À long terme, je voudrais intégrer une entreprise de commerce équitable ou proposer mes compétences à une association humanitaire. » ■EDC

Savoir +

→ Deux sites à visiter :
www.dedicsolidarite.org
www.aide-et-action.org

Les pratiques d'évaluation au collège

La volonté de diversifier les exercices, de veiller à la qualité des consignes, de proposer des tâches de difficulté variable, témoigne de l'importance que revêt, pour la grande majorité des enseignants de collège, l'évaluation dans le processus d'enseignement-apprentissage. C'est l'une des conclusions de l'enquête conduite par la Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) auprès des enseignants de collège¹.

Pour la grande majorité des enseignants, l'évaluation permet avant tout de vérifier les compétences disciplinaires et les connaissances des élèves. Ils prennent « beaucoup moins en compte les compétences transversales et les savoir-être ». Enfin, les évaluations servent « un peu moins souvent à apprécier le degré d'autonomie des élèves et [...] leur aptitude à être créatifs ».

Qu'il s'agisse d'établir le calendrier des évaluations, de déterminer leurs contenus, d'exploiter leurs résultats, les pratiques des enseignants demeurent plutôt individualistes. Une situation qui tient pour partie, selon la DEP, au fait que « de manière générale, il n'y a pas vraiment d'approche collective de l'évaluation des élèves à l'échelle de l'établissement ».



Attitude. Même s'ils demeurent plutôt individualistes dans leurs pratiques d'évaluation, les enseignants favorisent la réussite de leurs élèves. (Photo : Y. Élégœt)

Les professeurs sont préoccupés de la réussite de leurs élèves, souligne la DEP. En témoigne leur souci de transparence : les évaluations sont annoncées à l'avance aux élèves, ceux-ci sont informés des attentes de leurs professeurs et ont connaissance du barème de notation.

Les pratiques des enseignants renvoient dans leur grande majorité à une conception sommative de l'évaluation. C'est ainsi que les évaluations visent avant tout à « mesurer les acquis des élèves » ou à « s'assurer que les objectifs ont été atteints », qu'elles interviennent en fin de séquence d'apprentissage, ou encore que « les notes et appréc-

iations demeurent des références fortes ». Des évolutions sont toutefois perceptibles vers des formes diagnostiques, voire formatives. Ainsi plus de la moitié des enseignants programment leurs évaluations en cours d'apprentissage et un cinquième d'entre eux en début d'apprentissage. Par ailleurs, l'évaluation permet d'« apprécier les progrès des élèves », de « comprendre la nature de leurs erreurs » et de « planifier les progressions ». Enfin, les enseignants utilisent les résultats des évaluations pour « réorganiser les contenus d'enseignement », « proposer des actions de remédiation », « individualiser les apprentissages »,

voire, pour certains, « repenser leurs façons d'évaluer ».

Au-delà de la forte homogénéité des pratiques au collège, la DEP a identifié trois groupes d'enseignants² face à l'évaluation, qui renvoient à des spécificités disciplinaires. Les enseignants des disciplines scientifiques rejoignent le profil moyen décrit précédemment : pratique individuelle de l'évaluation, centration sur les contenus disciplinaires, démarche sommative... Les professeurs de lettres, histoire-géographie et langues préfèrent une approche plus collective et la diversification des modalités et des objectifs de l'évaluation. Enfin, avec des évaluations qui sont « systématiquement placées en début de séquences d'apprentissage », qui sont « élaborées collectivement », qui « portent surtout sur des savoir-être », et qui « sont de nature diagnostique et formative », les professeurs d'éducation physique et sportive et, dans une moindre mesure, ceux d'arts plastiques ont des pratiques plus novatrices.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

1. Nicole Braxmeyer, Jean-Claude Guillaume et Jean-François Lévy, « Les pratiques d'évaluation des enseignants au collège », Note Évaluation 04-13 de décembre 2004. Téléchargeable sur : www.education.gouv.fr/stateval/noteeval/ne.htm
2. Respectivement 50 %, 38 % et 12 % des enseignants interrogés.

Quelques vérités toujours bonnes à lire...

Pourquoi apprendre à lire ? Comment faire lire les jeunes ? La télévision est-elle un obstacle à la lecture ? Existe-t-il encore une culture du livre ? Qu'est-ce qu'être un « auteur jeunesse » ? Peut-on lire sans désir et sans plaisir ? Lire, un plaisir intellectuel ou une émotion ? Quelle place est laissée au livre dans un contexte où les nouvelles technologies sont reines ? À toutes ces questions, les 15^{es} Entretiens Nathan ont tenté d'apporter un éclairage, le 12 mars dernier. C'était à l'Unesco. Le grand amphithéâtre a fait le plein. Sont venus beaucoup d'ensei-

gnants du primaire, ces « pas-seurs » de lecture, souvent les premiers à faire découvrir à l'enfant l'objet livre. Francis Balle, directeur de l'Institut de recherche et d'études sur la communication, a interrogé le public : « Le sort de la pensée est-il lié aussi exclusivement à l'écrit, comme on le pense ? Pourquoi l'écrit et l'ima-

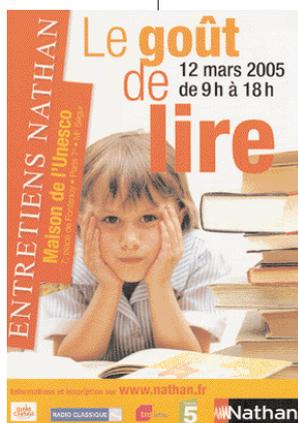
ge ne seraient pas plutôt complexes, alliés, comme le sont l'écrit et la parole, depuis Socrate et Platon ? »

La sociologue Dominique Pasquier a montré, une fois de plus, que si l'origine sociale est un facteur déterminant, un nouveau clivage se faisait par le sexe : « Les filles deviennent un peu gardiennes du passé culturel. »

Rien de très nouveau n'a été dit. Mais il est toujours bon de rappeler certaines vérités. Surtout sur un sujet aussi sensible qui n'en finit pas de susciter débats et passions. Laissons conclure Robin Renucci, comédien militant pour une réelle place des arts à l'école, citant Camus : « Tout ce qui dégrade la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude. » ■EDC

Savoir +

→ Les archives des précédents Entretiens se trouvent sur : www.nathan.fr/entretiens/



Une responsabilité collective à construire

L'Association française des administrateurs de l'éducation (AFAE) organisait, le 11 mars dernier à l'Injep¹ de Marly-le-Roi (Yvelines), un colloque sur le thème : « De la classe à l'établissement : responsabilité individuelle, responsabilités collectives ».

Lors de la première table ronde (« Comment construire dans l'établissement une responsabilité collective durable »), les intervenants – proviseur, enseignants, inspecteurs, chercheur – ont exploré un thème très actuel. « Dans un projet collectif, exprime Sabine, une enseignante, c'est une nécessité de concevoir un espace éducatif, d'avoir de la cohérence et de mettre en place un climat qui favorise l'apprentissage. Le fait de partager des valeurs communes donne une autre dimension au travail. » « La classe, c'est un collectif, ajoute Isabelle, une autre professeur, avec une interaction entre les élèves, mais qui dépasse les murs de la classe, c'est pourquoi, il faut harmoniser nos pratiques et montrer plus d'efficacité dans le collectif des adultes. » Une vision plus large comme l'estime Isabelle, proviseur quant à elle, qui constate que « dans le fonctionnement global de l'établissement, rien ne peut se faire seul et que le diagnostic est collectif ».

Le constat n'est pas toujours positif : le manque de réunions, d'échange d'informations entre collègues, de lieux de travail ou de moyens financiers ne vont pas dans ce sens. Pourtant, tous ont envie de favoriser une dynamique collective, d'être « l'acteur d'un projet », ce qui demande, entre autres, de réunir les bonnes volontés, d'insister sur la confiance et la diffusion

administration et éducation



Évolution Dans ce numéro de sa revue « Administration et éducation » l'AFAE fait le point sur la contractualisation qui, d'abord mise en place dans les universités, s'étend aujourd'hui jusqu'aux établissements scolaires.

de l'information. Conclusion d'Agnès, sociologue : cette pratique collective, plus efficace pour les élèves, va devenir une nécessité en raison de la décentralisation. « Les acteurs doivent négocier et interpréter au niveau local, ce qui est nécessaire pour construire les collectifs. » Reste que les obstacles sont nombreux, dont la structure cellulaire et la « définition même du métier d'enseignant qui est un métier artisanal avec une certaine autonomie, dont le collectif est à inventer... ».

Réunissant enseignants, proviseurs du public et du privé, et « tous ceux qui exercent des fonctions de responsabilité à tous les échelons du système éducatif, tous ceux qui, par leur action ou leurs recherches, veulent concourir à la qualité et à l'efficacité du service public d'éducation », l'AFAE, qui depuis sa fondation en 1978 met en avant son indépendance, se réunit régulièrement pour confronter ses multiples expériences. « Il s'agit pour nous de réfléchir aux problèmes éducatifs, explique l'ancien président, Bernard Toulemonde, et à partir d'un dialogue constructif entre les différents partenaires, de mettre en avant les aspects positifs et concrets, de chercher des solutions dans l'intérêt des élèves. » ■BRUNO GRELON

1. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire.

Savoir +

→ L'AFAE est présente dans toutes les académies grâce à son réseau de correspondants régionaux. AFAE, 28 rue du Général-Foy, 75008 Paris. Tél. : 01 42 93 12 01. Internet : <http://perso.wanadoo.fr/afae>. E-mail : afae@wanadoo.fr

1918-1945, un parcours scénographique pour collégiens et lycéens



D. R.

Tenter de comprendre 1945, telle est l'ambition du Théâtre de la Pierre noire. Cette compagnie a élu résidence sur le site de l'ancienne gare de Bobigny (Seine-Saint-

Denis), d'où sont partis de nombreux convois entre juillet 1943 et août 1945 (25 000 personnes déportées, environ). Les spectateurs sont invités à se déplacer dans l'espace et dans le temps, sur ce lieu investi aujourd'hui par un ferrailleur. Première station : les comédiens-archéologues exhument une boîte noire qui évoque les années 1918-1920 avec des documents sonores. Enregistrées dans les pays où le fascisme, le nazisme et le franquisme se sont enracinés, les boîtes noires trouvées au fil du spectacle, ressuscitent un passé douloureux. Deuxième station : ce sont les années 20 qui sont évoquées

ici... Et ainsi en va-t-il jusqu'à la neuvième station, la gare elle-même, où l'on entend des messages d'espoir écrits par des élèves de la France entière. Dans ce décor apocalyptique, fait de caissons broyés et de morceaux d'aluminium, collégiens et lycéens deviennent à leur tour des apprentis archéologues car des objets leur sont remis. Une occasion pour eux de découvrir comment la paix mal signée de 1918 a affecté le cours de l'histoire... ■SH

Tous les vendredis et samedis de 14 h à 19 h, du 8 mai au 18 juin 2005. Gratuit. Réservations : 01 41 60 25 75. Renseignements : Antonio Iglesias, responsable de la compagnie, tél. : 06 07 96 53 57. Internet : www.pierrenoire.org

Partir au pair pour l'été ou pour l'année

Alizée, 19 ans, est partie un an à l'étranger : « Je ne savais pas quoi faire après mon bac littéraire obtenu à Angoulême. Je me suis dit que je ne perdrais pas mon temps en étant fille au pair en Espagne. » C'est à Alicante, en Andalousie, qu'elle vit depuis le mois de novembre dans une famille aisée, composée d'un père, directeur d'un parc à thème, d'une mère avocate et de deux fillettes de 5 et 6 ans. Alizée s'occupe des petites matin et soir et est disponible de 10 h 30 à 17 h 30 ainsi que le dimanche. Elle reçoit un pécule de 55 euros par semaine qu'elle juge suffisant, étant donnée qu'elle est logée et nourrie gratuitement. Son temps libre, elle l'emploie à suivre des cours d'espagnol et à découvrir les environs. Elle rentrera en juillet chez ses parents et envisage à présent d'être guide touristique.

« Trop peu de jeunes en France font, comme Alizée, une pause dans leurs études pour améliorer leur niveau dans une langue étrangère », regrette Brigitte Ferrier, directrice de l'Accueil familial des jeunes étrangers (AFJE) qui organise ces échanges. Un plus pourtant apprécié plus tard sur le marché du travail ! « Les enseignants de terminale

devraient davantage encourager leurs élèves à faire cette expérience », préconise Brigitte

Ferrier. Elle précise : « On peut partir au pair pour une année scolaire mais aussi pour un séjour d'été de deux à trois mois. »

Conditions requises : avoir entre 18 et 27 ans, être célibataire et sans enfant, posséder le niveau bac.

Pour Alizée le bilan est déjà positif : « J'avais un niveau médiocre en espagnol, maintenant je suis presque bilingue. Et puis j'ai gagné en autonomie vis-à-vis de mes parents. Vivre dans un autre pays m'a fait du bien. Les Espagnols sont plus sociables. Dans le bus, les gens

s'adressent à moi spontanément. J'étais plutôt timide. Cela m'a aidée à m'ouvrir. » ■SH

Savoir +

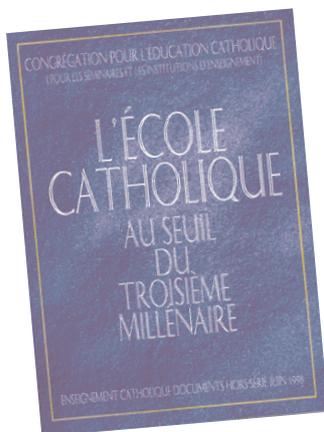
➔ **Accueil familial des jeunes étrangers (AFJE), 23 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Tél. : 01 42 22 50 34. Internet : www.afje-paris.org - Pour les séjours d'été, les inscriptions seront closes le 30 avril 2005 ; pour l'année scolaire, 3 à 4 mois avant le départ. Pays d'accueil : Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Italie, Irlande, Finlande, Allemagne.**

Le tour de la France interreligieuse



Le Guide de la Fraternité prolonge un tour de France sur le même thème déjà à l'initiative de Témoignage chrétien et des Éditions de l'Atelier. En quelques cinq cents entrées et adresses, répertoriées pour la première dans un livre au format de poche, il dessine le visage d'une France (et d'une partie de l'Europe avec la Belgique et la Suisse) qui refuse les replis communautaires et le racisme. Le dialogue naissant souvent de la proximité, les informations sont classées par régions et par départements. Chaque lieu, association, événement bénéficie d'une présentation succincte. Les pictogrammes correspondant à chaque religion (bouddhiste, juive, musulmane, catholique, orthodoxe, protestante, bahà'ie) facilitent la consultation. Enfin, lorsqu'ils existent, les sites internet sont indiqués. Pratique, pour une première découverte de l'abbaye Saint-Jacut-de-la-Mer¹, par exemple, avant de se rendre sur place dans les Côtes-d'Armor. ■RT

1. À l'adresse : www.abbaye-st-jacut.com - Devenue maison d'accueil, gérée par une communauté religieuse et un groupe de laïcs, cette abbaye accueille chaque année, en janvier, un colloque inter-religions réunissant des catholiques, des juifs et des musulmans.



Un texte
fondamental

[... La promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique...]

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II

BON DE COMMANDE L'ÉCOLE CATHOLIQUE AU SEUIL DU III^e MILLÉNAIRE

NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL / VILLE :

Souhaite recevoir :

..... exemplaires de L'école catholique au seuil du III^e millénaire au prix de 3,80 € l'ex., 15 € le lot de 5 ex., 23 € le lot de 10 ex.

Ci-joint la somme de €, en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC - 277 rue St-Jacques - 75240 Paris cedex 05

Tout l'art roman



© Musée du Louvre / P. Philibert

C'est une exposition d'une beauté à couper le souffle. L'art roman n'en finit pas de nous éblouir par la pureté de ses lignes, son étonnante sérénité même s'il y a du drame dans la représentation, la singularité du mode d'expression des artistes, le foisonnement de leurs œuvres – chapiteaux, sculptures ou manuscrits, peintures murales ou pavement, objets quotidiens ou précieux en or, ivoire ou émail. Les œuvres sont de commande, certes, mais l'art est d'une grande inventivité, défiant le raisonnable pour nous entraîner au-delà du réel dans un monde surnaturel. Divin, dirions-nous. Les anges côtoient les chimeres, les ouvrages se fardent de couleurs

Vierge en majesté. Sculpture en ronde-bosse, réalisée à partir d'une bille de bois sur laquelle ont été assemblées notamment les têtes de la Vierge et de l'Enfant.

et de scènes lyriques et stylisées. L'historien de l'art Henri Focillon écrivait en 1931, dans *L'art des sculpteurs romans* : « [Quand] ils font revivre la délirante épopée de l'Apocalypse de saint Jean, ils ne se contentent pas d'illustrer ces textes de feu, ils en font la matière d'un songe étrange et tout personnel. »

Aujourd'hui, l'art roman continue de nous parler. Ses monuments ont laissé une profonde empreinte dans le paysage français et dans nos esprits. Curieusement, aucune exposition d'ensemble ne lui avait jamais été consacrée. Face aux trois cents chefs-d'œuvre présentés, le visiteur se retrouve projeté mille ans en arrière dans une époque qui ne semble cependant pas si lointaine. Tant sont proches de nous les noms de Cluny, Saint-Benoît-sur-Loire, Conques, Cîteaux, Autun..., si familiers les chemins de Compostelle. Si magnétique le Mont-Saint-Michel... Et l'on comprend, à travers le parcours proposé par Danielle Gaborit-Chopin, commissaire général de l'exposition, ce que fut le contexte historique, politique, économique d'alors qui permit l'éclosion d'un tel art. ■EDC

« La France Romane au temps des premiers Capétiens (987-1152) », Musée du Louvre, Hall Napoléon. Jusqu'au 6 juin 2005.

Juifs et musulmans : la part commune

Juifs et musulmans : cultures en partage », tel est l'intitulé des ateliers pédagogiques mis en place par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ) en partenariat avec l'Institut du monde arabe (IMA), depuis la rentrée 2004. Destinés aux élèves du CM1 à la quatrième, ils visent à leur faire

mieux connaître des religions qu'ils opposent trop souvent. Relecture des textes fondateurs, découverte des objets de culte, des rites, des légendes, des contes, des musiques, et même des saveurs et des épices dans l'un et l'autre lieux...

La démarche est efficace pour désamorcer les conflits, faire

taire les idées reçues et déconstruire les préjugés. Une formation spécifique, associée à ce parcours, permettra aux enseignants de mettre en valeur la part d'héritage commune aux deux cultures. Notons en passant la similitude avec la démarche entreprise par Mehrézia Labidi-Maïza et Laurent Klein dans

leur livre *Abraham réveille-toi, ils sont devenus fous*¹. ■EDC

1. Cf. ECA 292, pp. 48-49.

Savoir +

→ **Service éducatif du MAHJ, 71 rue du Temple, 75003 Paris.**
Tél. : 01 53 01 86 53.
Internet : www.mahj.org

Marie-Madeleine et les artistes

Il est encore des artistes d'aujourd'hui pour s'emparer de la figure hautement symbolique de Marie-Madeleine et en faire œuvre. Après Toulon, l'été dernier, Lille accueille une exposition mettant au centre cette « femme trinitaire ». En quelle vérité se tient en effet Marie-Madeleine ? S'agit-il de Marie de Magdala qui, une fois libérée de ses sept démons, fut, selon les évangiles, le premier témoin de la résurrection du Christ ? De Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, qui a oint un soir les pieds de Jésus ? Ou de cette pécheresse à l'opulente chevelure qui fit le même geste lors d'un repas chez Simon le Pharisien ? Peinte par les plus grands, comme Rubens, elle n'en finit pas d'être



Deux visions. Hélène Mugot, « Du sang et des larmes » (détail, 2004) ; Najia Mehadji, « Dôme » (2004). (Photos : L. Lecat)

interprétée et d'inspirer de nouvelles œuvres. En témoignent quatorze artistes à qui fut passée commande. À l'origine de l'exposition, une femme, Hélène Renaud Chamska. Cette professeur de lettres dans un collège public fut pendant dix ans responsable du Comité national d'art sacré avant

de s'en désolidariser et de créer l'association Espace-temps et création. « J'ai voulu faire revisiter Marie-Madeleine par des artistes contemporains », commente-t-elle. Et voilà le visiteur

projeté dans le monde multiple de la création actuelle. À lui alors d'être touché, au-delà de la représentation figurative, par l'art, au sens noble et sacré du terme. ■EDC

« Marie-Madeleine contemporaine », Musée de l'Hospice Comtesse, 32 rue de la Monnaie, 59000 Lille. Jusqu'au 30 avril 2005. Tél. : 03 28 36 84 00.

Savoir +

→ **L'association Espace-temps et création est à la disposition de ceux qui voudraient accueillir l'exposition. Adresse : 6 place du Petit-Pont, 75005. Tél. : 01 43 54 53 47. Isabelle Renaud-Chamska propose toujours un colloque en relation avec l'exposition.**

Fait religieux

Alors qu'un amendement au projet de loi d'orientation pour l'avenir de l'école dispose qu'« il convient d'organiser [...] la transmission de connaissances et de références sur le fait religieux et son histoire », l'université catholique de Lyon alimente la réflexion avec une nouvelle publication : « Enseignement catholique : la préoccupation du religieux ».

Au sommaire de ce numéro 35 des **Cahiers de l'Institut catholique de Lyon** : des témoignages d'enseignants, les résultats d'une enquête conduite auprès des établissements du quart sud-est de la France, des interventions d'experts et un recueil des textes de base sur le sujet. Autant d'éléments qui constituent un véritable outil pour les enseignants des écoles, collèges et lycées.

Les Cahiers de l'Institut catholique de Lyon, Université catholique de Lyon, 25 rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02.
Prix du numéro : 20 €.

Une fabrique de ségrégation

« La ville et l'école - les nouvelles formes de ségrégation », tel est le thème auquel la revue **Ville-École-Intégration - Diversité** consacre son numéro de janvier dernier¹. Pour Marie Duru-Bellat², l'école fabrique de la ségrégation. Découpage de la carte scolaire, politiques des établissements, constitution des classes se conjuguent, générant une ségrégation sociale et ethnique entre établissements scolaires et, au sein de ceux-ci, entre les classes. Or cette ségrégation est source d'inégalités. En effet, « la qualité et la quantité de l'enseignement dispensé en classe sont modulées par la composition sociale du public [...] et les conditions d'un enseignement stimulant semblent davantage réunies dans les établissements au public favorisé ». Ce à quoi il convient d'ajouter « l'influence significative de la composition sociale de la classe sur les aspirations et l'orientation des élèves ». Pour Marie Duru-Bellat, si « les effets de la mixité sociale sur le déroulement des scolarités et plus

fondamentalement sur la socialisation et l'intégration restent précisément à démontrer, la mixité sociale peut être défendue comme un principe, sans se voiler la face sur les effets pervers possibles de cette mixité ».

À lire aussi dans ce numéro : l'enquête sur les relations entre l'enseignement public et l'enseignement privé en lien avec la fabrication de la ségrégation scolaire dans la ville de Lille³.

La revue **Ville-École-Intégration - Diversité** est disponible dans les centres départementaux et régionaux de documentation pédagogique (adresses sur le site www.scren.fr) ainsi qu'à la Librairie de l'éducation, 13 rue du Four, 75006 Paris. Elle peut également être commandée au Centre Ville-École-Intégration, 91 rue Gabriel-Péri, 92120 Montrouge. Prix du numéro : 10 €.

- N° 139.
- Professeur à l'université de Bourgogne et chercheuse à l'Institut de recherche sur l'éducation (IREDU-CNRS).
- « Privé, public et ségrégation scolaire ».

Le retour du diable

« Peu importe que le diable existe ou non, souligne Frédéric Lenoir¹ dans son éditorial du dernier numéro du **Monde des religions**². Ce qui est indéniable, c'est qu'il revient. En France et dans le monde. Pas de manière spectaculaire et fracassante, mais de manière diffuse et multiforme. » Avec « Le Mal adolescent », **Le Monde des religions** propose une plongée dans l'univers du gothisme, du métal ou du satanisme. Volonté de provocation à l'égard des adultes, fuite dans des mondes virtuels pour échapper à « une société individualiste et hyperangoissante », ou encore conséquence de « la prolifération des films, bandes dessinées et jeux vidéo qui mettent en scène le diable et ses acolytes » : autant d'éléments qui témoignent de la fascination des adolescents pour cet univers morbide et parfois violent.

Comment le diable est-il apparu dans les religions ? Que disent de lui la Bible et le Coran ? C'est à ces questions que Serge Lafitte répond, montrant que « le diable en tant que personification du mal absolu qui combat l'homme est une création spécifique des monothéismes³ [...] ». À lire aussi dans ce numéro, l'interview de Jean Delumeau⁴

qui rappelle que « ce sont aux périodes de grandes peurs que le diable revient sur scène », ou encore la réflexion de Bernadette Sauvaget : « Et Satan conduit le monde » ou comment le diable « a opéré un retour sur la scène politique et religieuse ».

Le Monde des religions, 163 boulevard Malesherbes, 75859 Paris Cedex 17.
Prix du numéro : 6 €.

- Directeur de la rédaction.
- N° 10 : « Le retour du diable - Qui est-il ? - À quoi sert-il ? »
- « Le diable entre en religion ».
- Historien, membre de l'Institut.

Intouchable bac

L'actualité récente a montré combien il était difficile de faire évoluer ce « monument national » qu'est le baccalauréat. À lire le dossier que la **Revue internationale d'éducation de Sèvres** consacre, dans son numéro de décembre 2004¹, aux diplômes et examens dans l'enseignement secondaire, il ne s'agirait pas là, ainsi que le souligne Pierre-Louis Gauthier², d'une spécificité française : « L'immobilisme en la matière rassure l'opinion qui tolérerait mal que l'on touchât à [...] l'examen final du secondaire. Il faut généralement un réel bouleversement politique ou un courage politique certain pour qu'on y apporte quelques retouches. » Fidèle à la tradition de la revue, le dossier propose, via sept monographies relatives aux pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique, une approche internationale de la place essentielle qu'occupent les diplômes dans les systèmes éducatifs. Une place qui tient à « la finalité que ces diplômes donnent à l'enseignement », aux « limites qu'ils fixent pour la formation » et à « la reconnaissance sociale qu'ils apportent à l'action éducative ».

La Revue internationale d'éducation de Sèvres, éditée par le Centre international d'études pédagogiques, est diffusée par les Éditions Didier, 13 rue de l'Odéon, 75006 Paris.
Prix du numéro : 12,20 €.

- N° 37 : « Diplômes et examens de l'enseignement secondaire ».
- Inspecteur d'académie, membre de l'association francophone d'éducation comparée.

■ VÉRONIQUE GLINEUR

Handicap, le temps des engagements

PARIS (75)

20 mai 2005

Maison de l'Unesco

Ces États généraux organisés par le Conseil national « Handicap : sensibiliser, informer, former » se tiendront à la Maison de l'Unesco. Ce lieu, « symbole de fraternité universelle », a été choisi tout exprès pour accueillir cette manifestation qui « initiera un nouvel élan pour une prise en compte, par chacun, des personnes en situation de handicap ». Les acteurs du monde scolaire sont invités à participer à cette journée découpée en trois temps complémentaires. Huit forums, programmés le matin, déboucheront tous sur la rédaction solennelle d'un engagement (voilà qui rappelle la démarche des assises de l'enseignement catholique...). Parmi les thèmes annoncés : « Vie autonome et citoyenne », « Vie, santé, éthique et déontologie », « Vie scolaire »...

L'après-midi s'ouvrira par « La Rencontre » : deux personnes issues de chaque forum présenteront le fruit des travaux de la matinée. « Les Grandes Voix » – Elie Wiesel, Michel Serres, Simone Weil... – leur succéderont pour réagir, situer les enjeux et ouvrir des perspectives.

La journée se conclura sur un message de soutien du président de la République, dont on sait qu'il a fait du handicap l'un des trois chantiers de son quinquennat. Un appel à projets est associé à ces états généraux. Décliné en huit thèmes (dont « Pour une vie scolaire sans discrimination »), il s'adresse à l'ensemble des citoyens.

À découvrir sur internet : www.etatsgenerauxhandicap.net

À vos dates...

→ Pour une parution dans le numéro 294 d'Enseignement catholique actualités (mai 2005), vos dates doivent nous parvenir avant le 22 avril prochain.

1^{res} rencontres formatives sur les usages des Tic

CRAPONNE (69)

27 et 28 mai 2005

Cepec

Depuis plus de vingt ans, les établissements scolaires sont incités à intégrer les technologies de l'information et de la communication (Tic) dans leurs pratiques quotidiennes. Pour faire face à l'isolement ressenti par de nombreux enseignants, permettre à chacun de présenter ses pratiques, de les valoriser et de construire des partenariats, le Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil (Cepec) propose deux journées de travail et de coformation. Objectif : relancer une dynamique d'échange et de mutualisation déjà vécue lors de rencontres antérieures, initiées localement (Cannes 2000...) ou nationalement (Perros-Guirec 1991, Paris 1996...).

Renseignement : Cepec - Tél : 04.78.44.61.61.

Internet : www.cepec.org

Université d'été du Service national du catéchuménat

LOURDES (65)

Du 26 juin au 2 juillet 2005

Cité Saint-Pierre

Au cœur de ces journées intitulées « Vers de nouveaux visages d'Église », une interrogation : « *Quarante après le concile Vatican II, quels sont les enjeux et les richesses de l'initiation chrétienne ?* » Les 250 participants attendus (responsables et membres des services diocésains du catéchuménat ou d'autres services d'Église, délégués européens et d'autres confessions chrétiennes) sont invités à réfléchir à « une approche renouvelée de leur responsabilité spirituelle et pastorale dans le contexte actuel de la société ». Cinq grandes thématiques seront développées : « Aspects historiques et sociaux », « Nouvelles perspec-

tives catéchétiques », « Nouveaux visages d'Église », « L'initiation chrétienne aujourd'hui », « Dimension liturgique et artistique ». Citons quelques-uns des nombreux intervenants : M^{gr} Albert Rouet, évêque de Poitiers, Anne-Marie Boulongne, du diocèse de Nanterre, Frère André Gouzes, op, abbaye de Sylvanès, musicien.

Programme : <http://bapteme.ccf.fr>

Renseignements : catechumenat@bapteme.ccf.fr

Désir d'apprendre, désir de se former, désir de former ?

MARSEILLE (13)

Du 9 au 11 juillet 2005

Université de Provence

« L'éducation et la formation sont affaire de passion et de désir, on tend trop souvent à le méconnaître. » La suite est sur internet (cf. adresse ci-dessous). Ajoutons que les organisateurs ont choisi de relier ce thème original à ceux des années précédentes (« Comprendre et construire la médiation », « Construire et entretenir la motivation, « Accompagner et former », « Prendre en compte la dimension affective dans les apprentissages », « Innover dans l'éducation et la formation », « L'autorité en panne... Entre besoin de soumettre et désir d'éduquer ») en évitant les intervenants d'hier à venir débattre avec les invités de l'édition 2005.

Présentation du colloque : www.cahiers-pedagogiques.com

(rubrique « Événements, colloques, rencontres »).

Renseignements et inscription : Georges Chappaz,

Université de Provence, 3 place Victor-Hugo,

13331 Marseille Cedex 3.

E-mail : gchappaz@up.univ-mrs.fr

Quelle idée de l'Homme pour le pédagogue ?

ARRADON (56)

Du 30 juin au 2 juillet 2005

Université catholique de l'Ouest - Bretagne-Sud

L'UCO Bretagne-Sud, l'UCO d'Angers, le Laboratoire de recherche en éducation et for-

Pour vous guider dans le BO

Mars 2005 (nos 9 à 12)

Cette rubrique vous signale les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 9

Taux des indemnités

Certaines indemnités sont indexées sur les salaires. Une note de service en donne les nouveaux montants.

BO 10

Du vocabulaire

De façon régulière, la commission générale de terminologie et de néologie fournit des mises au point sur le vocabulaire à utiliser pour ne pas céder à l'anglicisme ambiant. Domaines concernés dans ce numéro : sciences et techniques spatiales, défense, audiovisuel, économie et finances.

Un CAP créé

Il s'intitule « Sertissage en haute joaillerie » (définition et conditions de délivrance).

Concours général des lycées

Calendrier pour l'année 2005 (épreuves de la deuxième partie).

BO 11

Enseignements artistiques

Dans le cadre des programmes limitatifs des enseignements artistiques, voici la liste des œuvres et des thèmes pour la classe de terminale pour 2005-2006 et pour la session du baccalauréat 2006.

Pour la classe de troisième

Deux nouveautés pour la rentrée 2006 :

– l'option facultative de découverte professionnelle (3 heures hebdomadaires). Il s'agit d'une découverte des métiers, du milieu professionnel et de l'environnement économique et social proposée à tout élève ;
– le module de découverte professionnelle (6 heures hebdomadaires) pour des élèves volontaires prêts à se remobiliser autour d'un projet de formation dans les voies professionnelles, générale et technologique.

Un CAP abrogé

Il s'intitulait « Bourse ».

Un encart

Il concerne l'affectation des stagiaires lauréats des concours et des examens professionnels.

BO 12

D'autres CAP abrogés

Ils s'intitulaient « Construction et entretien de lignes caténaires », « Construction thermique industrielle », « Conduite d'installations thermiques » et « Agent autoroutier ».

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC des Côtes-d'Armor

mation (Laref) et l'Institut des sciences de la communication et de l'éducation d'Angers (Iscea) se sont unis pour organiser ce colloque international. À l'heure où bien des hommes politiques, journalistes et autres gens dont ce n'est pas le métier, se veulent « pédagogues », il est urgent de se poser les questions au programme de ces trois journées : « La pédagogie, nouveauté ou résurgence d'un lieu commun ? », « Dans quelle mesure le christianisme peut-il inspirer de nos jours une

pédagogie ? », « Une pédagogie européenne est-elle pensable ? »...

Parmi les intervenants : Daniel Hameline (université de Genève), Britt-Mari Barth (Institut catholique de Paris), Anna-Maria Bernardinis (université de Padoue, Italie)...

Des ateliers autour du thème « Pédagogies et conceptions de l'homme – quelle pédagogie pour quel homme ? », prolongeront les conférences.

Programme complet sur : <http://colloque.uco-bs.com>

« *Ni une mode
ni une matière
à option !* »



**RELIER ENSEIGNEMENT
ET FAIT RELIGIEUX**

L'exemplaire : 10 €

8 € à partir de 5 exemplaires

6 € à partir de 10 exemplaires

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

Homme de théâtre et poète, ouvrier et philosophe, prêtre et pasteur, résistant et combattant, le pape Jean-Paul II, pèlerin infatigable, a exprimé à temps et contretemps



© Clitic

son choix pour la personne. Un choix qui, avec simplicité, appelle à faire en sorte qu'il y ait cohérence entre ce qui est dit et ce qui est vécu ; un choix qui, avec exigence, implique une quête sans cesse renouvelée des valeurs qui amènent au seuil de la Vérité ; un choix qui, avec constance, propose une vision chrétienne de l'homme et du monde et offre aux jeunes un dialogue fécond entre la foi et la raison.

Jean-Paul II La valeur de la personne

Pour beaucoup, Jean-Paul II restera le pape des jeunes. L'histoire retiendra, bien évidemment, qu'il fut à l'origine des Journées mondiales de la jeunesse. Elle s'interrogera cependant. Il est étrange de constater le décalage entre l'accueil de la personne du pape et la difficile mise en pratique des discours pontificaux, notamment en matière de morale personnelle. Un journaliste écrivit un jour que les jeunes applaudissaient le chanteur, mais pas la chanson.

La relation de Jean-Paul II à la jeunesse était plus complexe que ne le laisse supposer cette formule rapide et médiatique. Le pape a toujours été perçu comme une référence, un guide, un père, voire un grand-père. Nos cadets ne s'y trompaient pas. Emportés au vent de toutes les idéologies et de leurs pratiques, ils reconnaissaient l'authenticité et le désintéressement d'un homme, d'un croyant aux yeux de qui les personnes avaient valeur en elles-mêmes.

Beaucoup ont ressenti la difficulté de vivre dans la culture ambiante les appels adressés par Jean-Paul II au nom du Christ et de l'Évangile. Ils pressentaient dans le discours et dans le message une richesse qui comptait pour eux, même s'ils avaient bien conscience de leurs limites pour la saisir et en bénéficier pleinement. Jean-Paul II a su mettre en lumière auprès des générations montantes la pertinence de la Parole divine et de la manière dont l'Église la propose au monde de ce

temps. Il serait difficile d'expliquer autrement la reconnaissance qui vient de s'exprimer sur toute la planète. Pour les fidèles du Christ, comme pour des centaines de millions d'autres hommes, le pape a fait en lui-même et par lui-même autorité. Ce n'est pas rien au sein d'une humanité toujours prompte à se diviser et se déchirer.

Pouvait-il se trouver un autre lieu que la place Saint-Pierre et un autre moment que les funérailles de Jean-Paul II pour que le président de la Syrie et celui d'Israël se serrent la main ? Un mystère habitait le cœur du pape. Il était incontestablement fondé en Jésus-Christ, Fils de Dieu mort et ressuscité. Qui peut aujourd'hui douter de la fécondité de la foi reçue des apôtres et annoncée par leurs successeurs depuis deux mille ans ?

Dans notre pays, dans l'enseignement catholique, l'annonce de cette foi a besoin de jeunes apôtres. Comme il est dur de relever le défi, nous disent les audacieux qui se lancent dans l'aventure ! Jean-Paul II nous dira longtemps encore qu'il ne faut pas avoir peur et qu'il y a, pour tous, du bonheur dans l'air quand l'Église partage le trésor qu'elle a reçu. Grands de ce monde ou humbles pèlerins, tous le croyaient sur la place Saint-Pierre, en ce début d'avril 2005 !

+ JEAN-PAUL JAEGER

Président du Comité épiscopal du monde scolaire et universitaire

Un mystère
habitait
le cœur
du pape.

Jean-Paul II → La valeur de la personne



© Servizio fotografico de L'Osservatore Romano

Le 28 avril 2001, le pape Jean-Paul II recevait en audience les participants au congrès international organisé par le Comité européen pour l'enseignement catholique, et prononçait devant eux le discours que nous publions ci-après.

Discours du Saint-Père

Chers amis,

1. Je vous souhaite une cordiale bienvenue à l'occasion du Congrès international des écoles catholiques d'Europe, organisé par le Comité européen pour l'enseignement catholique. M'unissant à vous

dans une fervente prière, je souhaite que votre rencontre soit à l'origine de nouvelles prises de conscience du rôle et de la mission spécifiques de l'école catholique dans l'espace historique et culturel européen. Prenant appui sur la richesse de vos traditions pédagogiques, vous êtes invités à chercher avec audace des réponses appropriées aux défis posés par les

nouveaux modes de pensée et de comportement des jeunes d'aujourd'hui, afin que l'école catholique soit un lieu d'éducation intégrale, avec un projet éducatif clair qui a son fondement dans le Christ. Le thème de votre Congrès, « La mission d'éduquer : témoigner d'un trésor caché », place au centre du projet éducatif de l'École catholique l'exigence fondamentale

Être témoin de l'Espérance

Avant de choisir quelques paragraphes parmi les textes de Jean-Paul II sur l'éducation, il faut redire le souffle qui, de façon inédite dans l'Église, a relié Jean-Paul II aux

jeunes, ceux qu'il définissait « comme l'Espérance de l'Église¹ », dont il avait choisi de toucher le cœur autant que l'intelligence, ceux-là même qui lui témoignent leur reconnaissance avec passion. À sa place, acteur parmi d'autres, fidèle, dans le même mouvement, à la mission de l'Église et au service de la société, l'enseignement catholique a été vivifié par ce souffle... De ces textes surgissent des signes lumi-

neux et des appels vigoureux sur son parcours.

« La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique². L'horizon est fixé, le sens donné, enraciné dans l'Évangile : la personne, non pas dans le sens réducteur de l'indivi-

du, mais « la personne dans son identité globale, transcendente et historique³ », la personne dans son identité sociale et dans son mystère, dans cette « conviction que le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné⁴ ».

Parmi les premiers moyens indiqués pour atteindre l'objectif : la « fidélité créatrice ». Fidélité aux traditions édu-



« La personne de chacun dans ses besoins matériels et spirituels est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'École catholique* ». »

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II

* Extrait du discours au premier Congrès de l'école catholique en Italie, (*L'Osservatore Romano*, 24 novembre 1991, p. 4). Repris dans « L'école catholique au seuil du III^e millénaire » (ECD hors série, juin 1998)

2. Les bouleversements culturels, la mondialisation des échanges, la relativisation des valeurs morales et la préoccupante désintégration du lien familial, engendrent chez de nombreux jeunes une vive inquiétude, qui rejaillit inévitablement sur leurs manières de vivre, d'apprendre et d'envisager leur avenir. Un tel contexte invite les écoles catholiques européennes à proposer un véritable projet éducatif qui permettra aux jeunes non seulement d'acquérir une maturité humaine,

morale et spirituelle, mais aussi de s'engager efficacement dans la transformation de la société, avec le souci de travailler à la venue du Règne de Dieu. Ils seront alors en mesure de diffuser dans les cultures et les sociétés européennes, ainsi que dans les pays en voie de développement où l'école catholique

peut apporter son concours, le trésor caché de l'Évangile, pour édifier la civilisation de l'amour, de la fraternité, de la solidarité et de la paix.

3. Pour relever les nombreux défis auxquels elles doivent faire face, les communautés éducatives ont à mettre l'accent sur la formation des enseignants, religieux et laïcs, afin qu'ils acquièrent une conscience toujours plus vive de leur mission d'éducateurs, alliant compétence professionnelle et choix librement assumé de témoigner de façon cohérente des valeurs spirituelles et morales, inspirées par le message évangélique de « liberté et de charité² ».

Conscient de la noblesse mais aussi des difficultés

Le 5 mars 1994, Jean-Paul II s'adressait aux membres de l'Office international de l'enseignement catholique réunis à Rome pour leur quatorzième congrès. Extrait de son discours.

« Votre perspective est de faire en sorte que, chez les jeunes, la longue période de la formation serve à la croissance de tout l'homme et de tout homme en évitant une vision élitiste de l'École catholique, car celle-ci est appelée à donner à chacun les chances nécessaires pour la construction de sa personnalité, de sa vie morale et spirituelle, comme pour son insertion dans la société. Cette perspective s'appuie sur les principes évangéliques qui guident votre action d'éducateurs. L'attention de l'École catholique à ceux qui n'ont pas toujours les moyens de recevoir l'éducation à laquelle ils peuvent prétendre est aussi une manifestation de la mission maternelle de l'Église. Ceux qui ont des moyens économiques faibles, qui sont privés d'assistance, qui n'ont pas la foi ou qui n'ont pas de familles doivent pouvoir être parmi les bénéficiaires privilégiés de l'Enseignement catholique (cf. Gravissimum educationis, n. 8). [...]

« Les différents établissements scolaires catholiques ne doivent jamais perdre de vue la tâche particulière qui leur incombe. Hormis la nécessité de dispenser un enseignement de qualité, les enseignants et les éducateurs doivent aussi s'attacher à former aux valeurs morales et spirituelles, essentielles pour toute existence humaine, et à témoigner eux-mêmes du Christ, source et centre de toute vie. Ils auront toujours à cœur de rendre compte de l'espérance qui est en eux (cf. 1 P 3,15). La formation de l'intelligence doit nécessairement s'accompagner de la formation de la conscience et du développement de la vie morale par la pratique des vertus, ainsi que de l'apprentissage de la vie sociale et de l'ouverture au monde. Cette indispensable éducation intégrale de l'homme est la voie du développement et de la promotion de la personne et des peuples, le chemin de la solidarité et de l'entente fraternelle, la route du Christ et de l'Église (cf. Redemptor hominis, n. 14).

de tout éducateur chrétien : non seulement transmettre la vérité par des mots, mais en témoigner explicitement par sa propre existence. Tout en assurant un enseignement scolaire de qualité, l'école catholique propose une vision chrétienne de l'homme et du monde, qui offre aux jeunes la possibilité d'un dialogue fécond entre la foi et la raison. De même, il est de son devoir de transmettre des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir, « dans la conscience que toutes les valeurs humaines trouvent leur réalisation plénière et par conséquent leur unité dans le Christ¹ ».

catives de ceux qui, de tout temps, ont imaginé les meilleures réponses aux besoins éducatifs des jeunes de toutes conditions, dans l'incessant dialogue entre la foi et la raison. « Prenant appui sur la richesse de vos traditions pédagogiques vous êtes invités à chercher avec audace des réponses appropriées aux défis posés par les nouveaux modes de pensée et de compor-

tement des jeunes d'aujourd'hui, afin que l'école catholique soit un lieu d'éducation intégrale avec un projet éducatif clair qui a son fondement dans le Christ⁵ ». Relever des défis éducatifs nouveaux, au cœur des richesses et des fragilités de tous les jeunes sans distinction d'origine ou de condition sociale, et entre autres, celui qui traverse notre société française et européenne, celui de

l'altérité, de l'ouverture à l'autre manifestée par la rencontre des religions. L'exigence est dans la dynamique du seul le plus marquant franchi pendant le pontificat : la rencontre des responsables religieux du monde entier à Assise en octobre 1986, dans une prière simultanée pour la Paix. « Ainsi l'effort manifesté pour accueillir au sein des écoles catholiques des jeunes appartenant à d'autres tra-

ditions religieuses doit être poursuivi, sans que cela atténue pour autant le caractère propre et la spécificité catholique des établissements⁶ ». Enfin, cette exigence la plus radicale : « non seulement transmettre la vérité par des mots, mais en témoigner explicitement par sa propre existence⁷ », souvent réitérée dans notre propre volonté de rap-

Jean-Paul II → La valeur de la personne

d'enseigner et d'éduquer aujourd'hui, j'encourage dans sa mission tout le personnel engagé dans le système éducatif catholique, pour qu'il nourrisse l'espérance des jeunes, avec l'ambition de « proposer simultanément l'acquisition d'un savoir aussi large et profond que possible, l'éducation exigeante et persévérante de la véritable liberté humaine, et l'entraînement des enfants et des adolescents qui lui sont confiés vers l'idéal concret le plus élevé qui soit : Jésus-Christ et son message évangélique³ ».

L'expérience acquise par les communautés éducatives des écoles catholiques en Europe, dans une « fidélité créatrice » au charisme vécu et transmis par les fondateurs et fondatrices des familles religieuses engagées dans le monde de l'éducation, est irremplaçable. Elle permet d'affiner sans cesse le lien qui unit les intuitions pédagogiques et spirituelles proposées, et leur pertinence pour le développement intégral des jeunes qui en bénéficient. Comment ne pas insister également sur les collaborations étroites qui doivent relier l'école et la famille, en particulier en ces temps où le tissu familial est fragilisé ? Quelle que soit la structure scolaire, les parents demeurent les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Il appartient aux communautés éducatives de stimuler la collaboration, pour que les parents prennent une conscience renouvelée de leur rôle éducatif propre et qu'ils soient assistés dans leur tâche primordiale, mais aussi pour que le projet éducatif et pastoral de l'école catholique soit adapté aux légitimes aspirations des familles.

4. Les écoles catholiques doivent enfin relever un autre défi, qui concerne le dialogue constructif dans la société multiculturelle de notre temps. « L'éducation a une fonction particulière dans la construction d'un monde plus solidaire et plus pacifique. Elle peut contribuer à l'affirmation d'un humanisme intégral, ouvert à la dimension éthique et religieuse, qui sait donner toute l'importance qu'il faut à la connaissance et à l'estime des cultures et des valeurs spirituelles des diverses civilisations⁴. » Ainsi, l'effort manifesté pour accueillir au sein des écoles catho-

Parmi les messages que le pape Jean-Paul II a adressés aux congrégations, voici un extrait de celui qu'il a transmis en 2001 au frère Alvaro Rodríguez Echeverría, supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes, à l'occasion du 350^e anniversaire de la naissance de leur fondateur, saint Jean-Baptiste de la Salle.

4. Je voudrais attirer l'attention des membres de l'Institut sur l'importance du témoignage de la vie fraternelle. Jean-Baptiste de La Salle y voyait un moyen essentiel pour permettre aux Frères d'accomplir au mieux leur mission d'éducation et d'évangélisation. « On doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu et à n'avoir qu'un même cœur et un même esprit ; et ce qui doit le plus y animer est que, comme dit saint Jean, celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (Méditations, 113, 3). Appelée à rendre visible le don de fraternité fait par le Christ à l'Église, la communauté a le devoir « d'être et d'apparaître comme une cellule d'intense communion fraternelle, signe et stimulant pour tous les baptisés » (La vie fraternelle en communauté, 2b). Elle exerce alors un attrait naturel, et la joie de vivre qui en émane, même au milieu des difficultés, devient un témoignage qui donne à la vie religieuse une grande force d'attraction et qui est source de vocations.

5. Dans ce contexte, j'encourage les Frères à faire de leurs maisons des écoles de vie fraternelle, « à développer et à diffuser une authentique spiritualité de la communion » (Novo millennio ineunte, 43), y associant les jeunes qui leur sont confiés et les laïcs qui collaborent à leur mission, les aidant tous à découvrir et à partager le charisme de l'Institut. [...]

Du Vatican, le 26 avril 2001.

liques des jeunes appartenant à d'autres traditions religieuses doit être poursuivi, sans que cela atténue pour autant le caractère propre et la spécificité catholique des établissements. Tout en permettant l'acquisition de compétences dans le même espace éducatif, cet accueil structure le lien social, favorise une connaissance mutuelle dans une confrontation sereine et permet d'envisager ensemble l'avenir. Ce moyen concret de dépasser la peur de l'autre constitue certainement un pas décisif vers la paix dans la société.

5. Les écoles catholiques en Europe sont aussi appelées à être des communautés dynamiques de foi et d'évangélisation, en relation étroite avec la pastorale diocésaine. En étant au service du dialogue entre l'Église et la communauté des hommes, en s'engageant à promouvoir l'homme dans son intégrité, elles rappellent au peuple de Dieu le centre de sa mis-

sion : permettre à tout homme de donner un sens à sa vie en faisant jaillir le trésor caché qui lui est propre, et inviter ainsi l'humanité à entrer dans le projet de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Confiant la fécondité de votre congrès à l'intercession de la Vierge Marie, je vous invite à vous laisser instruire par le Christ, accueillant de lui, qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6), la force et le goût pour accomplir votre mission exaltante et délicate. À vous tous, organisateurs et participants à ce congrès, ainsi qu'à vos familles, à tout le personnel de l'enseignement catholique et aux jeunes qu'il accompagne, j'accorde bien volontiers la Bénédiction apostolique.

1. Congrès pour l'Éducation catholique, Lettre circulaire, 28 décembre 1997, n. 9.
2. *Gravissimum educationis*, n. 8.
3. Discours au Conseil de l'Union mondiale des enseignants catholiques, 1983.
4. *Message pour la Journée mondiale de la Paix*, 8 décembre 2000, n. 20.

procher le « faire » du « dire ». C'est ce qui se vit par tous les adultes de la communauté éducative qui « nourrit l'Espérance des jeunes⁸ ». « Tout le personnel » mais bien sûr les parents dont il convient « qu'ils prennent une conscience renouvelée de leur rôle éducatif propre et qu'ils soient assistés dans leur tâche primordiale ». Tous les

1. Cardinal Ratzinger, homélie lors des funérailles de Jean-Paul II.
2. Discours au 1^{er} Congrès de l'École catholique en Italie, 24 novembre 1991.

membres de la communauté éducative et particulièrement, les communautés religieuses. « J'encourage les Frères à faire de leurs maisons des écoles de vie fraternelle, à développer et à diffuser une authentique spiritualité de communion, y associant les jeunes qui leur sont confiés et les laïcs qui collaborent à leur mission, les

3. *L'École catholique au seuil du troisième millénaire*, § 10.
4. *Gaudium et spes*, § 22.
5. Discours de Jean-Paul II au Comité européen pour l'enseignement catholique, 28 avril 2001.

aidant à découvrir et à partager les charismes de l'Institut⁹ ».

Les foules romaines se dispersent, chacun reprend son itinéraire après l'hommage rendu à Jean-Paul II. Dans sa liturgie du temps pascal, l'Église médite sur les « pèlerins d'Emmaüs ». Tous les éducateurs, pèlerins sur cette route de l'homme qui se confond avec celle de l'Église¹⁰ garderont peut-être du

6. *Ibidem*.
7. *Ibidem*.
8. *Ibidem*.
9. Message de Jean-Paul II à l'occasion du 350^e

pontificat cette expérience : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous faisait comprendre les Écritures¹¹ ? »

■ ANDRÉ BLANDIN
Secrétaire général-adjoint de
l'enseignement catholique

anniversaire de la naissance de Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes.
10. Encyclique *Redemptor hominis*.
11. Luc, 24, 32

Le pèlerin d'Assise

Une image forte symbolise le pontificat. Celle de Jean-Paul II recevant, en 1986 sur le parvis d'Assise, les représentants des grandes traditions religieuses du monde, pour prier ensemble pour la paix. Une paix, formidable défi d'une humanité qui compte aujourd'hui six milliards d'individus.



Assise : rassemblement à l'invitation de Jean-Paul II. Deux cents dignitaires de toutes les confessions prient et s'engagent pour la paix et contre les fanatismes. (Photo : CPP/Ciric)

Un nouveau regard sur les autres religions

Le concile Vatican II avait déjà enregistré ce déplacement important du regard que l'Église catholique porte sur les autres religions. « [Elle] ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jean 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate) § 2, 28 octobre 1965). Quelque vingt ans après le concile, l'image de Jean-Paul II assis parmi les représentants des grandes traditions spirituelles et religieuses qui ont répondu à son invitation, illustre qu'il s'agit, pour chaque catholique, d'accepter de modifier en profondeur le regard qu'il

porte sur l'autre quand celui-ci n'est pas un chrétien. Il faut aussi souligner que l'Église catholique trouve ici une nouvelle justification de sa mission universelle, dans cette capacité unique qui est la sienne de pouvoir inviter à poursuivre les rassemblements du type de celui d'Assise et de promouvoir le dialogue interreligieux pour construire la paix.

La laïcité comme véritable espace de dialogue constructif

Le 11 février 2005, Jean-Paul II adresse sa dernière lettre à l'Église de France¹. Par cette lettre, il s'associe à un anniversaire significatif, celui de la loi de 1905 qui a établi la séparation des Églises et de l'État. Sans nier le caractère « douloureux et traumatisant » de cette rupture, le Pape reconnaît, qu'un siècle après, se sont instaurées des relations apaisées entre l'Église et l'État : « Cette paix, acquise progressivement, est devenue désormais une réalité à laquelle le peuple français est profondément attaché. Elle permet à l'Église qui est en France de remplir sa mission propre avec confiance et sérénité, et de prendre une part toujours plus active à la vie de la

société, dans le respect des compétences de chacun » (§ 2).

Et le Pape poursuit : « Le principe de laïcité, [...], s'il est bien compris, appartient aussi à la Doctrine sociale de l'Église » (§ 3). Le Pape encourage tous les chrétiens, à la suite de la Lettre aux catholiques de France, « à puiser dans

leur vie spirituelle et ecclésiale la force pour participer à la res publica, et pour donner un élan nouveau à la vie sociale et une espérance renouvelée aux hommes et aux femmes de notre temps [...], une telle démarche permettra de faire face aux situations nouvelles de la société française actuelle, en particulier dans le contexte pluriethnique, multiculturel et multiconfessionnel de ces dernières années » (§ 6).

L'image d'Assise rejoint le concile Vatican II, mais elle anticipe également le défi multiculturel et multiconfessionnel de la société française actuelle. S'il est possible, pour la société française, de reconnaître la dimension religieuse des personnes, s'il est possible, pour l'Église, d'intervenir dans le débat public, alors « la laïcité, loin d'être le lieu d'un affrontement, est véritablement l'espace pour un dialogue constructif, dans l'esprit des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, auxquelles le peuple de France est fort justement très attaché » (§ 6).

Dans cet espace où se posent des « grandes questions de sens », l'enseignement catholique est tout spécialement sollicité. « En effet, l'éducation ne peut se limiter à une formation scientifique et technique, mais elle doit prendre en compte tout l'être du jeune. C'est dans cette perspective que travaille l'Enseignement catholique, dont vous êtes responsables dans vos diocèses. Je sais son souci d'être une instance partenaire de la démarche éducative dont les Autorités civiles ont la charge, mais aussi son désir de maintenir dans le corps enseignant et dans son enseignement la spécificité qui lui est propre » (§ 7).

Enfin, cette lettre s'adresse à l'ensemble de la société française afin que « personne n'ait peur de la démarche religieuse des personnes et des groupes sociaux ! Vécue dans le respect de la saine laïcité, elle ne peut qu'être source de dynamisme et de promotion de l'homme » (§ 8).

■ PÈRE HUGUES DERYCKE
Secrétaire général adjoint
de l'enseignement catholique

1. Lettre à M^{gr} Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, et à tous les évêques de France.

Jean-Paul II → La valeur de la personne

« Il nous a dit de vivre ! »

À Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée, on n'a pas oublié le passage du pape. Surtout pas à Saint-Gabriel.

Vendredi 8 avril 2005. À Rome, on célèbre les funérailles de Jean-Paul II. Ici, dans la basilique Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), 700 jeunes (de la sixième au BTS) du collège-lycée Saint-Gabriel¹, et leurs enseignants se souviennent du pape pèlerin venu chez eux en 1996. Dans le chœur, une immense photo du pape agenouillé, déjà fatigué et malade, rappelle la journée du 19 septembre et ce moment de recueillement du Saint-Père sur le tombeau du missionnaire² à qui il devait sa devise : « *Totus Tuus* » (« *Tout à toi* »). Les jeunes tournent la tête, pour voir « *le QG du pape* » et prendre conscience d'une réalité fugitive : oui, c'est bien là qu'il est venu !

Dominique Vendé, documentaliste et membre du réseau « Jeunesse Montfortaine », a été sensible, au cours de cet hommage, au « *silence incroyable, puis à travers des témoignages anonymes donnés par des jeunes et des adultes, à une véritable communion de l'assemblée, presque troublante* ».

Dans la foule recueillie sous les voûtes, alors que dehors tombe une pluie fine, comme en 1996, Christophe Berthomé, un enseignant, se souvient que le pape avait béni Esteban, son fils nouveau-né : « *Maintenant que je relis cet événement avec du recul, je constate*

qu'il a marqué le début d'un chemin de conversion. »

« *Jean-Paul II, dont l'hélicoptère avait atterri chez les Sœurs de la Sagesse, à côté du collège, avait tenu à s'adresser très simplement aux jeunes des écoles catholiques et de l'enseignement public [cf. encadré]. Ils étaient à peu près trois mille... Puis, il avait prié seul dans la basilique et chanté les vêpres avec tous les religieux de l'Ouest* », raconte Denis Baguenard, aujourd'hui

de la pastorale, il a voulu permettre aux jeunes de communier à l'histoire en marche, tout en retrouvant, ainsi que l'a dit Patrick Rabiller, « *la grandeur de l'homme tourné vers Dieu* » venu jusqu'à eux.

« Leur » Jean-Paul II

Du 4 au 7 avril 2005, toutes les classes ont vécu un temps de recueillement obligatoire avec évocation visuelle

et orale des événements de 1996. Puis, dans une démarche cette fois volontaire, une procession jusqu'à la basilique. Un élève sur trois est venu..., dont Louis, seize ans. Élève de CE1 en 1996, il avait été tiré au sort pour accueillir le souverain pontife à la porte de l'église : « *Je me suis senti très heureux. Il m'a donné un chapelet que j'ai toujours. J'apprends à suivre ses pas.* »

Après la cérémonie, trente élèves ont accepté de raconter « leur » Jean-Paul II pour *Enseignement catholique actualités*. Extraits : « *Sans lui, il n'y aurait pas eu les Journées mondiales de la jeunesse !* » ; « *J'ai appris sa mort dans ma chambre, et trois minutes plus*

tard, j'entendais que le Liban avait décrété un deuil national : ce mec a réussi à faire progresser l'état d'esprit du monde ! » ; « *Il a toujours été le pilier auquel je me suis raccrochée quand je doutais* » ; « *C'était un grand homme qui donnait du sens à la vie du monde* ».

Et du message délivré ici, que reste-t-il ? « *Il nous a dit de vivre !* »

■ MARIE CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : 32 rue du Calvaire, BP 59 - 85292 Saint-Laurent-sur-Sèvre. Internet : www.saint-gabriel.com
2. Louis-Marie-Grignon de Montfort (1673-1716) est mort à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Sa spiritualité s'enracine dans le baptême et se concrétise par une dévotion à Marie. Jean-Paul II a fait graver sa devise dans la chapelle Sixtine.



Quand le pape est venu... Élève de CE1 en 1996, Louis (1^{er} à droite au 1^{er} plan) avait été tiré au sort pour accueillir Jean-Paul II venu se recueillir sur la tombe de Louis-Marie Grignon de Montfort. (Photos : M.-C. Jeanniot / D. R.)

d'hui directeur des établissements réunis Saint-Gabriel - Saint-Michel. Avec son adjoint Patrick Rabiller, et Claude Marsaud, frère de Saint-Gabriel et responsable

Le 19 septembre 1996, Jean-Paul II s'adressait aux jeunes Vendéens, élèves des écoles catholiques et publiques.

« Mes amis,

Ce que je viens de dire vous concerne autant que vos aînés. Je sais que vous éprouvez parfois de réelles difficultés à affirmer votre foi et votre appartenance à l'Eglise, alors je vous dis : Courage ! Ne vous laissez pas gagner par l'indifférence assez répandue autour de vous. Ne vous laissez pas impressionner par ceux qui rejettent l'exigence de la foi chrétienne ou qui la tournent en dérision. Maintenant, à vous de tracer votre route. Votre formation est un véritable entraînement. Le chrétien sait où mène l'effort : à réussir sa vie comme disciple de Jésus.

Si vous vous mettez à l'école du Christ, vous développerez le meilleur de vous-mêmes, vous apprendrez à donner autant qu'à recevoir.

Je vous offre de grand cœur ma bénédiction apostolique. »



Célébration. Les plus jeunes élèves entonnent « N'aie pas peur ». (Photo : S. Horguelin)

« Son message, c'était l'amour »

Émotion et recueillement à Saint-Pierre-Fourier, un groupe scolaire du XI^e arrondissement de Paris, en ce jour des obsèques de Jean-Paul II. Chrétiens, juifs, musulmans... ont rendu hommage à un homme de paix.

10 h 30 - Dans la salle de sport, personne ne souffle mot. Les collégiens et lycéens de Saint-Pierre-Fourier, un établissement parisien situé à deux pas de la gare de Lyon, sont pourtant au coude à coude dans le gymnase transformé pour l'occasion en chapelle. La directrice, Danièle Boulay, prend la parole : « *Les obsèques du pape Jean-Paul II se déroulent en ce moment. [...] Nous sommes rassemblés ici très simplement. C'est une façon de communier avec tous les croyants catholiques, chrétiens ou croyants d'autres religions, avec tous ceux qui ont vu dans ce pape un homme de droiture, de conviction, de pardon [...].* » Le père Hazemann, aumônier du collège, lit un passage de saint Jean et précise : « *C'est dans le respect de votre conscience libre à tous que je viens de proclamer cet Évangile car il y a parmi vous des jeunes de toutes confessions et des jeunes libres de tout attachement religieux.* » « *Jean-Paul II a fait de nous tous des frères en religion. À notre tour [...], pour symboliser cette unité, partageons nos prières* », poursuit la directrice, en invitant Alban, un élève de terminale, à s'avancer. Le garçon a souhaité réciter en espagnol une prière que sa grand-mère lui avait apprise quand il était petit. Puis Raphaël, élève de quatrième, entonne en hébreu, dans un incroyable silence, la prière du matin, après avoir mis sa kipa sur la tête. Enfin, c'est Chiraz, une grande jeune fille de termina-

le, qui a choisi de dire en arabe un poème du XI^e siècle, invitant à goûter la vie. Un surveillant, un professeur, une secrétaire, une élève liront à leur tour un passage du discours de Jean-Paul II, adressé aux jeunes le 21 août 1997 à Paris lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Ce temps de recueillement s'est terminé par un « Je vous salue Marie ». De retour en classe, les quatrièmes commentent la célébration. De ce pape, ils retiennent qu'« *il s'est rendu dans une synagogue* ». On évoque le rassemblement d'Assise puis « *saint François qui était allé voir le sultan pour dire de ne jamais plus se battre au nom de Dieu* ». Et les élèves sont invités à faire dans cette école « *leur petit Assise* ». Changement de ton en terminale où les élèves disent sans ambages ce qu'ils pensent du pape défunt. « *Un homme un peu trop conservateur* » au goût de certains qui souhaiteraient « *que l'Église soit plus ouverte sur le mariage des prêtres, la contraception, l'homosexualité...* ». À son actif : « *son engagement contre le communisme, son action pour la paix entre les religions, son sens de la communication, ses voyages, les JMJ* ». De Jean-Paul II, ils gardent l'image d'un homme malade : « *C'était dur de le voir ainsi souffrir. Le pire, c'est quand il a essayé de parler à la fenêtre du Vatican quelques jours avant sa mort et qu'il n'a pas réussi. Il voulait jus-*

qu'au bout être avec ses fidèles », explique une élève. « *Son message, c'était l'amour* », résume une adolescente.

Attentifs

12 h 45 - Dans la petite chapelle lambrissée de l'établissement, arrivent les élèves chrétiens de l'école primaire - une cinquantaine sur 210 enfants. Les plus petits s'assoient en tailleur au premier rang, non loin d'une belle photo en noir en blanc de Jean-Paul II. Le chant *N'aie pas peur* est repris par tous. « *Dans une famille quand un grand-père meurt, tout le monde se rassemble. Arrivent aussi les amis, les voisins, on se tient chaud au cœur* », leur explique le père Yves de Mallmann, curé de la paroisse Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt. Il ajoute devant les enfants attentifs : « *Jean-Paul II a tellement su être un chrétien d'unité que bien sûr les chrétiens prient pour lui, mais des hommes d'autres religions aussi. Le soir de sa mort, un ami musulman m'a téléphoné pour me dire sa peine. Cela m'a beaucoup touché.* »

Les enfants lèvent tous le doigt : « *Dans la rue, une clocharde a dit qu'elle regrettait beaucoup le pape* », déclare une petite fille. « *Moi j'ai été très triste* », confie une autre. « *Il a mis un testament entre les pierres sacrées* », explique un garçonnet pour évoquer le message glissé au Mur des lamentations. « *Il a demandé pardon* », complète un enfant de confession juive qui a tenu à être présent avec l'accord de sa maman. « *Au nom de Dieu, les chrétiens n'ont pas toujours fait de belles choses* », ajoute le père de Mallmann. La célébration eucharistique très recueillie se terminera par un chant à Marie après une prière universelle composée à partir de textes de Jean-Paul II. Dans les escaliers, un jeune élève qui retourne dans sa classe murmure à l'oreille de son copain : « *Le pape, il est au Ciel avec mon petit frère Léo.* »

■ SYLVIE HORGUELIN

1. Adresse : 13 rue de Prague, 75012 Paris.

Jean-Paul II → La valeur de la personne



De gauche à droite : ensemble scolaire Saint-Jean-et-la-Croix, Saint-Quentin (02) ; école Saint-Jean, Sète (34) ; école de La Salle, Montpellier (34)

Durant toute la première semaine d'avril, les initiatives se sont multipliées dans les établissements pour permettre aux jeunes comme aux adultes d'exprimer leur reconnaissance envers le pape Jean-Paul II. Écriture de poèmes, de chansons, de livres d'or, expositions de photos et de textes de référence, temps de silence et de prière, célébrations se sont succédé et ont montré à quel point une Espérance vécue ne peut laisser indifférent.

« Hygiène absolue, santé obsessionnelle, plaisir, bougisme frénétique ! Ce culte fou du corps, c'est notre monde. La maladie ? une honte. La souffrance ? un scandale. La mort ? un tabou. Alors, il s'est montré, vieillard chancelant. Et on s'est tu. Devant nous, un homme, vrai, nu comme à la création du monde. »

Un professeur, collège-lycée Saint-Joseph, Sète (34)



École Sainte-Thérèse, Montpellier (34)

« Nous avons été les témoins de la force de ses convictions, de sa sérénité, de sa bonté, de son humanité, et avons été encouragés à nous engager plus avant dans notre mission au service d'éducation des jeunes. »

Françoise Le Corroller, directrice diocésaine de Périgueux (24)

« Quel moment exceptionnel et inoubliable à Sévigné où baptistes, protestants, musulmans, et bien sûr catholiques, se sont retrouvés unis ce 8 avril, dans ce grand moment de prière en plein air. [...] Près de 800 personnes, pour la première fois, ont suivi ensemble la messe dans cette cour et dans un silence religieux. »

Ensemble scolaire Sévigné, Compiègne (60)



École Sainte-Bernadette, Beauvais (60)

« À l'entrée de l'école, j'ai mis la photo du pape avec trois lumignons qui restent éclairés. J'ai laissé à la disposition des parents des prières du pape qui peuvent les aider dans leur vie chrétienne. J'ai exposé à l'entrée de l'école la biographie du pape Jean-Paul II. »

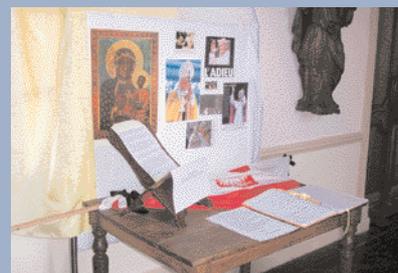
Pierre Martinon, directeur de l'école Charles-de-Foucauld, Béziers (34)

« Moi, je l'ai vu à Sainte-Anne d'Auray, en 1996. Je faisais partie de la chorale et à un moment il est passé près de nous. Je m'en souviens très bien : une maman lui a tendu un bébé. Il l'a pris et l'a embrassé. C'était simple mais c'était beau. C'était un pape proche de nous. »

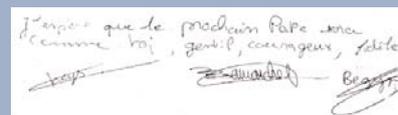
Loïc, 20 ans, diocèse de Bayonne (64)



Ensemble scolaire Saint-Jean-et-la-Croix, Saint-Quentin (02)



L'école Saint-Acheul et le collège-lycée Saint-Riquier d'Amiens (80) ont ouvert un livre d'or.



Le sens de la personne dans la pédagogie vécue au quotidien



UN TEMPS NOUVEAU POUR L'ÉDUCATION ET LA PÉDAGOGIE

L'exemplaire : 8 €
6 € à partir de 5 exemplaires
5 € à partir de 10 exemplaires

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaire(s)

*Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à l'ordre de AGICEC
ECA 277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75*

SYLVIE LENÔTRE

Reporter gourmande

Elle a évolué dans le milieu de la haute gastronomie auprès de son père, « Gaston ». À un peu plus de 40 ans, elle quitte cet environnement, voyage et traque des centaines d'histoires autour des produits de la terre. Elle nous invite à les partager à travers ses contes, en suivant à la trace des gnomes malicieux et pleins de vie.

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Quelle différence entre des feuilles de salade conditionnées dans un sac plastique puis jetées dans un saladier et aspergées de vinaigrette allégée toute prête, et une salade de mâche mêlée à du radis germé et à des pousses de soja, délicatement assaisonnée d'une huile de noix et de baies roses ? Quelle différence encore entre un carré de poisson surgelé frit à la va-vite dans une poêle et une truite pêchée dans le vivier puis mise au four en papillote ? Entre un pain de mie blanc tranché et ensaché, et la boule de pain de châtaigne confectionnée par mon hôtesse ? « *L'attention portée au vivant, animal, légume, fruit ou céréale ; la délicatesse et la subtilité des arômes ; les sensations éprouvées ; le plaisir retrouvé de la cuisine saine.* » Sylvie Lenôtre pourrait allonger la liste à loisir, tant elle se bat contre la consommation de masse qui déconnecte chacun des richesses offertes par notre terre-mère nourricière. « *N'oubliez pas que pour les taoïstes, faire la cuisine, c'est d'abord entrer en méditation. Nous avons occulté cette dimension en Occident. Et aujourd'hui, on sépare la cuisine du quotidien de celle des jours de fête. Tout ça est entretenu par l'industrie agroalimentaire qui livre des plats tout faits en barquettes pour que les maîtresses de maison ne s'embêtent pas. Or, se nourrir, ce n'est pas s'embêter. J'ai voyagé récemment dans le désert de Lybie. Chaque soir, je regardais, émerveillée, les Touaregs préparer le feu, puis la galette qu'ils faisaient cuire sous le sable. Le dîner était une fête, toute simple, on prenait le temps. C'était pourtant leur quotidien. Ce devrait être notre quotidien.* »

Mémoire

La première chose que j'ai apprise avec Sylvie, fille de Gaston – la célèbre « toque » adulée dans le monde entier –, c'est l'art de confectionner soi-même son pain à la châtaigne. Cette première recette de la journée, introuvable dans les livres, je la rapporte ici de mémoire (et pardon Sylvie si je commets une

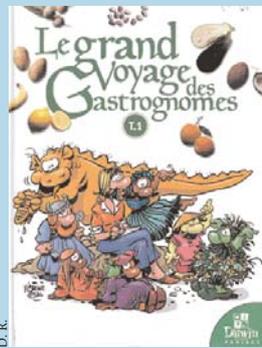
erreur !) : mélangez de la farine de châtaigne que vous avez précédemment moulue dans votre moulin à grains (celui de notre hôtesse lui a été offert par ses enfants), ajoutez de la farine d'épeautre et d'amarante. Pétrissez avec un « Kenwood » (publicité gratuite), ajoutez du levain biologique de petit épeautre (le petit épeautre, comme le kamut, évite le gluten, et il en faut 30 grammes pour obtenir un pain de 1 kg), laissez reposer, enfournez. Servez tiède. Vous n'êtes pas près d'oublier !

À Sylvie non plus, la mémoire ne fait pas défaut. Quand on s'appelle Lenôtre, on est plus que les autres « l'enfant de son père », et travailler dans le sillage d'une star n'est pas chose aisée. De telles filiations s'assument. Certains comprennent d'emblée qu'il leur vaut mieux fuir pour exister ; d'autres y laissent des plumes. Sylvie s'en est bien sortie. Elle a trouvé sa place, a su tenir tête, se rendre indispensable. « J'ai travaillé près de vingt ans au côté de mon père, je m'occupais de la communication, j'écrivais des livres de recettes. Certes, ça n'a pas toujours été facile. Mais je lui serai toujours reconnaissante de sa proximité avec ses apprentis. Il avait vraiment le souci de leur bien-être et considérait l'apprentissage comme une priorité. Nous voulions valoriser ces jeunes par des actions qui sortaient du commun. Nous les emmenions dans des réceptions, ils faisaient la haie d'honneur dans les galas, comprenaient à quoi servait leur travail. Ils étaient ravis et fiers. Nous aussi. »

« Voilà à quoi m'amènent mes carottes et mes salades : à de la perception, du vivre-ensemble. »

Les gâteaux de riz, les civets de lièvre, les œufs mimosa, les madeleines dodues aux cerises, les araignées au chocolat, la potée de spaghettis, les filets de dindon sauce à l'érable, le poulet gratiné au céleri-rave... Tous ces plats et desserts ont fait partie du quotidien de Sylvie. Elle s'est régalée. Un peu trop peut-être. Le corps a fini par manifester quelque indignation, se rebeller, refuser certains aliments. Il a fallu le sevrer du sucre, mais sans brutalité. « Il faut dire que je mangeais trois desserts par jour. N'oublions pas d'où je viens ! » Et puis, il arrive un moment, à mi-vie, où l'on commence à revenir sur le temps passé, à imaginer le temps qui reste. « Avec mon mari, nous avons décidé de dire stop. À 45 ans, le moment était venu de tourner la page, de clore un chapitre. » Ils ont trois enfants, font le grand saut, quittent Lenôtre. Finie la course au rendement, les frictions au boulot, le stress inutile, les journées harassantes. À Caluire, tout près de Lyon, où ils habitent maintenant quand ils ne sont pas à Serre-Chevalier, Sylvie a choisi un autre mode de vie. Décor de rêve, terrasse plein soleil, vue sur le Rhône et ses ponts. Un subtil parfum d'orange confite se diffuse dans son appartement. Les objets ne sont pas là par hasard, ils ont tous leur nom, leur raison d'être, leur histoire : une pierre volcanique,

Sus au Glouton !



→ Les Gastrognomes ont vogué tout autour de la Terre, empruntant les bateaux des grands navigateurs, suivant les caravanes. Ils ont rencontré dans leurs multiples périples de merveilleux savants, botanistes et jardiniers. Depuis l'Antiquité, ils recherchent des plantes nourrissantes pour faire face aux sécheresses qui ne préviennent pas ou aux hivers trop rigoureux. Exceptionnellement vieux et en bonne santé, puisque leur espérance de vie dépasse les 400 ans, ces petits êtres malicieux prennent la vie du bon côté. Tous les quarante ans, ils se retrouvent lors d'un grand rassemblement pour échanger leurs découvertes et leurs meilleures farces... Sylvie Lenôtre a songé qu'il était temps de vous les faire rencontrer. D'autant qu'ils vont défaire les mauvaises intentions du Glouton, un malfaisant qui cherche à les rendre malades et aussi laids que lui, en les attirant comme on attire des mouches vers les boissons sucrées, les chips, les hamburgers-frites et autres trucs bourrés d'arômes artificiels. Après avoir lu toutes ces histoires de fruits, de légumes et de céréales, vous en ressortirez ragaille, avec la ferme intention d'accorder vos recettes avec celles des gnomes bienfaiteurs. ■ EDC

Sylvie Lenôtre (texte), Florence Cestac (illustrations), *Le grand voyage des Gastrognomes, t. 1*, éd. Darwin Project, 2004, 13 €. Internet : www.darwin-project.com

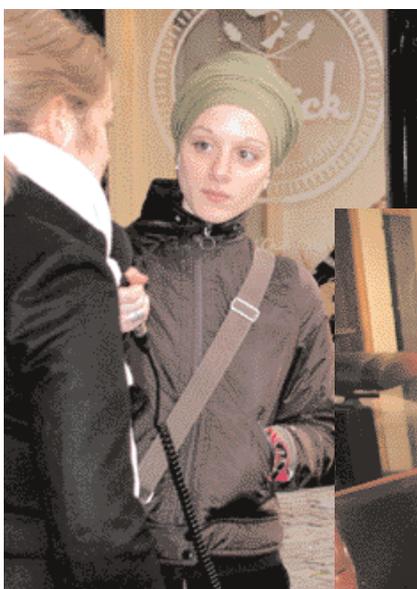
une louche creusée dans unealebasse, une plante cueillie près d'un volcan et repiquée, un siège réalisé dans un tronc d'arbre, une peinture naïve et colorée... Sans oublier une superbe collection de livres illustrés, tous des premiers tirages avec dessins originaux glissés dans leurs boîtiers... En quittant l'entreprise familiale, Sylvie songe un temps à des études de nutritionniste. Un voyage au Pérou et elle change d'avis. Un voyage parmi d'autres, qui l'auront conduite des Andes jusqu'en Extrême-Orient, avec toujours le même but : « *Mon mari est un passionné de montagne. Il a fait tous les sommets – y compris un 7 500 mètres dans l'Himalaya ! Je l'ai toujours accompagné. Mais ce sont la faune, la flore, les marchés, les populations, leur mode de vie qui m'attirent. Au fil de ces découvertes, je réalise combien les fruits, les légumes et les céréales ont fait d'étranges circuits pour parvenir jusqu'à nous.* » L'idée du *Grand voyage des Gastrognomes* (cf. encadré) germe. Que sait-on chez nous de l'histoire de ces produits que nous consommons chaque jour ? Pas grand-chose. Sylvie va combler cette lacune. Avec un objectif précis : prendre le contre-pied des ersatz « *trop gras, trop sucrés, trop salés* », proposés par l'industrie alimentaire et dont se gavent les jeunes. Elle est effrayée par les chiffres malgré les sonnettes d'alarme que l'on commence enfin à tirer : « *Deux fois plus d'enfants obèses en dix ans, une augmentation catastrophique du diabète gras chez les jeunes, des allergies en pleine explosion.* » D'une bibliothèque à l'autre, à la recherche de livres en vieux français, notre « reporter gourmande » se livre alors, en parallèle à ses voyages, à une véritable enquête sur ces mets qui abondent sur nos marchés. « *Je cherche toujours à rapprocher un fruit ou un légume d'un personnage historique. Puis je crée mes histoires et introduis un personnage imaginaire, mon "gnome" qui possède les secrets du bien-manger, et son opposé, le "glouton" de la malbouffe, histoire d'en rire.* »

Drôles de questions

Dans le même esprit, Sylvie intervient dans les écoles et les bibliothèques. Avec les enfants, elle travaille sur les cinq sens et la prise de conscience du corps. « *Nous avons été élevés dans une sorte de déni du corps. Aujourd'hui émerge une notion plus vivante, plus libre de ce que l'on appelle "le temple de l'esprit". Mais il y a encore du travail.* » Dans les classes, elle pose de drôles de questions : « *Pourquoi une pomme respire ?* », par exemple. Les enfants restent cois. « *Cette pomme qui respire a de multiples conséquences. C'est comme sentir l'eau qui coule dans la bouche. Souvent, quand je leur demande s'ils ont ressenti cette eau qui coule, ils lèvent le doigt pour répondre. Mais c'est un geste que j'attends ! Alors, je leur mime ce geste. Ils le répètent, mais souvent ils s'arrêtent à la gorge. Ils ont un mal fou à éprouver un ressenti dans leur corps. On ne leur a jamais appris. Voilà à quoi m'amènent mes carottes et mes salades : à de la perception, du vivre-ensemble. Et puis à l'histoire des Gastrognomes qui les fait rire et qui sait, leur donne envie de se nourrir autrement.* » ■

Plumes, micros et claviers tout terrain

Saint-Félix, à Nantes, forme chaque année des journalistes qui travailleront dans des entreprises et des collectivités locales. C'est le seul lycée de France à proposer cette spécialité. Après leurs cours intensifs et leurs stages sur le terrain, ces jeunes professionnels, immédiatement opérationnels, sont très demandés.



■ BRUNO GRELON

La première travaille dans une association de paralysés. Le deuxième découvre, sous un jour nouveau, quelques aspects de la commune où il vit

depuis vingt ans. La troisième œuvre pour une très importante exposition du musée des Beaux-Arts de Nantes. Si différentes soient-elles, ces trois situations correspondent à la même étape d'apprentissage professionnel pour une quin-

zaine d'étudiants dans un module de formation en « journalisme d'entreprise » proposé au lycée Saint-Félix, à Nantes.

« C'est une opportunité offerte par le conseil régional qui nous a orientés vers ce choix, explique Gaëtan Puaud, directeur-adjoint des études, chargé du supérieur. Notre établissement qui propose des BTS¹ de commerce international, de négociateur relation client et surtout de communication en entreprise, a vu là l'occasion de favoriser l'employabilité de ses élèves en leur proposant une formation plus pointue ouvrant sur des stages plus longs. » Il y a donc six ans,

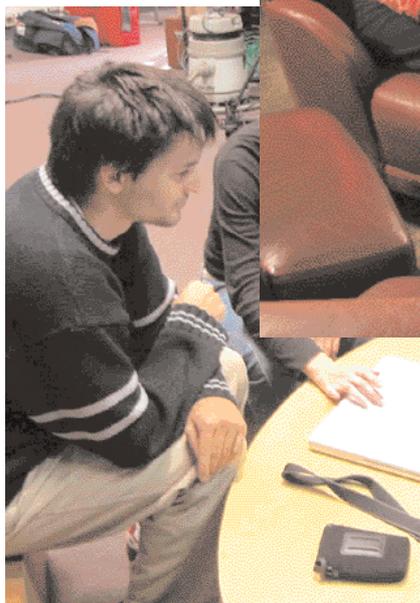
est né le « TS +2 des entreprises et des administrations », avec un programme soutenu en particulier par l'Union des journalistes d'entreprise de France (Ujjef).

Présentant la formation dont elle est responsable, Béatrice Gédouin dit : « Elle regroupe une quinzaine d'élèves sélectionnés à partir de tests et se déroule de la mi-septembre à la fin décembre. Courte mais intensive, avec 35 heures de cours par semaine et pas mal de recherche personnelle, elle est centrée sur l'expression écrite destinée aux supports papier et internet. »

Sébastien est déjà sur une autre planète. Il pense à son prochain stage, en Irlande, loin du cocon familial.

Du concret avant tout pour cette enseignante agrégée d'économie et de gestion qui multiplie les interventions de professionnels. « Nous avons comme référents des journalistes d'agences de communication de Nantes. Des membres de l'Ujjef interviennent chez nous, souligne-t-elle. Mais d'autres encore viennent transmettre leurs savoirs techniques. Entre autres, un responsable d'une agence graphique et un spécialiste du multimédia : Michel Alliot, de la direction diocésaine de l'enseignement catholique. Par ailleurs, nous multiplions les interventions ponctuelles de professionnels exerçant dans des entreprises aussi diversifiées que la SNCF, l'hôpital de Saint-Nazaire, la Caisse régionale d'assurance maladie, la raffinerie Total, la Région, la mairie de Nantes ou le quotidien Presse Océan. »

Apprendre à rédiger dans un style journalistique, découvrir les différentes rubriques d'un



Formation journalistique. De haut en bas : Aurélie Priou en plein micro-trottoir pour « Grand Écran », émission cinéma du Centre de communication de l'Ouest ; Hélène Vincent, fiche en main, pour une interview ; Sébastien Thomas visionnant l'interview de l'acteur Jean-Paul Rouve et du réalisateur Bernard Rapp, qu'il a réalisée avec l'un de ses camarades au moment de la sortie du film « Un petit jeu sans conséquence ». (Photos : Ademocom)

journal, s'initier à la photographie, à l'iconographie et à la sémiologie, a tout autant d'importance que les notions de droit, le travail d'expression devant la caméra ou au téléphone. Reste qu'en cas de lacunes en orthographe et en grammaire, le programme est évidemment trop serré pour penser à des cours de rattrapage. Seul un travail personnel permettra de pallier cette faiblesse terriblement handicapante dans le monde de l'écrit.

Intensif et efficace

Côté application, les étudiants peuvent, d'une part, mettre en pratique leurs connaissances informatiques avec la création de sites web, et, d'autre part, s'essayer à la presse écrite en réalisant des journaux (articles et mise en page) pour des acteurs économiques, comme le marché de gros, ou en lien avec la chambre de commerce et d'industrie. « *Nous sommes très bien équipés au lycée sur le plan matériel, commente encore la responsable des études, avec des salles informatiques, et, pour la PAO³, huit postes Macintosh, sans compter l'excellent plateau TV de l'Ademocom⁴, dans les locaux de la direction diocésaine.* » Résultat, une préparation intensive, mais réellement efficace quand les étudiants vont sur le terrain, car la mise en application est immédiate dès le deuxième trimestre.

En effet la seconde partie de la formation se déroule en immersion totale. « *Nos étudiants ont à rechercher eux-mêmes un premier stage en France, puis un autre à l'étranger, détaille Gaëtan Puaud. Cette recherche fait partie de leur formation. Ils doivent s'impliquer et s'orienter en fonction de leurs connaissances ou de leurs goûts. Certes nous disposons d'un fichier d'entreprises toujours désireuses d'accueillir des stagiaires, mais la plupart du temps ils trouvent eux-mêmes.* » Ce premier stage dure quatre mois, de janvier à avril, et fait l'objet d'une soutenance devant les enseignants. Il est suivi d'un second stage de trois mois à l'étranger, lui aussi finalisé par

une autre soutenance vers septembre/octobre. « *En principe, leur formation les rend tout à fait opérationnels pour leurs stages, commente encore Béatrice Gédouin. Même au niveau des langues, puisqu'en anglais ils ont un bloc de trois heures et demie par semaine et que durant une demi-journée ils ne doivent parler qu'anglais. Là encore, nos étudiants possèdent un certain niveau, notre travail va vers la connaissance d'un vocabulaire et d'expressions plus spécifiques à la communication. Le tout pour qu'ils soient à l'aise en stage.* »

Ainsi Aurélie Priou, 21 ans, après un BTS de communication d'entreprise, a trouvé particulièrement intéressante cette poursuite spécialisée des études qui lui permettrait de s'insérer directement dans la vie active. Son seul petit regret : la formation est un peu courte pour acquérir toutes les techniques journalistiques. Très orientée vers l'univers associatif, cette dynamique jeune fille a choisi de travailler avec les Paralysés de France. « *Sans doute influencée par mon éducation et orientée par un prof, j'ai toujours apprécié ces domaines où l'on fait du social ou de l'humanitaire et où l'on montre une grande ouverture d'esprit.* » Elle a donc plongé : « *Je ne connaissais rien au monde du handicap. Il m'a fallu comprendre les gens et leurs problèmes. La motivation, je l'ai trouvée grâce à mon "maître de stage" qui est la déléguée départementale de l'association.* » Son travail ? Outre la réalisation d'une plaquette sur le thème « Sport et handicap »,

Aurélie doit régulièrement assurer la sortie du bulletin de la délégation, rédiger son contenu et réaliser sa mise en page. « *Je donne la parole aux membres de l'association et j'essaie de motiver les gens.* » Au bout du compte, un stage essentiel pour cette étudiante qui a ainsi trouvé sa voie professionnelle : « *Pour avoir un vrai confort de vie, il faut qu'un travail vous plaise, et j'ai trouvé dans le monde associatif, cet équilibre.* » Ainsi que probablement une opportunité d'emploi à la fin de ses études...

Sébastien Thomas, 22 ans, n'a pas été trop loin pour trouver son stage. À Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique)... où il a toujours vécu. Chargé de la rédaction du magazine municipal, il y prend beaucoup de plaisir : « *Je découvre ma ville avec un autre œil, s'amuse-t-il, en particulier quand je parle de patrimoine et explore certains quartiers. Je prépare un dossier sur les sentiers pédestres. Et le festival annuel, qui doit se dérouler du 17 au 21 juin, me demande pas mal de travail.* » Mais d'ores et déjà, Sébastien est sur une autre planète. Il pense à son prochain stage, en Irlande, loin du cocon familial.

Curieusement, c'est la même destination et la ville de Dublin, qu'a choisies Hélène Vincent, 20 ans. L'éditeur d'une revue d'art l'accueillera. Normal, elle est attirée par ce secteur. « *J'ai toujours voulu travailler dans le milieu culturel. J'ai réussi à faire mon premier stage aux Beaux-Arts à Nantes.* » Au programme de ses jour-

nées, la préparation d'une très grosse exposition autour de Stéphane Mallarmé. « *Il s'agit d'une lecture de l'art à la fin du XIX^e siècle, précise Hélène. Je m'occupe du dossier et des communiqués de presse. Et malgré les contraintes liées à l'importance majeure du texte, j'ai pas mal de liberté et c'est très épanouissant.* »

Vers d'autres spécialités ?

À Saint-Félix, sans pavoiser, on se montre extrêmement satisfait de ce « TS+ » qui alimente un secteur très demandeur. « *Nos élèves n'ont aucune difficulté à trouver un emploi, analyse Gaëtan Puaud. Le taux d'embauche des dernières promotions est de 95 % dans les quatre mois qui suivent la formation. Beaucoup sont dans l'Ouest, mais également un peu partout en France. Si les collectivités locales sont très demandeuses, les secteurs du tourisme, des banques ou les structures associatives recherchent aussi des gens formés et immédiatement opérationnels.* »

Seul lycée en France à proposer cette formation, Saint-Félix se verrait bien développer son offre en matière de communication, mais vers d'autres spécialités. À condition de trouver de nouveaux partenaires. ■

1. Brevet de technicien supérieur.
2. Technicien supérieur +.
3. Publication assistée par ordinateur.
4. Association pour le développement des moyens modernes de communication, Centre Ozanam, Direction diocésaine de l'enseignement catholique, 15 rue Leglas-Maurice, BP 44104 - 44041 Nantes Cedex 1. Sur internet : www.ec44.scolanet.org/auditvisuel

Sup' Saint-Félix

→ La formation de « TS+ journaliste des entreprises et des administrations » que propose le lycée Saint-Félix à Nantes (1 200 élèves, 250 étudiants) offre 15 places par an. Les étudiants d'un niveau bac + 2 sont sélectionnés après une série de tests. Les cours théoriques se déroulent sur quatre mois et sont donnés par une équipe pédagogique composée à 50 % de professionnels. « *La formule est adaptée aux*

besoins et motivations des étudiants, précise le lycée, ainsi qu'à la demande effective du marché de la communication en France et à l'étranger. » Au programme de cette formation, on trouve la réalisation de La Cour A, journal du supérieur de Saint-Félix, et celle d'audits de journaux internes d'entreprises ou de collectivités. Ces cours sont suivis de quatre mois de stage en France et de trois mois à l'étranger.

Par ailleurs, l'établissement nantais propose d'autres formations supérieures : BTS commerce international, TS+ assistant export, BTS négociation et relation client, TS+ commercial auprès de la grande distribution, BTS communication des entreprises. ■BG

Lycée technique Saint-Félix, 27 rue du Ballet, BP 60105 - 44001 Nantes Cedex 1. Internet : www.saintfelix.com
E-mail : sup@saintfelix.com

Superviseurs pour enseignants spécialisés

Les enseignants dits « spécialisés » prennent en charge les enfants qui décrochent de leur classe... ou la perturbent. Dans le Nord - Pas-de-Calais, une formation en « supervision », avec des psy, les aide à consolider leurs pratiques professionnelles.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Il n'y aurait donc pas que Peter Pan... « Si tu n'apprends pas à lire, tu ne pourras pas travailler », a dit la maîtresse. « Pas grave, je ne travaillerai pas... parce que je ne veux pas grandir. Quand on grandit, on perd l'amour de ses parents », a répondu la petite fille.

L'expression de chacun est totalement libre, sans jugement, y compris sur la difficulté d'être toujours avec des enfants qui sont un peu « hors » institution...

Authentique dialogue qui illustre, à l'école Saint-Pierre de Lille¹, toute la mission de Dorothée Flipo : prendre soin de chaque enfant en difficulté dans sa classe de CP ou de CE1, et éviter qu'il ne « décroche » déjà.

Enseignante spécialisée² en charge, à mi-temps, d'un regroupement d'adaptation (RAD), elle s'occupe d'une vingtaine d'enfants. À raison, pour chacun, de trois fois trois quarts d'heure par semaine. Et ce, en petits groupes de cinq ou six, par niveaux et thématiques : lecture, maths... « pour éviter le découragement de l'élève, et son redoublement ». Pour pallier aussi, parfois, « la pauvreté du vocabulaire des enfants, souvent issus de familles défavorisées ». La pauvreté... et la confusion qui amène bien souvent l'enfant à ne pas savoir exprimer son repérage dans l'espace : « Je suis "dans" la porte », dira-t-il pour signifier qu'il est "contre" la porte. On l'aura compris, le métier de Dorothée est tout de quotidienne attention. De tension, aussi. De doute, parfois. C'est donc sans hésiter qu'elle s'est inscrite cette année à la formation « Supervision/Analyse des pratiques », mise en place il y a quatre ans, avec statut de priorité régionale, par l'interdiocèse du Nord et financée via l'Arpec³. À Lille, à Cambrai, à

Saint-Omer, trois groupes, soit 21 enseignants au total, se retrouvent ainsi cinq fois durant l'année⁴.

À Lille, c'est toujours un mardi, de 18 heures à 20 heures. Lors de ces rencontres, les enseignants échangent entre eux et avec Lionel Convain, psychiatre⁵ – qui tient là le rôle du « superviseur » – à partir des cas auxquels ils sont confrontés.

Impact

Première forte caractéristique, pointe Odile Legagneur, responsable AIS⁶ 1^{er} degré du diocèse d'Arras : « Si la formation est institutionnalisée, elle n'est pas animée par l'institution. Nous n'y participons pas. Et la parole du groupe leur appartient. » Même si l'Arpec fait, bien sûr, chaque année une « évaluation de stage » auprès des participants.

Une formule dont l'impact est très positivement ressenti par Dorothée Flipo : « En dialoguant entre nous, dans le groupe, on se sent déjà moins seul, et cela est très important. Quant à Lionel Convain, il nous écoute, mais il élargit aussi son intervention à de la réflexion-théorisation, de la philosophie même, sur l'enfant dans sa famille, la société... On sort ainsi un peu de notre univers d'enseignant spécialisé, pour "ressourcer" notre formation. » Et puis, surtout, l'expression de chacun est totalement libre, sans jugement, y compris sur la difficulté d'être toujours avec des enfants qui sont un peu « hors » institution...

Une formation très demandée donc, et même... redemandée. Jean-Louis Charlet⁷ la suit pour la troisième année, c'est-à-dire depuis qu'il est passé d'une mission de RAD à celle d'enseignant-rééducateur. Se partageant dès lors, tout en étant rattaché à Saint-Pierre, entre... douze établissements privés de Lille Centre, auprès d'élèves du CP au CM2. Une trentaine au total, dont deux à Saint-Pierre, et ce, soit individuellement, soit en tout petits groupes. Il s'agit là d'élèves qui justement... refusent d'être élèves. Et sont soit dans l'agressivité, soit, à l'inverse – dans l'expression du moins – dans l'inhibition : « Ce qui est presque plus grave, commente Jean-Louis, car alors, ils n'attirent pas l'at-

Appui psy pour tous

➔ Ancienne prof de lettres en collège, Marie-Christine Gryson-Dejehansart était alors « fort intriguée par ces enfants qui réussissent... et d'autres non. Par l'écart pour certains, par exemple, entre leur éveil verbal, manifesté dans des expressions théâtrales et leur incapacité à écrire une rédaction ».

Elle a donc, il y a bien des années maintenant, donné une nouvelle orientation à sa vie – et passion – professionnelle : pédo-psychiatre en service hospitalier puis, aujourd'hui, psychologue clinicienne, expert judiciaire aussi. Tout en considérant que, « après tout, mon premier métier, je ne l'ai jamais vraiment quitté : être psychologue, c'est aussi être pédagogue... ».

Le pont est même consolidé depuis cette année : elle est le « superviseur » d'un groupe de huit enseignantes du primaire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). « Le plus important, dans cette formation, c'est déjà, pour ces enseignantes, de trouver ainsi un groupe d'appartenance, puisqu'elles sont quand même l'interface de deux sys-

tèmes, le scolaire "ordinaire" et celui de l'enfant en difficulté. »

Lors de leurs rencontres, elle les aide donc, s'appuyant sur les cas que le groupe lui soumet, à « décoder » le comportement des enfants, « qu'elles ne comprennent pas toujours ». Mais aussi à travailler sur « leur propre fonctionnement, dans le groupe scolaire, vis-à-vis de leurs collègues, de leur hiérarchie, dans leur vie à elles aussi », tant leur mission d'enseignantes spécialisées peut parfois peser et avoir des effets déstabilisants.

Marie-Christine Gryson-Dejehansart appelle ainsi de ses vœux une formation en « supervision/analyse des pratiques » pour tous les enseignants, même non spécialisés : « Bien souvent, ils ne savent pas comment gérer un groupe classe ; c'est un peu choquant qu'on les laisse ainsi seuls. » Mais pour cela, il faudrait bien sûr les sensibiliser dès leur formation initiale à cet appui psy, pour leur apprendre déjà... à ne pas le redouter. ■ JLBB



Dorothee Flipo et Jean-Louis Charlet. Le bonheur qu'ils trouvent dans un métier qu'ils ont vraiment choisi ne va pas sans des échecs qu'ils ont appris à accepter. (Photo : J.-L. Berger-Bordes)

tention sur eux. » Ni des enseignants ni des parents qui ne sont d'ailleurs « pas toujours prêts à accepter l'idée même d'une prise en charge particulière, refusant tout ce qui, pour eux, ressort du psy ! ».

Jean-Louis Charlet est pourtant très clair : « Nous ne sommes pas thérapeutes, même si notre intervention se "source" bien sûr à la psychologie. » C'est dire, d'une part, que parfois les enfants ont besoin d'être aussi suivis, hors école, par des orthophonistes, des psychomotriciens, voire en thérapie familiale. D'autre part, que grand est le besoin de tels enseignants spécialisés, y compris dans le milieu scolaire « ordinaire ».

En tout cas, insiste Raymond Barbry, adjoint de direction à l'École de professeurs (EDP) de l'université catholique de Lille, « si l'on veut des enseignants solides et qui tiennent dans la durée, il leur faut bien le soutien de cette formation ». Jean-Marie Rosenberger, directeur diocésain du premier degré à Cambrai et coordonnateur régional interdiocésain AIS, parle plus volontiers d'« un accompagnement formateur qui aide à réajuster ses pratiques professionnelles, tout en se préservant, et en prenant le recul nécessaire pour les mettre en œuvre ».

Tant il est vrai que l'on peut être rudement touché par la rencontre de toutes ces souffrances d'enfants. Et aussi, poursuit Raymond Barbry, « qu'être enseignant spécialisé, c'est accepter que l'on n'arrive pas à faire toujours ce que l'on souhaite, que l'on n'a pas toujours la solution. C'est re-

connaître ses limites... sans pour autant se dévaloriser ».

Ce que Dorothee comme Jean-Louis ont bien dû, et su, intégrer. Tout en insistant tous deux sur le bonheur qu'ils trouvent dans un métier qu'ils ont « vraiment choisi ». Pour la « perception globale de l'enfant » qu'il leur permet – un enfant qui n'est pas réduit à un élève. Pour la « relation privilégiée » aussi, nouée avec chaque enfant.

Problématique

Il n'empêche. « Chaque trimestre, explique Dorothee Flipo, je fais une synthèse d'action, en regards croisés avec le directeur de l'école, l'animateur-formateur du secteur et la psychologue scolaire, afin de décider qui entre, ou sort, de mes groupes, que faire, et comment évoluer si les problèmes de l'enfant perdurent. Parfois, il nous faut l'orienter en Clis⁸. »

Quant à Jean-Louis Charlet, qui doit donc « réconcilier l'enfant avec l'école, lui faire accepter son statut d'élève, ce qui est bien souvent lié à un manque d'estime de soi », il évalue qu'il lui faut consacrer de 25 à 30 séances de 45 minutes par enfant, à raison d'une par semaine. Mais aussi que son intervention ne saurait dépasser un an : « Il faut rester réaliste sur les limites de notre action ! »

Une problématique que connaissent en fait, plus généralement, tous les enseignants, « spécialisés » ou non, relèvent de concert Jean-Marie Rosenberger, déjà cité, et Anne-Marie Mathon, responsable

AIS 1^{er} degré du diocèse de Lille, ainsi que du groupe de pilotage des formations régionales AIS. Les cursus de formation en « supervision », justifient-ils, ont donc tout naturellement été ouverts cette année aux enseignants non « spécialisés » mais qui exercent dans des écoles « accueillant un public, disons, difficile », c'est-à-dire à des profs « confrontés à des élèves "dysfonctionnants", et qui pourraient, en les touchant très personnellement, les mettre en difficulté ». Mais, las ! l'initiative, qui sera toutefois reconduite l'an prochain, n'a encore suscité aucune vocation de « supervisé » chez ces enseignants. Sans doute, pour les profs aussi, l'accompagnement psy fait-il un peu peur... ■

1. Établissement lasallien qui accueille, dans 17 classes de maternelle et primaire, quelque 400 élèves. Adresse : 195 rue des Stations, 59800 Lille.

2. Précédemment institutrice, Dorothee Flipo est titulaire d'un certificat d'aptitude aux actions pédagogiques spécialisées d'adaptation et d'intégration scolaires (Cap-sais), dénommé désormais certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap (Capa-SH). Pour plus de détails sur les diplômes de l'enseignement spécialisé, cf. ECA 286, pp. 28-29.

3. C'est-à-dire financée par les fonds de formation reçus par l'Association régionale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Arpec). Un type de formation, confirme-t-on à l'Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Unap-ec), très demandé et proposé dans de nombreux diocèses.

4. Cette formation a accueilli 107 enseignants en quatre ans, dont 95 du premier degré et 12 du second degré. Treize l'ont déjà suivie deux ans de suite, 10 trois ans, et même 2... quatre fois.

5. Cf. son interview dans *Projecture* n° 65 (juin 2004).

6. Adaptation et intégration scolaires.

7. Lui aussi titulaire d'un Capsais (cf. note 2)

8. Classe d'intégration scolaire.

L'urgence immobilière

Le bon entretien et l'amélioration de la qualité d'accueil des établissements scolaires nécessitent un effort financier et un regroupement des forces, généralement négligés. Des solutions existent, à commencer par d'élémentaires règles de gestion.

■ JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Nous avons devant nous un immense travail d'optimisation de notre gestion financière », alerte Claude Bauquis, responsable du service gestion de la Fnogec¹. « Nous avons aussi un important retard en qualité d'entretien de notre patrimoine immobilier », poursuit-il. Ce qui n'a rien à voir ? Voire... Car ce n'est bien sûr pas par mauvaise volonté, mais plutôt par laisser-aller de gestion et manque de « vérité » des comptes, que le patrimoine des établissements catholiques d'enseignement se dégrade.

Gestion rigoureuse des établissements, solidarité et mutualisation des coûts immobiliers ne peuvent plus être ignorés.

Une situation qui pourrait à terme devenir préoccupante, ne serait-ce qu'au plan de la « qualité d'accueil », alors même que se pressent aux portes des établissements de plus en plus de candidats-élèves. Fort heureusement, se réjouit Anne Barré,

juriste à la Fnogec, « depuis quelque temps, l'immobilier est perçu comme un sujet brûlant ». Et déjà, « dans quelques diocèses – dans l'ouest de la France notamment –, l'Udogec² et la direction diocésaine parviennent à convaincre de nombreux établissements, même en commodat (formule de prêt gratuit des locaux et espaces), de provisionner à hauteur suffisante les sommes nécessaires à l'entretien correct de l'immobilier ».

En l'occurrence, recommande fortement la Fnogec – à l'issue d'études attentives sur le terrain –, chaque établissement se doit de préserver, au minimum, 25 % de son budget pour l'entretien, l'adaptation et le développement de son patrimoine. Dans les faits, on en est plutôt à 15 % (et encore...), analyse Claude Bauquis, s'appuyant pour cela sur l'observatoire financier « Indices » qu'il a mis en place il y a un an. Un observatoire qui porte à ce jour sur douze régions tests, et qui recueille peu à peu, via les services économiques diocésains, l'ensemble des comptes annuels des Ogec³. Les budgets de près de 800 établissements ont ainsi déjà été intégrés dans cette base de données très élaborée, et surtout « retraités » – tâche, on l'imagine, malaisée compte tenu de

l'hétérogénéité de la présentation des comptes des établissements – sous la forme d'un « plan comptable normé de l'enseignement catholique ». Ce qui permet tout à la fois d'éditer de véritables tableaux de bord efficaces et de mettre en regard « le souhaitable... et le réel ». Au travers de cinq indicateurs centraux : capacité d'autofinancement, fonds de roulement, endettement, frais de personnel, maintien en l'état des locaux et des équipements.

Comparatifs pertinents

C'est précisément sur ce dernier poste que clignotent le plus les « alertes rouges ». Parce que bien sûr, grande est la tentation, quand les résultats sont, disons, « fragiles », de reporter des travaux pourtant indispensables, mais aussi de ne pas intégrer une suffisante dotation aux provisions. Une tentation encouragée par la formule déjà évoquée du commodat, qui concerne à ce jour la majorité des établissements !

Disons aussi que les comparatifs de l'observatoire financier « Indices » sont d'autant plus pertinents qu'ils permettent de se référer non seulement aux objectifs de la Fnogec – qui peuvent toujours être sous-estimés par les établissements comme, parfois, tout ce qui vient du « national » – mais aussi de mettre en regard les politiques de gestion des établissements d'une même région, de même taille et de même vocation pédagogique (école, lycée professionnel, etc.).

L'ardente obligation de l'enseignement catholique – comme en bien d'autres domaines de sa gestion et dont se pré-occupent activement ses instances nationales – est donc de traiter désormais ce qui devient un réel problème : la parcellisation de la propriété en une multitude de petites structures (cf. encadré : « Une propriété atomisée »).

Sans oublier non plus des entrelacs, tels ceux qui concernent les établissements congréganistes (18 % des écoles et 38 % des unités pédagogiques du second degré, contre globalement 45 à 50 % il y a vingt ans, estime Anne Barré). Pour ceux-ci se posent de plus en plus souvent des questions de « succession » ; mais aussi de désengagement – surtout lorsque le centre

La solidarité du Nord

→ Ce sont quelque 39 écoles et 8 collèges, regroupant près de 12 400 élèves*, que rassemble l'Association foncière de Tourcoing et environs (Afte), créée en 1971 sur le secteur de Tourcoing et de sept communes voisines. Une mise en place et une montée en régime progressive, qu'expliquait, lors de la journée nationale 2004 de la Fnogec, Gérard Tanchou, vice-président de l'association. Ainsi, « jusqu'en 1980, l'Afte, considérée comme nue-propriétaire, ne réclamait pas de loyer ». Ensuite, « il a fallu huit ans pour unifier les loyers, amener chaque Ogec à comprendre notre fonctionnement, être en confiance et établir une complicité entre propriétaire et locataire. C'est maintenant le cas depuis six ans environ ».

Et le résultat est là : chaque école verse un loyer annuel de 2 252 € par classe primaire et de 3 447 € par classe de collège (réévalués selon l'indice Insee de la construction). Sachant que l'Afte préserve 10 % de l'en-

semble des loyers en frais de fonctionnement, mais aussi « de solidarité ». Les missions de l'Afte : « accompagner les établissements dans la réalisation des travaux d'entretien et de mise aux normes ; maintenir et valoriser, dans la limite des possibilités financières, le patrimoine scolaire. » Mais l'Afte a pu aussi construire, en moyenne, dix classes par an, ou encore de nouvelles cantines, des espaces d'accueil modernes, etc. Témoignant ainsi de l'efficacité du dispositif en termes de « solidarité entre tous les établissements, puissance financière et capacité d'emprunt et de négociation avec les banques, centralisation des dossiers avec un technicien sur travaux, plans immobiliers à long terme, prix négociés avec les cabinets d'architecte et les entreprises, qualité des travaux et... respect du patrimoine ».

■ JLBB

* Quatre « gros établissements », regroupant lycées (général et professionnel), collège et primaire, soit environ 6 000 élèves, n'ont pas (encore) rejoint l'Afte.

de décision de la congrégation et sa vocation ne se trouvent plus en France –, avec la tentation de vendre au plus offrant leur patrimoine. Sans oublier les cas de propriétés congréganistes dissociées d'une tutelle devenue diocésaine.

Dans tous les cas donc, conseille Anne Barré, il est vraiment préférable d'établir un bail à loyer qui, outre le fait qu'il res-

indemniser son locataire, soit vendre « occupé »...

Autre encouragement ferme, complète-t-elle : « regrouper l'immobilier dans de grosses structures foncières immobilières » (cf. encadré : « La solidarité du Nord »), ce qui se ferait souvent au niveau diocésain. Le mieux, suggère-t-elle, serait alors de constituer des Fondations reconnues d'utilité



Conséquences. Le paiement de 1 930 euros de loyer annuel pour une classe de primaire entraînera peut-être une augmentation de la contribution des familles. Mais le propriétaire de l'école sera « responsabilisé », et son locataire « protégé ». (Photo : Y. Élégoët)

ponsabilise à la fois le propriétaire – pour l'entretien – et le locataire – en le conduisant à dégager dans ses comptes la valeur d'une location –, permet à ce dernier de bénéficier de la loi de 1953 sur les baux commerciaux et d'être « protégé » : le propriétaire qui voudrait vendre doit soit

Savoir +

→ Normes et règles, conseils de construction et même de choix des matériaux ou du type de lampes... : nul établissement ne saurait se passer du *Guide de la rénovation et de la construction des bâtiments scolaires*, édité en 2003. Commande : Fnogec, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Prix unitaire (frais d'envoi inclus) : 8 € de 1 à 9 exemplaires, 7,50 € de 10 à 29, 7 € pour 30 et plus.

publique pour « porter » l'immobilier de l'enseignement catholique. Fondations qui peuvent, de fait, recevoir des dons et legs, mais aussi, depuis le 1^{er} janvier 2005, ne sont plus assujetties à l'impôt sur les sociétés pour leurs revenus fonciers.

Une telle Fondation, La Providence, regroupe d'ailleurs, historiquement, quelque 80 % du patrimoine de l'enseignement catholique en Loire-Atlantique. Mais elle en est, elle aussi, restée aux commodats, avec donc toutes les tentations de laisser-aller immobilier que l'on a évoquées... Quant à savoir quel loyer fixer, la Fnogec tient toute prête – là encore après moult études sur le terrain – la réponse préconisée. Soit par classe et par an : 1 930 € pour une école primaire, et 3 860 € pour un établissement du secondaire. Avec bien sûr en regard, avertit Anne Barré, de suffisantes contributions des

Une propriété atomisée

→ L'exemple de l'Ille-et-Vilaine est assez représentatif de l'éclatement des propriétés de l'enseignement catholique. Les 343 établissements (275 écoles maternelles et élémentaires, 46 collèges et 22 lycées) appartiennent pour :

- 1 % à des particuliers,
- 46 % à des associations paroissiales,
- 20 % à des associations locales,
- 13 % aux Ogec gestionnaires,
- 15 % à des congrégations,
- et... 5 % à l'association Clément-Émile-Roque.

Cette dernière a pourtant vocation, depuis dix ans, à recueillir la majorité des propriétés des établissements scolaires.

Là comme ailleurs, seules l'organisation d'une solidarité immobilière, et une réelle et réaliste politique de loyers, permettraient, si l'on peut dire, de « sauver les meubles » de l'enseignement catholique, ne serait-ce qu'en accédant plus aisément, et à de meilleures conditions, aux prêts des banques pour les indispensables travaux. ■ JLBB

familles : au moins 200 € par an et par enfant scolarisé (dont 77 € consacrés à la charge « loyer » de l'établissement) dans le primaire, et 400 € par an et par enfant scolarisé (dont 155 € consacrés à la charge « loyer ») dans le secondaire. Des montants dont on est souvent loin dans bien des établissements... Tandis que Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, ne manque jamais ces temps-ci de s'indigner des écarts constatés⁴ entre les contributions demandées aux familles par les divers lycées d'enseignement catholique de France : des écarts qui vont de 1 à... 12 !

Ultime recommandation

Gestion rigoureuse des établissements, solidarité et mutualisation des coûts immobiliers ne peuvent décidément plus être ignorés, par-delà l'égoïsme de certains et l'attentisme d'autres.

Avec comme ultime recommandation, pour que chacun – gestionnaires, enseignants, personnel d'administration et de service et... parents – en soit conscient en toute transparence, cet autre objectif de la Fnogec à cinq ans : que chaque établissement distingue clairement dans sa comptabilité la « gestion scolaire » de la... « gestion propre⁵ ». ■

1. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

2. Union départementale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

3. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

4. Cf. enquête de *L'Expansion*, septembre 2004.

5. Gestion patrimoniale et non scolaire.

« On ne pourra pas dire que l'on ne savait pas »



Sur le conseil de Patrick Courmarie, leur professeur de philosophie, des élèves de terminale ES¹ de Saint-Louis-de-Gonzague² (Paris 16^e),

sont allés voir au cinéma *Le cauchemar de Darwin*, un film de Hubert Sauper. Ils ont découvert dans ce

documentaire les ravages écologiques de l'implantation, dans le lac Victoria, de la perche du Nil, destinée à nourrir les Européens, et le drame plus général qui se joue dans cette région de

Tanzanie : trafic d'armes,

misère, prostitution, drogue, sida. Échange

d'impressions pendant une heure de philo...

Amélie : À propos du titre du film, Darwin avait prédit la lutte entre les espèces. Le cinéaste a voulu montrer qu'il y avait aussi une lutte au sein d'une même espèce. La perche détruit tous les autres poissons, et il y a aussi une lutte des hommes avec les hommes. C'est la loi de la jungle.

Priscille : Au-delà du darwinisme, on nous montre tous les excès de la mondialisation. Dans cette région reculée de Tanzanie, on voit des panneaux Coca-Cola et d'énormes avions atterrir au milieu des paysages.

Margaux : Le cinéaste a filmé longtemps et a choisi ses images. Il a coupé et gardé ce qui le touchait et ce qui peut nous, Occidentaux, nous émouvoir.

Camille : La forme du documentaire fait que l'on est d'autant plus touché. C'est une critique de la mondialisation qu'il a voulu nous montrer.

Amélie : Ils ont une autre perception que nous de la vie et de la mort ; pour eux, la vie est un combat. Chez nous, la mort est un tabou.

Priscille : Le cinéaste ne fait aucun commentaire. Il nous laisse faire le nôtre. Parfois, quelques phrases apparaissent, aber-

rantes : « *Les Occidentaux mangent tant de poisson par jour.* »...

Caroline : Le documentariste a voulu faire un parallèle entre les perches qui mangent toutes les autres espèces et détruisent la vie dans le lac, et ces avions qui viennent prendre le poisson et repartent ensuite.

Bertrand : Il y a une sorte d'échange, mais inégal : les Occidentaux prennent la seule richesse du pays...

Tiphaine : Ce qui m'a le plus interpellée, c'est l'intrusion de l'Europe dans ce pays africain. On voit arriver la délégation européenne dans ce pays si pauvre, de façon brutale, comme des profiteurs.

Margaux : On se sent un peu ridicule en voyant ce film : les Occidentaux y sont brutaux, ils ne comprennent pas ce qui se passe... À la fin, pendant le générique, on se sent remis en question. Tout d'un coup, il n'y a plus de film et on se sent mal.

Marie : Ça se voit aussi dans les réactions de la salle. Quand le documentariste pose des questions, il le fait sans s'en-

gager. Mais quand il demande « *Combien vous produisez ?* », « *Ça nourrit combien de personnes ?* », son interlocuteur ne sait pas répondre.

Priscille : Avant, le poisson était l'activité locale du lac Victoria pour se nourrir. Maintenant, ça devient une source de profit.

Camille : Sur l'affiche, on voit une arête de poisson et une arme. On découvre au fur et à mesure ce commerce illicite : le profit de la guerre devient plus préoccupant que le poisson.

Charles : C'est important de voir ce que le capitalisme a introduit comme problèmes là où la vie en communauté permettait de survivre. La drogue, la prostitution... On a réussi à introduire tout cela dans un pays qui se suffisait à lui-même.

Guillaume : Je ne suis pas sûr qu'il y ait plus de problèmes aujourd'hui qu'avant.

Charles : Avant que l'usine n'ouvre, il n'y avait pas d'emballages à faire fondre pour les sniffer.

Caroline : Pour montrer la critique du monde occidental, il y a des procédés comme le bruit des avions, très, très fort, la vulgarité des pilotes, leur grossièreté dans leur façon de manger...

Tiphaine : J'ai beaucoup aimé la façon dont le réalisateur a choisi de ne suivre que certains personnages. Au travers de ces visages, il réussit à nous montrer des situations plus générales.

Pauline : Il fait beaucoup de gros plans, sur le visage des enfants. Ça nous marque.

Charles : À la différence de Michael Moore³, il n'y a ni commentaire ni prise de position.

« La forme du documentaire fait que l'on est d'autant plus touché. »



Photos : S. Girard

Eugénie : Je ne suis pas d'accord. Les phrases qui marquent comme des sentences, donnent un indice de ce que l'on devrait découvrir dans la suite.

Eléonore : Quand il pose des questions aux pilotes, on devine la réponse. Et le fait qu'il insiste, c'est une prise de position.



« Les Occidentaux prennent la seule richesse du pays. »

Guillaume : Dans le choix des images, il n'a pas non plus montré des enfants fous de joie plongeant dans le lac...

Caroline : L'image n'est pas bonne. D'habitude, les plans sont très cadrés, précis. Là, quand le réalisateur fait un zoom, la caméra tremble. Ça entre dans l'esprit de ce qui se passe là-bas.



« On a un sentiment de malaise et de culpabilité. »

Margaux : Il est assez intime avec les gens qui parlent. On ne les voit pas vraiment révoltés, on voit surtout une fatalité. On peut se demander si c'est un choix de la part du cinéaste.

Tiphaine : Je suis sortie de la salle en me sentant stupide. Au début, on se dit : « C'est affreux ! », et après, on se demande ce que l'on peut faire. C'est tellement loin. On se sent coupables.

Priscille : Oui, on a un sentiment de malaise et de culpabilité. Le réalisateur a fait en sorte qu'on puisse remonter les chaînons depuis le moment où l'on mange du poisson. En tant qu'Européenne, j'ai l'impression de participer à cette exploitation.

Amélie : Mais on ne voit que les côtés négatifs de la mondialisation. Je pense qu'on ne nous en montre qu'un revers.

Margaux : Au niveau de l'information que l'on nous donne, on a tendance à être assez critique avec les États-Unis sur la vente d'armes. Sauf que là, on parle de l'Europe. C'est assez fort.

Caroline : Ça manque de finesse, c'est un peu caricatural, les gros capitalistes

qui font du mal aux petits Africains. On fait un portrait affreux des Européens. Le contraste est trop marqué.

Marie : C'est peut-être trop long mais ce n'est pas trop cliché.

On voit les contradictions des pilotes qui disent : « Je ramène des armes mais mon rêve c'est que tous les enfants soient

heureux. » Il sont pris dans le système et c'est très dur d'en sortir. Nous, on peut réagir, en se disant que ce ne sera peut-être qu'une goutte d'eau, ou ne pas réagir, en se disant : « Si ce n'est pas moi, ce sera quelqu'un d'autre. »

Camille : On ne peut pas rester insensible devant cette extrême pauvreté. Mais je ne suis pas sûre que l'on ait les moyens de faire quelque chose à notre échelle.

Antoine : Au-delà des conditions de vie, c'est l'impact du sida là-bas qui m'a marqué. Ils vivent avec, ils ne disent plus « le sida » mais « le virus ». C'est beaucoup plus frappant que la famine là-bas. Le VIH, on ne peut rien y faire.

Margaux : On a du mal à juger la pertinence de la critique de la mondialisation. On est démunis : le contraste est tellement frappant, on ne sait pas si le réalisateur est nuancé ou s'il a un parti pris. Mais ce n'est pas parce que c'est fort que c'est cliché ou démesuré.

Amélie : Caricaturé ou pas, quelque chose est transmis. On se demande où est l'humanité. Il n'y a plus de morale. Si l'homme maltraite l'homme, où en est-on ? C'est très fataliste.

Marie : Pour les Européens, la mort est très importante ; pour les Africains, pas du tout : ils sont un peu déshumanisés. Chez eux, c'est la loi du plus fort, la lutte pour la survie. Et au lieu de se partager la nourriture, ils se battent pour en avoir le plus possible.

Eugénie : Quand tu vois les enfants dans la cour de récré, ici, ils font tous pareils. Ils en veulent toujours plus, eux aussi.

Marie : Quand la fille explique qu'elle reste avec des hommes plus jeunes car eux ne vont pas la violer mais au contraire la protéger, on sent une solidarité très forte.

Pauline : Il faut agir rapidement pour assouvir ses besoins premiers. Quand la prostituée meurt, le chagrin est le même pour ses amies, mais la vie doit continuer.



« Ça manque de finesse, c'est un peu caricatural. »

Amélie : L'image de ces vers qui rongent les restes de poissons entassés est terrible, elle montre que ces gens sont entourés de souffrance et de violence.

Eole : Il y a une mauvaise foi omniprésente chez les personnages, qui est odieuse.

Marie : Tous ont l'air sympathiques, mais ils sont inexcusables. S'ils sont vraiment sympathiques, ils devraient se rendre compte qu'ils sont inexcusables. Le but de ce film est de dénoncer quelque chose. Nous, on se sent très inutiles et très impuissants.

Priscille : Le cinéaste dénonce le monde capitaliste qui est aujourd'hui le système dominant. Que peut-on faire ? On ne peut pas lutter contre.



« On ne voit que le côté négatif de la mondialisation. »

Charles : Si on nous apprend cela à 17 ans, à partir du moment où l'on est conscients, si on ne fait rien, plus tard, on ne pourra pas dire que l'on ne savait pas.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BIZOUARD

1. Économique et social.
2. Adresse : 12 rue Benjamin-Franklin, 75116 Paris. Internet : www.franklinparis.com
3. Réalisateur de *Fahrenheit 9/11* (2004), *Bowling for Columbine* (2002), *Roger & Me* (1989)...

Cambodge : le sourire revient au pays

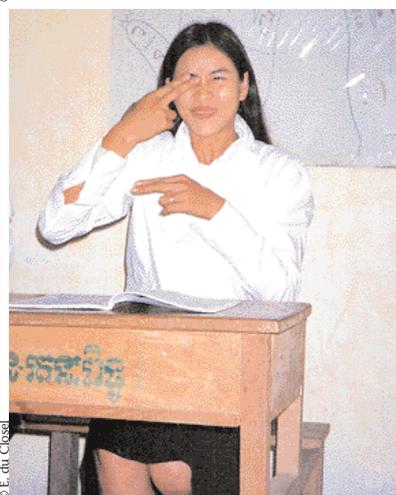
Au Cambodge, des associations s'occupent des enfants des rues, des enfants de la décharge de Phnom Penh, des handicapés, des mineurs en prison, des aveugles, des plus démunis et font un travail éducatif remarquable, redonnant espoir à des centaines de jeunes.



© F. du Clozel



© F. du Clozel



© F. du Clozel

Itinéraire. Pour aller de l'enfer de la décharge (en haut, à droite) au bonheur de l'étude (en langue des signes, par exemple, comme on le voit ci-contre), il faut passer à... table, car « on n'éduque pas des populations qui ont le ventre vide ».

■ ÉLISABETH DU CLOSEL

Trente ans après la prise de pouvoir par les Khmers rouges, et après des années de conflit qui ont coupé le Cambodge de toutes ses fondations, qu'en est-il du « pays du sourire » ? Les plaies sont encore à vif, Pol Pot hante les âmes, la totale impunité règne et les puissants imposent leur loi ; les mines antipersonnel continuent de tuer, la drogue et le sida galopent, la violence intrafamiliale provoque de nouvelles souffrances et les criminels n'ont pas encore été jugés.

Les gouttes d'eau font tache d'huile.

Mais on se bat au quotidien, pour soi, sa famille, ses enfants. Partout germent des espoirs de renaissance, grâce, notamment, à l'action de multiples organisations non gouvernementales (ONG). Avec plus ou moins de moyens, elles parent, comme elles peuvent, aux manquements du gouvernement.

Nous avons rencontré certaines de ces associations, à Phnom Penh, dans les environs de Kompong Som¹ et à Battambang, dans le nord-ouest du pays, en zone rurale. Elles s'occupent des laissés-pour-compte, des handicapés, des aveugles, des sourds-muets, des enfants des rues et de la décharge, des orphelins, des sidéens, des mineurs en prison, des plus pauvres parmi les plus pauvres. Elles s'appellent notamment « Mith Samlanh/Friends », « Krousar Thmey-Nouvelle famille », « Kokkyo naki Kodomotachi-Enfants sans frontières », « Pour un sourire d'enfant (PSE) », « Opération enfants de Battambang (OEB) »... À leur tête, de plus en plus souvent, des Cambodgien(ne)s se donnant à corps et cœur perdus à l'aventure, persuadé(e)s que l'éducation est le meilleur tremplin pour favoriser la reconstruction d'une société.

Les jeunes n'hésitent plus à s'engager dans ces associations, et pas seulement pour le salaire. Vantha, 22 ans, un petit bout de femme volontaire, avec son franc-parler et sa révolte qui sourd derrière son souri-

re, doit à PSE d'avoir quitté l'enfer de la décharge. Son cursus scolaire terminé, elle a suivi une formation en secrétariat. Diplôme en poche, elle trouve un emploi à Siem Reap, au pied des temples d'Angkor, dans une entreprise de soierie. Elle est heureuse mais revient au bout d'un an à PSE. « J'avais envie de dire à tous ces jeunes qu'il est possible de s'en tirer. J'en suis la preuve vivante. Je suis aussi chargée de proposer aux femmes qui viennent fouiller la décharge de s'orienter vers des travaux de couture qui seront écoulés dans le magasin de l'associa-

tion. Quand j'aurai accompli ce que je crois avoir à accomplir, je prendrai un autre job. »

Travailleuse sociale

« J'étais instituteur à l'école publique, confie Theavy, 25 ans, prof depuis deux ans au centre pour aveugles et sourds-muets monté par Krousar Thmey à Battambang. J'ai choisi de changer de cap, d'apprendre le braille, pour venir en aide à des jeunes qui, seuls, seraient condamnés à la mendicité. Personne, ici, ne peut imaginer que des aveugles et des sourds-muets puissent mener une vie

la partager. Et mon salaire me permet, à mon tour, d'aider mes parents, et mes frères et sœurs en cours d'études. »

Très présents au Cambodge, les Salésien(ne)s de Don Bosco mènent des projets éducatifs de plus ou moins grande envergure. À Battambang, deux petits centres scolarisent les enfants des briqueteries des villages voisins. Des bâtiments tout simples, au milieu d'habitations toutes simples. Trois salles de classe, une centaine de jeunes, une cuisine et, sous une paillette, la « salle à manger ».



Renaissance. Sœur Cécile avec une villageoise de Prey Ompou. La déforestation a permis la culture de piments, jaquiers, manguiers, papayers... (Photo : E. du Close)

normale, apprendre, dessiner, danser et exercer un métier. Quand nous allons dans les villages repérer ces enfants, les parents sont les premiers surpris. Ils n'ont jamais envisagé un futur pour eux. »

Sina, elle, a 24 ans. Elle a une petite frimousse souriante sous son casque de moto qui lui mange le visage. Elle a été embauchée il y a cinq ans comme travailleuse sociale dans l'un des deux centres d'alphabetisation Don Bosco à Battambang : « Je voulais me consacrer à ceux qui n'avaient rien. La pédagogie Don Bosco, c'est cela, aider, accompagner, donner sa chance aux plus pauvres. Je suis née en 1980, juste après le génocide. Mes parents avaient tout perdu. Mais ils avaient reçu une éducation. Ils ont toujours fait le maximum pour scolariser leurs cinq enfants. J'ai eu de la chance, je voulais

Un film et une exposition

S21, la machine de mort khmère rouge

Avec ce documentaire « indispensable » – mettant face à face, sur les lieux mêmes des atrocités, des anciens employés du centre de torture des Khmers rouges installé dans un ancien lycée au cœur de Phnom Penh et quelques-uns des rares survivants –, le réalisateur cambodgien, Rithy Panh, a fait une œuvre majeure. Briser le silence, libérer la parole, mieux comprendre les intentions et les responsabilités des dirigeants, « tenter de trouver où était l'homme dans leurs gestes de tueurs, de bourreaux et de gardiens », sont autant de motivations qui ont poussé le cinéaste à filmer l'horreur pour que puisse advenir la vérité.

1 DVD + 1 livret, Éditions Montparnasse, 28 €.

Kio Taon, directrice depuis deux ans, raconte : « Malgré le revenu que rapportaient les enfants, les parents se sont laissés convaincre par notre démarche éducative. Ils nous supplient maintenant de donner cette chance à toute leur famille. D'autant que, contrairement à l'école publique qui ne dispense des cours qu'à mi-temps, nous travaillons la journée entière. Ce qui évite aux jeunes de "faire des bêtises". Une absence sans motif un matin ? Un professeur va immédiatement vérifier si elle est justifiée. Au bout de cinq incartades, c'est le renvoi. Ce n'est pratiquement jamais arrivé. Quatre années passées chez nous leur permettent de rattraper le niveau de l'école publique qu'ils intègrent alors. Et nos deux travailleuses sociales continuent de les suivre. »

C'est justement le travail de Sina. Quotidiennement, elle va dans les villages assurer le suivi des anciens élèves du centre. « Nous vérifions que les devoirs scolaires sont correctement faits. Et chaque mois, nous donnons aux familles des marchandises et de l'argent, en veillant au bon usage de ce dernier. Leur sourire est la plus belle des récompenses. »

À l'autre bout de la ville, les sœurs de Don Bosco ont ouvert, il y a un an, un centre de couture pour jeunes filles illettrées de 16 à 24 ans. « En allant dans les villages, jusqu'à la frontière thaïlandaise, nous avons compris la nécessité d'un tel centre pour que ces jeunes filles échappent notamment à la prostitution, commente sœur Béata. On n'imagine pas la détresse et la misère de ces familles ! L'existence rime avec pauvreté, pauvreté rime avec déviance. Le père, la mère parfois, boivent, se frappent, battent leurs enfants. Certaines femmes veulent en finir avec la vie. Cette pauvreté est une des conséquences de la guerre. L'édu-

Chroniques d'un génocide : Cambodge 1975-1979

Cette exposition est aussi un hommage à toutes les victimes et aux survivants. Mais pour tenter de prendre la mesure de « la monstruosité du projet de rénovation de la société cambodgienne » conçu par Pol Pot, le musée remonte dans le temps, aux sources de l'identité de ce petit pays, de sa culture, de son histoire, de sa religion. Et n'oublie pas d'évoquer la reconstruction, à travers notamment les actions de l'association Handicap International.

■ EDC

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 14 avenue Berthelot, 75007 Lyon. Jusqu'au 28 août 2005. Tél. : 04 78 72 23 11. E-mail : dic@wanadoo.fr.

cation, la moralité, le respect, l'espoir, tout s'est perdu. Cette région a été très touchée sous Pol Pot. Les usines, les routes, les ponts ont été totalement détruits. La forêt a repris ses droits. »

Infatigable sœur Cécile

Ce n'est pas sœur Cécile, sœur de la Providence, qui démentira. Avec le soutien financier de l'association catholique Jesuit Refugee Service (JRS), elle a été chargée de recréer de vraies communautés villageoises avec des familles déplacées, vivant isolées, au bord des routes ou au cœur de la forêt. « Beaucoup étaient des rapatriés des camps à qui n'avait été donné aucun dédommagement. Il a avant tout fallu procéder au déminage, puis défricher des hectares et des hectares de terrain pour rendre les terres cultivables – elles sont très fertiles dans la région – et créer des voies de communication praticables. Un énorme boulot. Mais on n'éduque pas des populations qui ont le ventre vide. En trois ans, la progression est fabuleuse. Et nous avons pu passer à la vitesse supérieure avec création de dis-

pensaires et d'écoles. Le gouvernement nous soutient, voudrait que nous développions d'autres villages, mais ne nous apporte aucun soutien financier. Il permet juste la formation des enseignants, chaque jeudi à l'école publique, et celle des personnels des dispensaires, mais à un niveau très basique. »

Quand elle n'est pas dans l'une de ses quinze communautés villageoises, infatigable, sœur Cécile s'occupe, dans sa maison de Battambang, d'une trentaine d'enfants et d'adolescents qu'elle a ramenés des villages ou que le père Henri Kike, l'évêque de Battambang, lui a confiés parce que les familles ne parviennent plus à subvenir à leurs besoins fondamentaux. C'est ainsi au Cambodge. Des enfants ou jeunes adultes ont cette chance, si l'on peut dire, de tomber sur des associations qui leur offrent un tremplin dans leur vie sans les séparer totalement de leurs familles. « Quand les liens peuvent être maintenus, une communication coupée peut être rétablie entre jeunes et adultes, précise sœur Béata. Des pères qui avaient des jugements très négatifs envers

leurs filles ont totalement changé d'attitude en les voyant revenir épanouies, heureuses. Des barrières tombent. De nouveaux liens se tissent avec les voisins à qui l'on n'adressait souvent même plus la parole. C'est le début d'un long processus de réconciliation avec soi-même, avec l'autre, avec la vie. »

Maintenir le lien parental est le souhait premier de toutes les associations. Certains enfants recueillis par PSE vivent cependant un tel enfer familial qu'il est impensable d'y songer. On les garde alors au centre pour les protéger de sévices inimaginables².

Krousar Thmey, à Phnom Penh, qui s'occupe notamment des enfants des rues, a opté, non pour des grands foyers d'accueil mais pour la reconstitution d'une structure au plus près de celle d'une famille normale. « Nous préférons, dans la mesure du possible, permettre à des gamins qui ont parfois tout vécu – trafic, drogue, maltraitance, violence, prostitution, travail forcé, rejet ou discrimination dans des familles recomposées... – d'intégrer un vrai espace familial, grâce à nos familles d'accueil, racon-

« L'important, c'est de dire »

Trente ans après le génocide perpétré par le régime des Khmers rouges, l'année 2005 devrait être celle de la justice internationale. L'occasion de rencontrer Youk Chhang, le directeur du Centre de documentation du Cambodge, qui se bat pour un procès équitable.

Youk Chhang a 14 ans en 1975, à l'entrée des Khmers rouges dans Phnom Penh. Il survira au régime de Pol Pot, mais sa sœur péri- ra dans la tourmente. Il passe alors dix ans aux États-Unis, avec en arrière-pensée, retour-

ner dans son pays pour contribuer à la rénovation de la société. Il remet le pied sur sa terre natale en 1992, missionné par les Nations unies pour préparer les premières élections législatives. Puis il repart, intègre le département international de l'université de Yale qui vient d'ouvrir un programme sur le génocide khmer. En 1995, il revient, définitivement, et ouvre ce qui deviendra le centre de documentation du Cambodge.

Qu'est-ce qui a motivé la création de ce centre ?

Youk Chhang : Je me suis rendu compte à quel point chacun fuyait ses responsabilités, localement et internationalement. Il y a tellement d'imbrications dans ce génocide... Chacun reporte les torts sur l'autre. On en oubliait les victimes. J'étais convaincu que justice devait être rendue pour chacune d'elles. Plus qu'un hommage, un droit fondamental. Je me suis alors lancé dans la recherche de documentation pour faire connaître la vérité.

Dix ans plus tard, au vu de la richesse des documents rassemblés, on peut considérer que votre centre est devenu « le centre de la mémoire du génocide »...

Y. C. : Nous continuons inlassablement de collecter le maximum de lettres, confessions, télégrammes, archives venant des ministères. Nous faisons aussi un énorme

travail d'enquête pour répertorier les lieux d'exécutions de masse. Avec une approche méthodologique extrêmement précise, nous sommes ainsi parvenus à en dénombrier 19 000, en utilisant les photos satellite, la haute technologie, et en faisant des investigations village après village. Les plus emblématiques se visitent, comme Tuol Sleng à Phnom Penh, l'ancien lycée ou Rithy Panh à tourné S21, la machine de mort khmère rouge [cf. encadré, p. 45], et qui, après avoir servi de prison est devenu le musée du génocide, le mémorial de Chœung* ou Phnom Sampéou, près de Battambang**. Nous avons également mis en lumière plus de 400 000 journaux personnels écrits soit par les cadres khmers rouges, soit par les victimes des Khmers rouges. Les premiers relatent essentiellement les discussions tenues lors de meetings ou de sessions d'éducation politique, ainsi que les stratégies militaires au niveau central ; les seconds évoquent plutôt des histoires de vie. Autre travail de longue haleine : interviewer victimes et bourreaux. Vingt mille entretiens ont été réalisés à ce jour. Nous stockons enfin ouvrages et films et publions un mensuel, *Searching For The Truth*, une mine de renseignements accessible au public qui peut également venir consulter nos archives. C'est vrai, notre fonds déjà très riche, s'étoffe un peu plus chaque jour. Saurons-nous un jour toute la vérité ?



The Widows (Les veuves, 1999). Devant la toile de Svay Ken, Youk Chhang dit : « Vous voyez cette toile, cette foule priante, silencieuse, toutes ces femmes en blanc. Ma mère est l'une d'elles. » (Photo : E. du Closel)

te Yim Thanath, la directrice. *Là, ils retrouvent un père, une mère, des frères et sœurs. C'est un vrai défi. Car il ne faut pas se tromper dans le choix des parents "adoptifs". Quant à ceux qui ont pu réintégrer leur famille, on ne les abandonne pas pour autant. Dès lors qu'ils sont passés chez nous, nous sommes concernés par ce qu'ils vivent, par leur avenir, leur devenir. Le personnel du centre fait un point, tous les quinze jours, dans ces familles qui habitent parfois dans des campagnes très éloignées de la ville. On donne aussi un petit coup de main matériel, voire un pécule, pour que les parents puissent démarrer un petit commerce par exemple.* »

Franchir le gué

Prendre un enfant par la main et la tenir jusqu'à ce que le gué soit franchi. Servir de passerelle. Éviter ainsi les noyades. Pour la majorité de ces jeunes accueillis par une ONG, l'avenir est relativement assuré. Pas question de les lâcher avant qu'ils n'aient un diplôme professionnel, susceptible de déboucher sur un emploi.

Certaines associations ont d'ailleurs créé de véritables écoles professionnelles assurant l'embauche à l'issue du parcours de formation. C'est le cas de Mith Samlath et de son restaurant expérimental, situé juste derrière le palais royal dans la capitale, ou de l'école hôtelière de Siem Reap, Sala Bai, créée par Agir pour le Cambodge. Connues pour leur professionnalisme, elles ont convaincu bien des hôtels et restaurants de recruter leurs apprentis. Et tous de dire, avec un sourire qui cette fois ne cache plus une détresse ou une quelconque pudeur mais exprime une joie véritable, qu'avoir un jour croisé le chemin d'une ONG leur a sauvé la vie.

Keav est arrivée cette année au centre de couture de Don Bosco à Battambang : *« Je ne pensais pas que la vie puisse être aussi belle. C'est comme si j'avais découvert un nouveau monde. Je vivais dans une sorte de jungle, au cœur de la forêt. Personne ne savait que j'existais. On m'ignorait. Les sœurs de Don Bosco sont venues au village. Elles m'ont proposé de les suivre pour la forma-*

tion de couturière. J'ai pu enfin naître. Sinon, je serais tombée de l'arbre et j'aurais pourri dans le sol comme un fruit que l'on n'a pas cueilli. »

Des gouttes d'eau dans un océan ? Oui, car les besoins sont énormes. Mais les gouttes d'eau font tache d'huile. Pour ne pas se laisser envahir par le pessimisme, en se disant qu'il n'existe aucune volonté politique pour reconstruire le pays, ne faut-il pas, parfois, tourner son regard vers ces germes d'esérance ? ■

1. Cf. ECA 282, pp. 46-47 : « Cambodge, action rapprochée » – un programme de lutte contre la prostitution et le trafic d'enfants, soutenu par le Bureau international catholique de l'enfance (Bice) dans la région de Kompong Som.

2. À lire : France de Lagarde, *Cambodge, pour un sourire d'enfant*, Nouvelle Cité, 2005, 19 €. L'aventure de Christian et Marie-France des Pallières, de leurs collaborateurs et leurs 4 000 enfants – pour comprendre les terribles conditions de vie de certains enfants.

Savoir +

➔ Les associations évoquées dans cet article et leurs sites internet sont présentés dans ECA+.

Où en est-on de la reconnaissance du génocide ?

Y.C. : La communauté internationale a donné beaucoup d'argent. Mais il va « à la tête », pas à la base. Alors que les Khmers rouges ont tout détruit, la structure familiale avant tout. Toute la société, privée de ses fondations, est à reconstruire. Des prémisses permettent d'espérer en des temps meilleurs.

À quoi servirait un procès ?

Y.C. : À reconnaître ce qui s'est passé. À permettre un travail de mémoire. C'est indispensable pour les survivants. Et cela doit être mené au niveau du Cambodge, de la communauté internationale et des Nations unies. Car il s'agit d'un crime contre l'humanité, et pas seulement contre le Cambodge. Il faut veiller cependant à ce qu'un procès ne devienne pas une mascarade. Qu'il ne légitime pas l'action des Khmers rouges. Les enjeux politiques et financiers sont tels...

Les intellectuels veulent le procès. Les populations, qui luttent pour leur survie quotidienne, préféreraient oublier. On craint que cela ne remue la boue...

Y.C. : Un être humain est doué de mémoire. Personne ne peut oublier. C'est une histoire familiale et il n'y a pas une famille qui ne soit pas concernée. Les gens sont désespérés. Ils en rêvent tout le temps. Ils vivent avec cette horreur. Beaucoup sont devenus violents. D'autres gardent tout enfoui en eux, c'est le problème. Le dialogue est difficile, voire impossible. Les gens sont brisés, les traumatismes psychologiques effarants. La majorité des gens se battent, c'est vrai, pour

leur survie. Mais ils vivent avec leur histoire, et elle est passée par le génocide. Regardez bien. Des stupas ont été construits un peu partout. Le peu d'argent gagné est investi pour les défunts.

Vers quel sorte de tribunal faut-il aller ?

Y.C. : Il existe deux sortes de tribunaux. Celui du quotidien : chaque jour, chacun condamne les Khmers rouges. Ils sont le symbole de l'enfer, de la démence. Quelque part, ils ont été jugés par les populations. Mais nous avons besoin d'en passer par un jugement, besoin d'un tribunal qui reconnaîtra à l'échelle mondiale ce crime contre l'humanité.

On parle de ce procès depuis de longues années. Selon vous, qui devrait être jugé ? Les leaders ou tous ceux qui ont mouillé dans ce génocide à divers degrés, voire les Khmers rouges enrôlés malgré eux ou volontaires ?

Y.C. : On entend dire que le roi, la Chine, les États-Unis, Hun Sen devraient être jugés en raison de leur implication. Il est bien que les gens expriment leurs sentiments, mais le procès ne les concerne pas directement. Les Khmers rouges enrôlés ? volontaires ? Ils faut les amener à reconnaître leur responsabilité morale dans ce génocide. Regardez le documentaire de Rithy Panh dont je vous ai déjà parlé. Certains n'ont aucun remords. Chacun avait ses raisons pour rejoindre les rangs khmers rouges et beaucoup se sont repentis. Sur les 20 000 personnes interviewées, seules cinq reconnaissent avoir tué ! Les autres commencent tout juste à comprendre. Ce sont donc les six lea-

ders encore vivants, connus de tous, qui doivent passer devant le tribunal. Afin d'expliquer au monde les raisons pour lesquelles ils ont jeté le pays dans un tel drame. Qu'ils se l'expliquent aussi à eux-mêmes. L'important n'est pas de savoir si on va leur couper un bras, leur crever un œil, les mettre en prison – certains y sont déjà d'ailleurs. Mais de « dire ».

Certains justifient le génocide par la fatalité, le karma. On paie les mauvaises actions des vies antérieures...

Y.C. : Ma mère parle de karma. D'autres disent : « C'est la condition humaine. » Arrêtons avec cela ! Pour moi, c'est une manière de se désresponsabiliser. Nous sommes tous responsables de ce qui nous arrive. Tout ne tombe pas du ciel ! Vous savez, j'étudie le bouddhisme, le christianisme, l'islam, et je trouve beaucoup de passerelles entre ces religions. En tant qu'être humain, « humaniste », il me semble fondamental de comprendre les croyances des autres. Je ne suis pas foncièrement religieux, mais je pense que les gens ont besoin de croyances. Si on les laisse seuls, sans gardiens, ils sont perdus, s'égarent, meurent. Dieu ou Bouddha sont des gardiens...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH DU CLOSEL

* À treize kilomètres de Phnom Penh, un camp de la mort a fonctionné pendant trois ans. On y a édifié un gigantesque ossuaire en forme de stupa dédié aux victimes.

** Ancien centre religieux, célèbre pour ses temples-grottes bouddhistes qui furent utilisés pour perpétrer des massacres de masse.

Transformer Pâque en Pâques

Pâques se fête les six dimanches entre Pâques et le dimanche de Pentecôte. Chaque dimanche est jour de résurrection du Christ. Chaque eucharistie est invitation à la communion au Christ ressuscité.

■ PÈRE HUGUES DERYCKE¹

On pourrait se demander si la liturgie ne relève pas d'une pédagogie de la répétition, voire la soupçonner de déployer une pédagogie archaïque du redoublement.

L'image est plaisante, elle permet d'accueillir en chacun le côté dissipé de l'élève, que nous ne cessons d'être ; elle permet aussi, plus positivement, de signifier un mouvement et un déplacement. Qu'est-ce que serait une résurrection qui serait immobile !

La puissance résurrectionnelle de Dieu

Des théologiens, des philosophes contemporains parlent aujourd'hui de la puissance résurrectionnelle du Père qui s'inscrit dans le Christ... Faisons parler cette expression.

Le mot puissance est une détermination habituelle et ancienne de Dieu, souvent nous y accolons l'adverbe « toute », toute-puissance de Dieu. Tout-Puissant, Dieu peut devenir cependant envahissant, au point de tout remplir, de bloquer l'imaginaire dans une confusion entre Dieu et le destin. Tout ce qui arrive, et spécialement tout ce qui m'arrive, serait voulu par Dieu.

En choisissant le premier jour de la semaine comme jour du Seigneur, et non plus le dernier, les chrétiens mettent l'accent sur le lever du soleil, le démarrage du jour, le début d'une nouvelle création.

En grec, la toute-puissance renvoie au terme de dynamisme. La toute-puissance de Dieu est alors un excès de dynamisme de vie, qui permet de saisir la Résurrection, non pas comme l'impossible rendu magiquement possible, mais comme un passage vers le plus que possible.

Comprendre la puissance de Dieu à l'œuvre dans la résurrection du Christ comme un mouvement de dynamisme, s'associe bien avec la notion sémite de Pâque.

Pâque veut dire « passage »

La première Pâque veut dire « passage », passage qui est celui de la sortie d'Égypte à travers la mer Rouge, passage qui est celui de l'enfancement d'un peuple à travers les eaux, passage qui transforme en quarante ans de chemin de désert, des survivants de tribus réduits en esclavage par les Égyptiens, en un peuple élu.

Avant même de faire quitter l'Égypte à son peuple, Dieu passe au milieu de lui. Dieu passe à travers les signes de l'agneau et du pain sans levain, repas pris à la hâte, la ceinture aux reins, le bâton à la main, debout, prêt à partir.

La première Pâque relève d'abord de l'idée d'un élan et d'un passage.

De Pâque à Pâques

« Faire ses Pâques » : l'expression doit encore habiter la mémoire des plus anciens. À une époque où la communion était moins fréquente, il s'agissait de signifier l'obligation faite aux chrétiens de communier au moins une fois durant les cinquante jours de Pâques qui s'écoulaient du dimanche de Pâques au lundi de Pentecôte inclus.

Au moins une fois durant ces cinquante jours, il fallait laisser passer en soi le Christ ressuscité.

Le « s » de Pâques ne vient pas au hasard. Il signifie vraiment un pluriel. Les chrétiens ne célèbrent pas la Pâque mais les Pâques, car le Christ à inscrit sa propre Pâque dans le rythme et le rite mêmes de la Pâque juive.

L'eucharistie est d'abord un repas pascal, tel que Moïse le prescrivit à son peuple au livre de l'Exode. Ce repas est composé de pain sans levain et d'une coupe qui circule au cours de ce rite.

En choisissant de dire que ce pain et ce vin sont son corps et son sang, le Christ se présente lui-même comme l'Agneau

pascal. La seconde Pâque s'inscrit au cœur de la première.

La fête avant l'événement historique !

Bien entendu, lors du dernier repas, lors de la Cène, le Christ n'est pas encore mort et le sacrifice n'est pas encore consommé, mais la liturgie, à la différence de la simple commémoration, anticipe et précède l'événement. La première Pâque se célèbre avant et non pas après la sortie d'Égypte.

La première eucharistie fait mémoire d'une passion qui va débiter dans la nuit par l'arrestation de Jésus.

Quand Dieu passe, il indique une direction certaine d'une libération et d'une résurrection, d'un enfancement ou d'une réconciliation, d'un engendrement ou d'un salut.

La liturgie ne propose pas une éternité omniprésente et omnisciente, mais l'inscription d'une direction dans le temps historique, la possibilité d'accueillir la grâce qui passe.

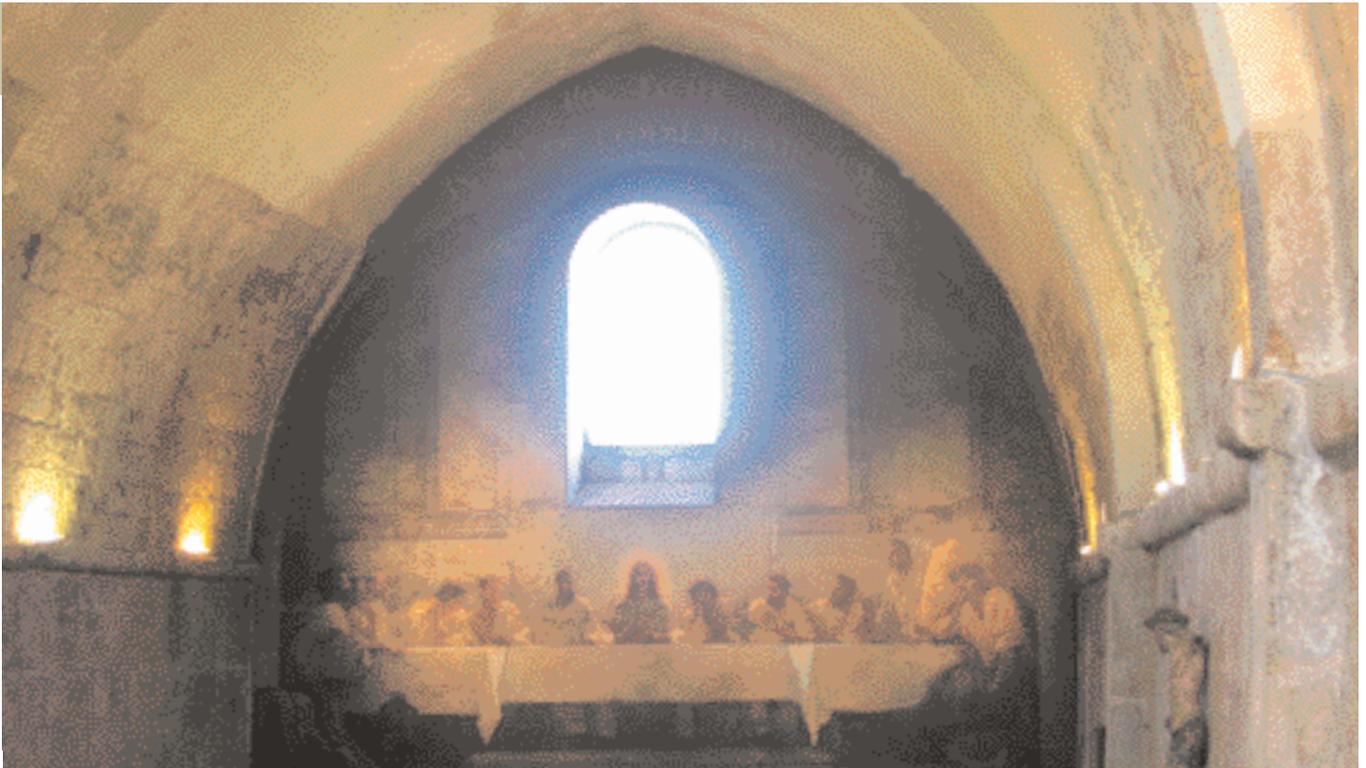
Dieu, dans les Pâques, passe dans le temps historique et dans le temps de chacun, et donne une direction au temps qui passe. De la marche au désert à la procession, en passant par le pèlerinage, il s'agit bien du même mouvement avec plus ou moins d'amplitude.

De l'événement historique au point central de la foi

Cette inscription de Jésus dans la Pâque juive a empêché les premiers chrétiens de congédier l'Ancien Testament mais, au contraire, les a invités à écrire un « Nouveau Testament ».

Dans le récit de l'eucharistie, saint Luc choisit de déplacer le rite de la coupe à la fin du repas, comme si le Christ, en faisant passer une nouvelle coupe après la première, inscrivait déjà la Nouvelle Alliance à la suite de l'Ancienne et, assez clairement chez saint Luc, le Christ célèbre deux Pâques.

Il y a donc deux Alliances, deux Testaments joints l'un à l'autre, comme le « s » de Pâques pour les chrétiens.



Les deux Pâques. L'eucharistie est d'abord le repas pascal que Moïse prescrit à son peuple. En choisissant de dire que le pain et le vin sont son corps et son sang, le Christ se présente lui-même comme l'Agneau pascal. (Fresque de l'abbaye de Lérins. Photo : S. Horguelin)

La fête juive se prolongeait déjà durant sept jours et même cinquante jours. Le temps de Pâques à la Pentecôte appartient aussi à la mémoire de la première Alliance, peut-être même, dans certains rythmes agraires, de la première nouvelle farine (le pain sans levain) à la fin des moissons, sous des latitudes beaucoup plus chaudes et tardives que les nôtres. Cinquante jours s'écoulent du début de la moisson à son achèvement quand les derniers blés sont mûrs.

Pour dire les choses autrement, l'événement unique de la Pâque, la sortie d'Égypte, ou des Pâques : la mort et la résurrection du Christ au cœur de cette première mémoire, est plus large que sa commémoration, y compris son anticipation dans la liturgie.

Cet événement devient un point central de la révélation de Dieu, de sa manière unique et totale de se conjindre avec l'humanité.

Samedi ou dimanche

Conscients que la Résurrection prolonge la tradition liturgique antérieure, et change ainsi le rapport au temps, les chrétiens vont substituer progressivement au septième jour du sabbat le matin de la Résurrection, le matin du premier jour. Le septième jour : samedi. Dieu se repose de l'œuvre accomplie, ce temps déploie la plénitude du repos.

Le premier jour de la semaine, le Christ inaugure le salut offert pour tous. En choisissant le premier jour de la semai-

ne comme jour du Seigneur, et non plus le dernier, les chrétiens mettent l'accent sur le lever du soleil, le démarrage du jour, le début d'une nouvelle création. La religion chrétienne déploie ainsi l'ordre d'un « sans cesse devenir meilleur », « sans cesse devenir chrétien ». On pourrait même dire qu'on ajoute à la notion de repos en plénitude en Dieu, celle plus déterminante et dynamique d'inscrire en soi la puissance résurrectionnelle du Père.

Si le samedi conduit à signifier l'accomplissement plénier, le premier jour manifeste l'émergence d'un dynamisme sans cesse renouvelé.

De Pâques à chaque eucharistie

La liturgie chrétienne gardera la tradition d'une semaine de fête, toute la semaine qui suit Pâques est de Pâques (comme l'octave de Noël, du 25 décembre au 1^{er} janvier inclus, est de Noël). Tous les dimanches, jusqu'à la Pentecôte, sont dits ainsi de Pâques. Et, plus discrètement, les cinquante jours qui suivent Pâques jusqu'au lundi de Pentecôte inclus, sont marqués plus spécialement du signe de Pâques. Cinquante jours, le temps d'une moisson, le temps de laisser chacun accueillir en soi le germe d'une vie nouvelle.

L'eucharistie est, par excellence, le lieu de la célébration de l'événement central de la foi que constituent la mort et la résurrection du Christ, et de son actualisation dans la vie de chacun. Elle ren-

voie spécialement au jour de Pâques et trouve donc, dans la célébration du « dimanche », premier jour, son lieu habituel avec cette mention propre aux prières : « Aujourd'hui », ou « En ce premier jour de la semaine » où le Christ est ressuscité.

L'étymologie du dimanche renvoie au soleil. Le symbole de la lumière complète bien ce lever du jour qui semble si bien convenir à la mémoire de la Résurrection.

Terminons par un peu d'humour britannique. En inventant le week-end, la société occidentale industrialisée conjoint le septième jour et le premier jour et, incidemment, pousse le premier jour vers la fin de la semaine..., celle-ci devenant une huitaine. Les horaires des chemins de fer et des avions commenceront alors le lundi ! Il faut faire un effort pour le moderne afin de restituer dans la liturgie eucharistique la signification propre au premier jour de la semaine qu'est le dimanche.

Le lundi de Pâques fut chômé pour une raison contraire. Il invitait à redoubler le premier jour du dimanche. Lundi de Pâques, c'est encore dimanche, non pas le huitième jour, mais deux fois le premier jour !

Décidément, la résurrection du Christ à Pâques transforme Pâque en Pâques et n'en finit pas de chambouler et de subvertir notre sens du temps ! ■

1. Secrétaire général-adjoint de l'enseignement catholique.

Difficile de traiter la difficulté scolaire

Dans un rapport¹ au Haut Conseil de l'évaluation de l'école² (HCEE), André Husenet³ et Philippe Santana⁴ dressent un état des lieux du traitement de la grande difficulté scolaire.



Efficacité relative. Dispositifs spéciaux, instructions officielles, politique d'éducation prioritaire... ne suffisent pas à traiter la difficulté scolaire, même si des progrès sont enregistrés. (Collage : M.-F. Comte)

■ VÉRONIQUE GLINEUR

Depuis trente ans, l'Éducation nationale a tout ou presque expérimenté pour remédier à la grande difficulté scolaire, soulignent André Husenet et Philippe Santana dans le rapport¹ qu'ils ont remis en novembre 2004. Certes aujourd'hui, le recours à des structures particulières et permanentes a considérablement diminué, ce dont il faut se féliciter dans la mesure où celles-ci, « jugées ségréguatives [reléguaient] les élèves en difficulté dans des voies aux débouchés scolaires et professionnels très incertains ».

Reste que « les filières demeurent l'un des moyens de traitement de la difficulté scolaire plus ou moins grande » : en effet, un nombre non négligeable d'élèves⁵ est,

trente ans après la mise en place du collège unique, accueilli dans des « structures hors de 4^e et 3^e ordinaires ».

Le « climat scolaire » figure au nombre des facteurs de réussite du traitement de la difficulté scolaire.

Dispositifs d'aide et de soutien, classes relais, études dirigées et/ou encadrées, aide individualisée, dispositif intégré de consolidation, programme personnalisé d'aide et de progrès, tutorat : soucieux de réduire le nombre des élèves accueillis dans des structures spéciales, le ministère, pour traiter la difficulté scolaire, a

également encouragé la mise en place de dispositifs pédagogiques plus souples. Des dispositifs qui, observent les rapporteurs, « ont une efficacité relative, et demeurent rarement évaluée rigoureusement ».

Il en va de même des instructions officielles qui, faisant appel à l'initiative et à l'autonomie des établissements, prônent la pédagogie différenciée, le travail en équipe, l'individualisation des apprentissages, recommandent de « limiter le caractère obligatoire du programme » ou incitent à « donner aux élèves des méthodes de travail ». Quant à la politique de l'éducation prioritaire, mise en œuvre via les Zep et les Rep⁶, qui visait à « obtenir une amélioration significative des résultats scolaires des élèves, notamment les plus défavorisés », force est de constater qu'elle n'a

pas vraiment atteint son objectif. « On constate qu'en moyenne les résultats des élèves de Zep/Rep continuent d'être sensiblement inférieurs à ceux des élèves qui n'y ont jamais été scolarisés. »

Progrès

Et les experts de conclure sévèrement sur les politiques de lutte contre l'échec scolaire mises en œuvre au cours des trente dernières années. Qu'il s'agisse des réformes de structures, de la mise en place de dispositifs ou de l'évolution des méthodes, ces mesures révèlent « une accumulation et une juxtaposition des remèdes, sans que l'on ait toujours le souci de les intégrer dans un modèle d'ensemble ». Plus grave, elles « ressortissent quelquefois plus à l'exercice de vocabulaire qu'à la gestion de la réforme ». Pointés aussi dans le rapport : « un manque fréquent de souci d'évaluation rigoureuse et précise et des changements brusques de direction de travail [...] ». Quant à l'accroissement de la liberté laissée aux établissements, on ne sait s'il manifeste « une réelle volonté de faire de l'autonomie un moyen d'améliorer l'efficacité du collège dans le traitement de la difficulté [...] » ou s'il constitue « un aveu d'impuissance à régler le problème par une politique nationale ».

En dépit de ce bilan très critique, des progrès ont été réalisés. En témoigne la baisse du nombre des sorties sans qualification du système éducatif : elles concernaient un jeune sur trois en 1965, contre un sur dix aujourd'hui. Quant aux « comparaisons internationales, [elles] ne sont pas en défaveur de la France », dont les performances se situent au-dessus de la moyenne des pays de l'Union européenne et des pays de l'OCDE⁷. Néanmoins avec « 150 000 élèves qui sortent de l'école sans une qualification certifiée par un diplôme et que l'on peut considérer comme étant en échec scolaire », il reste beaucoup à faire. Et ce d'autant plus que la grande difficulté scolaire est lourde de conséquences

sur le devenir des élèves. Vulnérabilité face au chômage, emplois non qualifiés, faiblesse des revenus, exclusion sociale potentielle vont de pair avec le manque de qualification.

André Husenet et Philippe Santana avancent des pistes pour mieux traiter l'échec scolaire. Pour les experts, des mesures préventives s'imposent, et ce dès le début de la scolarité obligatoire. « Exigence à l'école et à la maison, travail régulier, attention accordée à chaque élève, repérage précoce des difficultés, intervention immédiate et graduée en cas de difficulté, principalement si elle porte sur l'acquisition de la lecture, liaison avec les parents pour obtenir des attitudes cohérentes, regard positif sur les progrès de l'élève et refus obstiné des prophéties sombres, évitement du recours à toute mesure qui fait perdre la confiance en soi et le plaisir d'apprendre [...], formation initiale et continue des maîtres [...] » : autant de recommandations qui rejoignent les orientations et les engagements formulés par l'enseignement catholique lors de ses assises de 2001 et 2004⁸.

Données simples et pratiques

Il en va de même de l'accent mis sur le « climat scolaire » qui figure au nombre des facteurs de réussite du traitement de la difficulté scolaire. Un climat qui « peut être défini à partir de la qualité des relations qui règnent au sein d'un établissement ou d'une école entre l'ensemble des personnels, entre les enseignants, entre professeurs et élèves mais également dans les classes et entre les membres des différents conseils, principalement les conseils de classe ». Un climat qui « s'apprécie aussi à partir de l'attention portée à chaque élève pour qu'il comprenne les exigences élevées de l'école [...] et perçoive que cette exigence s'accompagne d'une volonté obstinée de l'aider à franchir les obstacles, à surmonter ses difficultés, à trouver sa voie ». Un climat qui tient enfin aux modalités de l'évaluation, à la conduite des procé-

dures d'orientation et qui doit faciliter « l'acquisition de la confiance en soi, de l'estime de soi [...] ».

Pour André Husenet et Philippe Santana, le traitement de la difficulté scolaire passe aussi par la prise en compte de « quelques données simples et pratiques ». Au nombre de celles-ci : « ne pas laisser les enseignants se "débrouiller" seuls pour trouver de nouvelles modalités d'enseignement et pour tenter d'articuler les exigences nationales avec les contraintes locales », « travailler avec les chercheurs sur la nature des obstacles qui entraînent l'échec chez les jeunes enfants », « ne pas laisser au terrain la charge d'innover dans des domaines où la responsabilité appartient au niveau central et, a contrario, ne pas dicter d'en haut des mesures dont l'initiative appartient au terrain et seulement à lui », « ne pas freiner l'évolution de la "forme scolaire" (études dirigées, itinéraires de découverte) sous le prétexte que les changements introduits seraient motivés par la volonté de faire réussir les élèves faibles ».

1. « Le traitement de la grande difficulté scolaire au collège et à la fin de la scolarité obligatoire ». Le rapport et l'avis rendu par le Haut Conseil de l'évaluation de l'école sont disponibles sur internet : <http://cisad.adc.education.fr/hcee> (rubrique « Publications »).

2. Le Haut Conseil de l'évaluation de l'école a été mis en place en 2000 pour élaborer des propositions sur l'évaluation de l'efficacité du système éducatif. Le projet de loi sur l'avenir de l'école prévoit sa disparition et son remplacement par un Haut Conseil de l'éducation.

3. Inspecteur général de l'Éducation nationale.

4. Inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional.

5. Les rapporteurs estiment leur nombre à un peu plus de 170 000 : 16 000 élèves en 4^e aménagée, 3 600 en 4^e technologique, 24 000 en 3^e d'orientation, 38 500 en 3^e technologique, 3 000 en CPA (classe préparatoire à l'apprentissage) et Clipa (classe d'insertion professionnelle par alternance), 50 000 en 4^e et 3^e de Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) auxquels s'ajoutent les 35 000 élèves de l'enseignement agricole accueillis en CPA, Clipa, 4^e et 3^e préparatoires et 4^e et 3^e technologiques.

6. Respectivement : « zones d'éducation prioritaire » et « réseaux d'éducation prioritaire ».

7. Organisation de coopération et de développement économique.

8. Cf. ECD 242 (janvier 2002) et ECA 290 (janvier 2005), p. 27.



ECA continue sur internet

Pour aller sur ECA+, rendez-vous sur www.scolanet.org puis cliquez sur la couverture du numéro d'Enseignement catholique actualités, pour retrouver des compléments au dossier et à certains articles, la « Toile d'ECA » avec un lien direct vers les sites internet cités dans chaque numéro...

DU CENTRE DE LA TERRE JUSQU'AU CIEL

Le tour de Verne en 2005

Nous sommes tous des enfants du capitaine Verne qui depuis 150 ans nous a entraînés dans de multiples aventures au fil de ses romans. Retour sur l'auteur du *Tour du monde en 80 jours*, à Amiens et Nantes, où l'on célèbre le centenaire de sa disparition.

L'artiste qui se présente devant vous [...] va avoir l'honneur d'exécuter quelques variations sur le nouveau cirque municipal, sans même l'aide d'un

musicaux amiénois et nantais ont interprété des morceaux de Mayerbeer, Mendelssohn et, en création mondiale, un étonnant *Voyage au centre de la Terre*, spécialement composé pour l'occasion.

Pour les amateurs de Jules Verne, le cirque est évidemment une étape incontournable de la découverte des lieux où vécut l'auteur des *Voyages extraordinaires*.

Car Amiens ne vit, ne parle, ne pense que Jules Verne. L'office de tourisme propose donc des visites de lieux hautement symboliques : la mairie où il fut seize ans conseiller municipal ;

le théâtre qui était sa grande passion (et dont il ne reste que la façade) ; les hortillonnages, jardins maraîchers pris sur les marais (il était membre de la société d'horticulture) ; sa statue funéraire le représentant sortant du tombeau, la main tendue vers le zénith ; et bien entendu la maison de la rue Charles-Dubois où l'on retrouve une partie de son décor : la salle à manger d'inspiration gothique, le salon de musique et son cabinet de travail où il écrit bon nombre de chefs-d'œuvre comme *Le Rayon vert* ou *Robur le conquérant*.

Devenue Centre international Jules-Verne, la maison à la tour multiplie l'accueil des groupes scolaires avec des visites guidées par des conteurs, des jeux de piste en ville, des anima-

tions en classe sous forme de diaporamas interactifs, jeux de plateau ou de cartes, ou quiz¹.

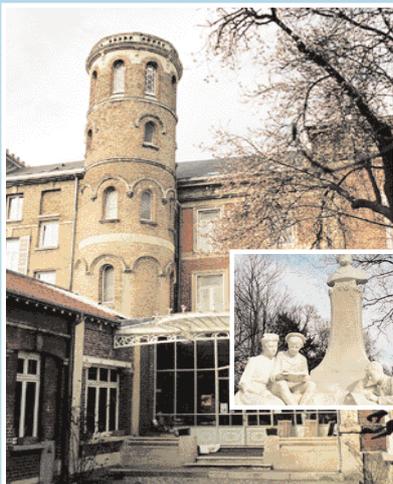
Les îles et la Loire

Même parcours, un peu plus succinct à Nantes, où l'on propose de suivre ses différentes étapes familiales, et surtout de voir les sites qui l'ont inspiré : les îles et la Loire. Si l'on évoque souvent l'île Feydeau, quartier de sa naissance, et le court séjour au 1 rue Suffren où il écrivit *Deux ans de vacances* et imagina *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, c'est l'activité du port de mer qui lui donna sa passion de l'aventure. Lui-même fut propriétaire de trois bateaux, dont le superbe *Saint-Michel III*, yacht de trente mètres à deux mâts et moteur à vapeur de 100 chevaux.

Seul l'imaginaire l'emporte à Nantes, car côté concret le musée Jules Verne, jolie maison avec tour, qui domine la Loire, est fermé pour rénovation, tout comme à Amiens, et ne rouvrira pas avant plusieurs mois. Heureusement, dans les mois qui viennent, la célébration du centenaire de la disparition du grand homme va donner lieu à une débauche de manifestations et expositions en tout genre (cf. ci-contre).

■ BRUNO GRELON

1. Fermée pour travaux, la Maison de Jules Verne rouvrira ses portes en janvier 2006, avec une visite sur quatre étages et de nouveaux dossiers éducatifs. Pour tout renseignement sur l'accueil des groupes scolaires : Hélène Declerck, Maison de Jules Verne, 2 rue Charles-Dubois, 80000 Amiens. Tél. : 03 22 45 37 84. Internet : www.jules-verne.net



À Amiens. La maison du maître, et son buste bien entouré... (Photos : B. Grelon)

pianiste-accompagnateur. On fait, paraît-il, des romances sans paroles ; cette fois, ce ne seront que des paroles sans romance. » C'est en ces termes que Jules Verne ouvrit la soirée inaugurale du cirque d'Amiens, le 23 juin 1889, et proposa aux spectateurs de se transporter « par la pensée à travers le champ des visions et des rêves, où l'imagination se donne libre carrière ». Un peu plus de cent ans plus tard, pour l'ouverture de l'année Jules Verne, c'est Michel Duchaussoy, qui reprenait mot pour mot le discours, sous l'apparence du célèbre écrivain barbu. Et c'est dans l'esprit de cette mémorable soirée que, le 19 mars dernier, des groupes

DANS LE TEMPS

80 manifestations

➔ Les deux villes qui l'ont vu naître, vivre et mourir,



Nantes et Amiens, invitent les lecteurs de Jules Verne à de nouveaux Voyages extraordinaires : visite du sultan

des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps, avec Royal de Luxe (19-22 mai, Nantes ; 16-19 juin, Amiens) ; *Tour musical en 80 minutes*, concert pour tubas et quatuor de cuivres et percussions (23 octobre, Nantes ; 27 novembre, Amiens) ; *Tour des villes en 80 plantes*, par les services des espaces verts ; et aussi bandes dessinées, objets de collection, cinéma, défilés, etc. Sans compter deux expos à Paris : « Jules Verne, le roman de la mer », au musée de la Marine (jusqu'à fin août), « Jules Verne en 80 jours », à la Cité des sciences (jusqu'à fin juin). ■BG

Programmes : www.julesverne.fr

AVALANCHE

20 000 livres

➔ À proximité d'une des demeures nantaises « verniennes », se trouve



l'enseigne du Rat goutteux qui inspira probablement à l'écrivain le conte philosophique *Aventures de la famille Raton*. L'enseigne a été rétablie et le livre réédité avec l'histoire de *Maître Zacharius* dans la collection pédagogique des Petits Classiques Larousse. L'année Jules Verne offre évidemment une avalanche d'ouvrages : des rééditions comme chez Actes Sud (avec un travail original d'illustration exposé à la médiathèque de Nantes), ou des analyses comme l'iconoclaste biographie de Roger Maudhuy, *Jules Verne, la face cachée* (France-Empire) ■BG

Cap au nord

Une nouvelle collection, « Découvreurs du monde », chez Flammarion, nous fait vivre, à travers les aventures d'un héros, l'une des grandes découvertes de l'humanité.

Premier titre : *Au péril de nos vies* de Philippe Nessmann.

Savez-vous qui a découvert le pôle nord ? Le docteur Frederick Cook, comme il l'a prétendu, en avril 1908 ? Mauvaise pioche ! C'est, exactement un an plus tard, le commandant Robert Peary, ingénieur de la marine, et son compagnon noir, Matthew Henson, homme à tout faire rencontré à Washington en 1887. Ainsi que Toockoomah, Ootah et d'autres Esquimaux accompagnés de leurs familles, chiens et traîneaux.

Pourquoi, comme le suggère Philippe Nessmann, l'auteur du premier titre de cette nouvelle collection, « Découvreurs du Monde », pourquoi ne serait-ce pas Matthew, lui dont le traîneau ouvrait la marche, qui, le premier, aurait effectivement et physiquement atteint le but si longtemps rêvé ? En tout cas, le Congrès américain se décida à reconnaître ses mérites et à le décorer en 1945 « pour service éminent rendu au gouvernement des États-Unis dans le domaine des sciences ».

Dur voyage : 25 kilomètres seulement, parcourus en huit heures, au terme du premier jour...

Matthew Henson est alors admis au célèbre Club des Explorateurs. Pourquoi une aussi longue attente ? Parce que, comme l'analyse celui que Philippe Nessmann a choisi de sortir de l'ombre des seconds rôles, il a fallu « le temps d'admettre qu'un Noir puisse avoir du courage et de la force d'âme. Le temps pour les Noirs de croire un peu en eux et de commencer à lutter pour leurs droits ».

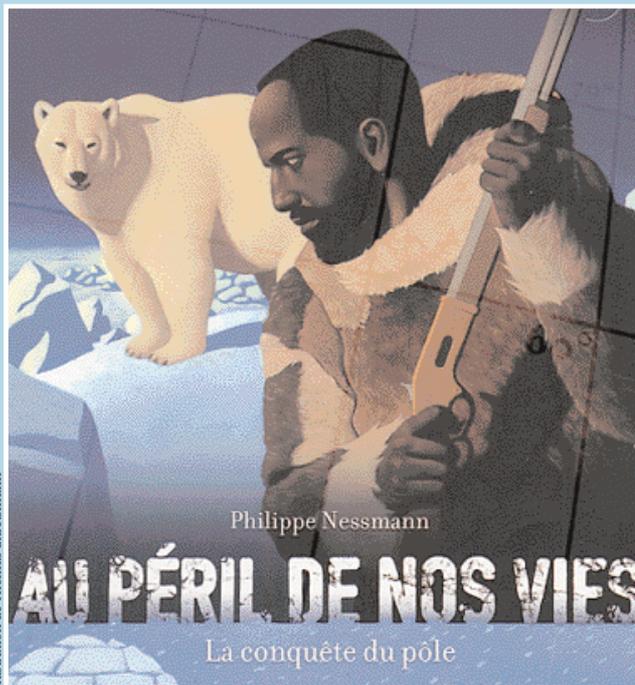


Illustration de Thomas Ehrismann

C'est en effet à travers les yeux de Matthew que nous vivons la conquête du pôle nord, les pieds chaussés de bottes en peau de phoque, le nez gelé... Nous sommes à l'été 1908. Peary vient de recruter des Esquimaux, indispensables à l'aventure. Lui, Matthew, et la compagnie sont sur le *Roosevelt*, le navire qui va les conduire le plus loin possible vers le nord. Devant eux, flottent des icebergs. Matthew se gorge de couleurs. Blanc éclatant des blocs de glace, brun rouge de la roche marbrée de grès jaune, vert intense des prairies du Groenland où flemmardent des pingouins. Il observe avec intérêt ses amis aux yeux bridés, dont il a appris la langue. C'est la septième fois en dix-sept ans qu'il accompagne Robert Peary. La précédente expédition fut un fiasco. Celle-ci sera la bonne.

Le « vrai » départ est donné le 18 février 1909 de Cap Sheridan, au nord du Canada. Les explorateurs vont devoir remonter en traîneau les 750 kilomètres qui les séparent du pôle nord géographique, le point virtuel situé à l'intersection du globe terrestre et de son axe de rotation. Dur voyage : 25 kilomètres seulement, parcourus en huit heures, au terme du premier jour...

Près de deux mois plus tard, le mardi 6 avril, ils sont à quelques encablures du pôle. « *Oh Lucy, écrit Matthew à sa femme, si tu savais ! Toutes ces douleurs dans les jambes, ces gerçures, cet air glacial et ces brisures... Mais ça y est, je vois le bout du tunnel. Dans quelques dizaines de kilomètres, j'arriverai au bout de mes rêves, au bout du monde, au bout de mes souffrances, au bout de moi-même. Crois-tu que, de là-haut, mes parents me*

voient et qu'ils sont fiers ? Et les Noirs, seront-ils fiers de moi ? Et toi ? Tu vois [...], il y a parmi nous quatre Esquimaux, un Blanc et un Noir. Chacun a apporté sa pierre à la conquête du pôle. Seegloo, Egingwah, Ooqueah et Ootah nous ont donné leur connaissance du froid et leur force physique. Peary a tout organisé et dirigé d'une main de maître. Et moi, j'ai fait le lien entre les uns et les autres. Nous sommes tous différents, tous complémentaires. Un magnifique travail d'équipe. »

Fraternité émouvante

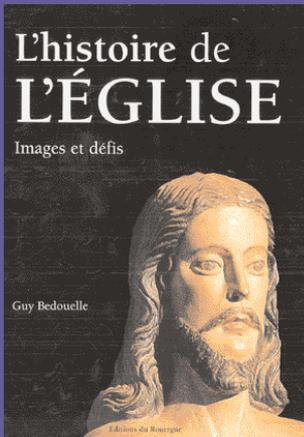
Le livre, lui aussi, est magnifique. Dans sa simplicité vivante, la qualité de ses informations scientifiques – les faits relatés sont tous avérés, un carnet documentaire, inséré au milieu du livre, propose cartes, photos et explications techniques – et la limpidité de son écriture, il maintient le suspense.

Matthew, né seulement trois ans après l'abolition de l'esclavage, n'a rien gagné à l'aventure : seulement une reconnaissance très tardive. Et une intimité respectueuse et admirative avec des personnes qui, elles, ne le voyaient pas comme un être inférieur à cause de la couleur de sa peau. Cette fraternité émouvante, comparée à l'énergie conquérante et dominatrice du capitaine Peary, est sans doute le message le plus touchant de cette petite histoire romancée qui dit si bien la grande. Le prochain titre de la collection dirigée par Céline Vial devrait paraître à la rentrée...

■ MARIE CHRISTINE JEANNIOT

Philippe Nessmann, *Au péril de nos vies – la conquête du pôle*, Flammarion, coll. « Découvreurs du monde », 2005, 150 p. (+ un carnet documentaire de 16 p.), 10 €. À partir de 10 ans.

EXPÉDITION



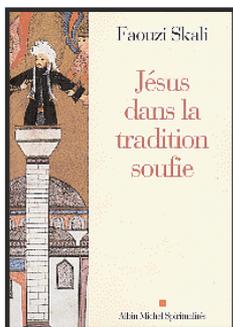
L'Église illustrée

➔ C'est un long chemin que celui de la chrétienté à travers les siècles, depuis le dilemme de ses relations avec Israël et sa confrontation avec les religions et les pensées antiques, jusqu'à son universalité. En effet, si en Europe la « pratique religieuse est en crise », elle se développe aujourd'hui en Amérique latine, en Chine, en Inde ou en Afrique. Imaginé comme une série de défis en 11 chapitres, ce « beau livre » à l'iconographie splendide, se déroule comme une expédition au sein d'une Église confrontée aux mutations et aux révolutions qui la confortent ou l'ébranlent. Nulle tentative d'exhaustivité dans cet exposé mais une première

approche historique d'une Église qui a dû « au prix de déchirements et de contradictions [...] refuser l'image de l'homme ou de la cité ou encore d'elle-même que la civilisation ambiante lui offrait ». De nombreuses œuvres d'art accompagnent ce texte dédié aux étudiants de l'université de Fribourg où enseigne l'auteur.

■ MATHILDE RAIVE

Guy Bedouelle
L'histoire de l'Église - Images et défis
Rouergue
279 p., 39 €

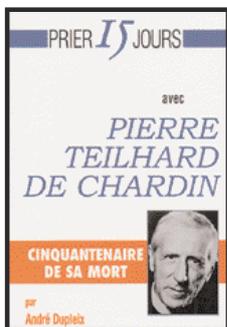


Un prophète nommé Jésus

➔ Faouzi Skali, le créateur du Festival des musiques sacrées de Fez, est un maître reconnu du soufisme, cette voie mystique de l'islam. Tradition de sagesse, cœur vivant de l'islam, pont entre les cultures et les religions, le soufisme, depuis Rûmi ou Ibn 'Arabi, a toujours vu en Jésus le « sceau de la sainteté », tout comme Muhammad est le « sceau de la prophétie ». Dans la nouvelle édition de cet ouvrage, Faouzi Skali rapproche les Évangiles – apocryphes, y compris –, Coran et textes mystiques pour tracer un étonnant portrait de celui que la tradition chrétienne nomme aussi « le Ressuscité ». Ces pages constituent une porte d'entrée étonnante pour entendre autrement l'islam.

■ EDC

Faouzi Skali
Jésus dans la tradition soufie
Albin Michel
Coll. « Spiritualités », 168 p., 15 €

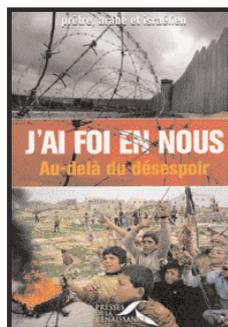


La « messe sur le monde »

➔ Le 10 avril 2005 marque le cinquantenaire de la mort de Teilhard de Chardin, survenue à New York le jour de Pâques. L'occasion de rééditer pour la quatrième fois ce best-seller de la collection « Prier 15 jours avec ». Respectueux du parcours spirituel du disciple de saint Ignace, André Duplex prêtre du diocèse de Bayonne et actuel directeur du Service national du catéchuménat, a choisi de s'effacer derrière les textes du père jésuite. En proposant une lecture en cinq grands ensembles : révélation, mystique, agir, présence, espérance, il dessine un cheminement dans la pensée de ce voyageur infatigable, théologien et paléontologue, marqué par l'intensité de sa vie intérieure.

■ MR

André Duplex
Prier 15 jours avec Pierre Teilhard de Chardin
Nouvelle Cité.
124 p., 12,50 €

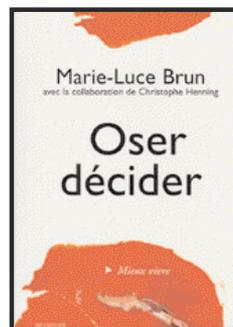


Un homme de bien

➔ Né dans un village très pauvre de Galilée, dernier enfant d'une famille de cinq frères et d'une sœur, prêtre dans un petit hameau de Palestine, Elias Chacour est « palestinien, arabe, chrétien, citoyen de l'État d'Israël ». Mais il est surtout témoin d'une coexistence soi-disant impossible entre Israéliens et Palestiniens. En homme de foi, il œuvre pour leur réconciliation sur le chemin de paix qu'a tracé Jésus-Christ, grâce au projet de la « première université arabe-chrétienne-juive de Galilée ». De ses nombreuses rencontres avec Alain Michel, président de la Fondation Hommes de Parole, est né ce livre d'entretiens, comme une preuve d'espérance.

■ MR

Elias Chacour
J'ai foi en nous - au-delà du désespoir
Presses de la Renaissance
216 p., 17 €



La vie vers le haut

➔ « Prendre une décision c'est aussi faire le pari d'être soi-même touché, travaillé de l'intérieur. » C'est choisir aussi. Choisir d'avancer, de participer à une dynamique tout en étant conscient de ses limites et en les acceptant. Mais faire des choix, ce n'est pas forcément aller vers la facilité, vers la non-souffrance. C'est avant tout faire en sorte d'être maître de ses actes. De se conduire en homme ou en femme libre, d'assumer ses responsabilités. Né d'une rencontre entre une religieuse, membre de la congrégation des Sœurs auxiliaires, et un journaliste, ce livre bref est surtout un encouragement à vivre sa vie parce que « Dieu a foi dans l'homme vivant ».

■ MR

Marie-Luce Brun
(avec Christophe Henning)
Oser décider
L'Atelier
Coll. « Mieux vivre », 132 p., 17 €

DÉMONSTRATION

Mgr Joseph Doré

La grâce de vivre

Entretiens avec Michel Kubler et Charles Ehlinger



Un homme du « Parler vrai »

➔ Monseigneur Joseph Doré est archevêque de Strasbourg. Si l'Alsace ne compte que « trente-deux établissements catholiques [dont] quatre épiscopaux », l'ancien doyen de la faculté de théologie de Paris, tient à valoriser « ce qui se fait en matière d'enseignement religieux à l'école publique ». En Alsace-Moselle, un régime local rend obligatoire l'enseignement religieux dans les écoles de la République. Se pose alors la question de cet enseignement spirituel. Doit-il être délivré par une personne « neutre », donc non croyante, comme on l'entend dire si souvent ? Non, s'insurge l'archevêque. Comme les matières dites « objectives »,

celle-ci est aussi affaire de spécialistes. Le « parler vrai » est tellement plus intéressant que le « parler neutre ». Monseigneur Doré en fait ici la démonstration, qu'il évoque, entre autres épisodes de sa vie, l'« expérience [vécue en Algérie] d'être envoyé au front d'une sale guerre [...] » ou sa profession de théologien.

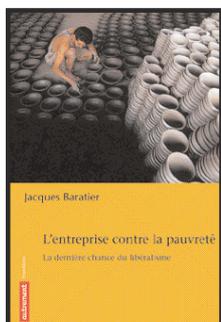
■ MATHILDE RAIVE

Mgr Joseph Doré (entretiens avec Michel Kubler et Charles Ehlinger)

La grâce de vivre

Bayard/La Croix

506 p., 22,80 €



Une vie pour le dire

➔ Du haut de ses quatre-vingts printemps, Jacques Baratier fait le point sur ses vies successives. Lui, qui a eu dix-huit ans en 1940, a connu plusieurs engagements. Au sein des Chantiers de jeunesse, il est dépêché en Autriche pour regrouper les jeunes Français envoyés dans des camps de travail. Puis il mène sa vie d'homme, devient chef d'entreprise et, en 1985, prend sa retraite en même temps qu'un nouveau tournant. Fort de son expérience, riche de ses convictions qui le poussent à croire que l'opulence des uns ne devrait pas se bâtir sur la pauvreté des autres, il fonde une ONG d'aide au développement dans les pays d'Afrique, puis d'Asie du Sud-Est.

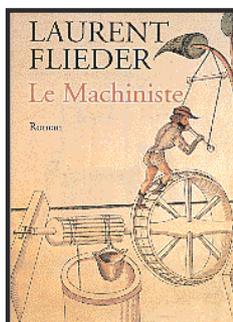
■ MR

Jacques Baratier

L'entreprise contre la pauvreté - la dernière chance du libéralisme

Autrement

Coll. « Frontières », 186 p., 14,95 €



Rouages et rebondissements

➔ Ce sont souvent les puissants qui orientent l'Histoire mais les « petits » qui la font tourner. À travers le récit imaginaire du jeune valet de Leibniz, le lecteur est plongé dans l'une des plus grandes intrigues du XVIII^e siècle autour de laquelle quelques illustres philosophes, dont Newton et Voltaire, se livrèrent bataille. L'enjeu est de taille. Grâce à l'invention d'une machine permettant de remonter le courant des rivières et d'accéder au mouvement perpétuel, un artisan aurait mis la théorie de la gravité en péril. Mais la machine ne vit jamais le jour. Amateur de rouages parfaits, l'auteur invente une intrigue à rebondissements et signe un roman à l'écriture malicieuse.

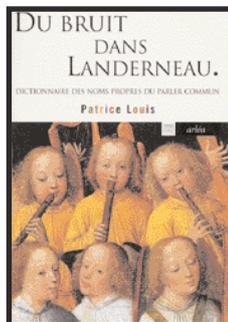
■ MR

Laurent Fliedler

Le Machiniste

Grasset

375 p., 18,50 €



Au régal des mots

➔ Tout le monde sait qu'un « violon d'Ingres » est un passe-temps favori. Mais qui sait que c'est à Ingres lui-même que l'on doit cette expression imagée ? En effet, s'il connut la gloire en tant que peintre, il était aussi violoniste. Et il fait l'objet de l'une des cinq cent trente entrées (c'est cent de plus que dans la première édition) de ce « dictionnaire » qui fait la part belle aux prénoms devenus des locutions une fois tombés dans le langage commun – la « sensible » Margot y côtoie la « naïve » Bécassine –, sans oublier l'histoire européenne – qui va à Canossa s'humilie devant son adversaire – ni l'Ancien Testament – un Maccabée, en argot, c'est un mort.

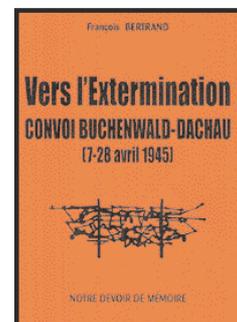
■ MR

Patrice Louis

Du bruit dans Landerneau - dictionnaire des noms propres du parler commun

Arléa

577 p., 20 €



N'oublions jamais

➔ Trente-trois rescapés français. Sur un total de 5 082 détenus dans cet effrayant convoi parti de Buchenwald le 7 avril 1945 pour parvenir à Dachau le 28 avril, veille de la libération du camp par l'armée américaine. Le chiffre est inacceptable. Les survivants ne peuvent pas s'en remettre. Soixante ans après, ils n'ont de cesse de rappeler la mémoire des 4 200 morts de cette expédition ferroviaire meurtrière. Les archives, statistiques et témoignages rassemblés par l'un d'entre eux dans ce livre-document luttent contre l'oubli. C'est son devoir de mémoire que ce « scribe » porte dans les écoles et partout où il peut.

■ MR

François Bertrand

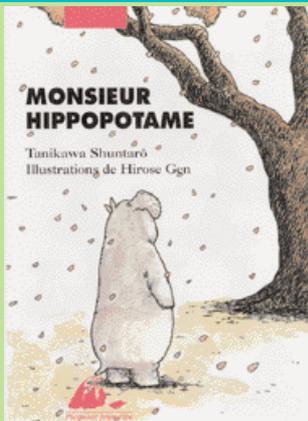
Vers l'extermination - convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)

Art'Cool Éditions

334 p., 25 €

HIPPOPOTAMESQUE

Philosophie illustrée

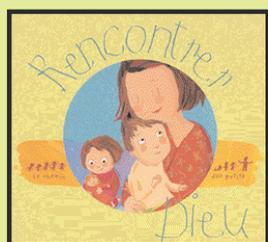


→ C'est un journal du rien. Un compte rendu des jours qui passent. Ceux que vit Monsieur Hippopotame, heureux dans la vacuité de son quotidien. Mais l'animal est bien moins idiot que ce qu'il laisse entendre. Les pensées du pachyderme sont des raretés existentielles, sortes de réflexions minimales ou de quintessence de l'absurde. On y respire une bouffée zen. L'auteur est le « Jacques Prévert japonais », l'illustrateur est un surdoué de la ligne dont la simplicité du trait s'accorde parfaitement à la poésie des réflexions hippopotamesques. Destinés aux enfants « de 8 à 88 ans », ces délicieux impromptus semblent plus adaptés aux adultes

qu'aux jeunes lecteurs qui auront peut-être un peu de mal à percevoir la pertinence de cet ouvrage rythmé par toutes les variantes de la silhouette massive de notre placide animal, représenté avec une délicatesse aussi exquise que son âme (« *Ma petite amie dit que je n'ai pas de philosophie. Moi, je pense qu'on n'a pas besoin d'en avoir si on a du cœur* »). Du bonheur à l'état pur.

■ MATHILDE RAIVE

Tanikawa Shuntarô (textes), Hirose Gen (ill.)
Monsieur Hippopotame
Picquier Jeunesse
68 p., 11 €



Dieu tous les jours

→ Quelle bonne idée d'avoir associé les grands thèmes de la vie chrétienne avec des scènes familiales vécues par les enfants. Ainsi La Création, Noël, le mariage, la communion ou le baptême conduisent doucement le petit lecteur vers le sens de la prière. Pour le Notre Père (« *La prière que Jésus a apprise à ses amis* »), c'est un papa aimant qui est représenté comme Dieu, « père » de tous les enfants. En guise d'illustration pour le *Je vous salue Marie*, une jeune mère et une joyeuse promenade au square permettent d'identifier Marie en mère attentive et attentionnée. Les tout-petits aimeront cet album cartonné aux angles ronds et aux couleurs vives. À partir de 2 ans.

■ MR

Geneviève Laurencin (texte), Anne-Sophie Lanquetin (ill.)
Rencontrer Dieu
Bayard Jeunesse
Coll. « Le chemin des petits », 28 p., 10,90 €

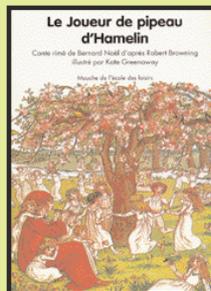


Un visiteur du soir

→ Au moment où il va se glisser dans son lit, un petit garçon aperçoit un ours à sa fenêtre. Il alerte sa famille mais personne ne le croit, évidemment. Peu importe, il ne peut laisser l'ours dehors. Il lui ouvre la fenêtre, cherche par tous les moyens à le déguiser pour qu'il puisse être accepté plus facilement par ses parents. Mais rien à faire, un ours ressemblera toujours à... un ours. En désespoir de cause, il accompagne son nouvel ami jusqu'à la limite du bois pour le rendre à son univers, non sans lui avoir donné des provisions. Un joli récit plein de tendresse et de sagesse, dont les illustrations déclinent toutes les variantes des bleus sombres de la nuit. À partir de 4 ans.

■ MR

Liesel Moak Skorpen (texte), Mercer Mayer (ill.)
Un ours à ma fenêtre
Circonflexe
32 p., 11 €



Des enfants disparaissent

→ « *Ainsi donc se précipitèrent / Filles et garçons à la fois [...] / Ils suivirent en s'amusant / Le joueur aux airs fascinants.* » Tout le monde connaît l'histoire du joueur de pipeau d'Hamelin. Il parvient à attirer hors d'une ville de Transylvanie les rats qui l'avait envahie, mais se voit refuser la récompense promise par ses habitants. Le jeune musicien se sert alors de son art pour attirer les enfants de la cité et les faire disparaître à jamais dans la fente d'une montagne. La magie trouble de ce conte est accentuée ici par les illustrations de la dessinatrice anglaise Kate Greenaway qui puise dans l'iconographie symboliste du XIX^e siècle pour ajouter au mystère. À partir de 8 ans.

■ MR

Bernard Noël (conte rimé d'après Robert Browning), Kate Greenaway (ill.)
Le joueur de pipeau d'Hamelin
L'École des loisirs
Coll. « Mouche », 55 p., 5,50 €



Double lecture

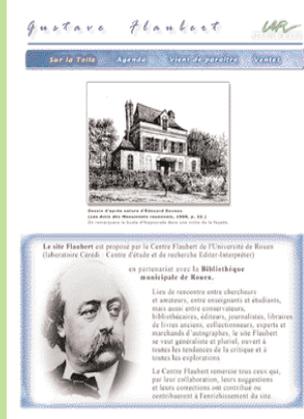
→ Les éditions bilingues permettent de découvrir un livre dans sa version originale tout en s'appuyant sur la traduction proposée en regard. Ce principe, mis en œuvre chez « Folio bilingue » depuis plus de dix ans, fait peau neuve – la couverture prend des couleurs – avec la publication d'un roman de Joseph Conrad, qui joue sur la vie d'un être et de son double. Le lecteur se plonge dans ce chef-d'œuvre du trouble et de la confusion, basé sur un récit véridique et sur les souvenirs du romancier. Cette histoire d'un jeune capitaine recueillant à son bord un meurtrier, est un récit lourd de secrets et de non-dits sur fond d'amitié entre deux hommes et d'aventures de marine. À partir de 15 ans.

■ MR

Joseph Conrad
The Secret Sharer/Le compagnon secret
Folio bilingue
176 p., 7,50 €

TRANSCRIPTION COLLECTIVE

Déchiffrer Madame Bovary

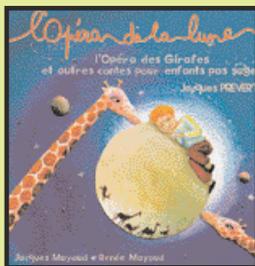


➔ Mordus de manuscrits, fans d'écriture, affolés du mot et autres furieux de la ligne, de la langue, du rythme et du style, l'université de Rouen a décidé de vous faire un cadeau. En collaboration avec la bibliothèque municipale, détentrice de tous les brouillons et scénarios de *Madame Bovary*, l'institution a effectué une immense tâche : numériser ces documents et les mettre en ligne. En tout, 4 550 folios livrés aux amoureux de l'écrivain. On ne se prive pas du plaisir de voir les pages écrites, surchargées, raturées par Flaubert. De découvrir, comme si l'on y était, la musique d'une

œuvre en train de se faire. Grâce à une généreuse initiative fédératrice et non lucrative, tous ceux qui le souhaitent peuvent s'emparer de ces pages pour les déchiffrer et les transcrire en respectant, entre autres consignes, « les fautes d'orthographe, les lapsus, les abréviations » du maître. Les élèves et leurs professeurs sont bien sûr invités à participer à cette œuvre de longue haleine. Toutes les explications pour se lancer sont fournies.

■ MATHILDE RAIVE

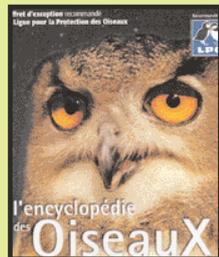
www.univ-rouen.fr/flaubert



Perles de Prévert

➔ « Un feu de joie chez les hommes, l'antilope a compris. Elle quitte son rocher et va retrouver les autres et dit : "Ce n'est plus la peine de l'attendre, nous pouvons dîner sans elle." Alors toutes les autres se mettent à table, mais personne n'a faim. C'est un très triste repas. » Voilà l'une des perles de Prévert mises en musique par Jacques et Renée Mayoud, spécialistes du poète et passionnés de pédagogie. « C'est en regardant très attentivement les girafes dans les yeux qu'on peut voir si elles chantent faux ou si elles chantent vrai. » Ici, c'est sûr, les chœurs d'enfants chantent juste les belles paroles de Monsieur Prévert. À partir de 5 ans. ■ MR

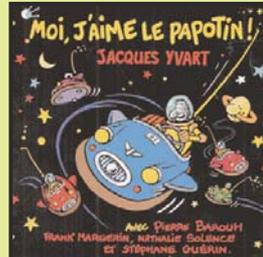
Jacques Prévert, Jacques et Renée Mayoud
L'opéra de la lune, L'opéra des girafes et autres contes pour enfants pas sages
Naïve
1 CD (+ 1 livret de 16 p.), 17,50€



Tous les oiseaux d'Europe

➔ Bécasses, bécassines ou bécasseaux sont là parmi les 450 oiseaux d'Europe recensés dans cette base de données. Cartes de localisation, de nidification, croquis et dessins montrent tout des différentes variétés. D'un seul clic, le navigateur a la possibilité de créer un répertoire personnel. La fonction « Diaporama » lui permettant de faire défiler ses images et vidéos rythmées par les chants correspondants. En tout plus de huit heures de sifflements et autres stridulations enregistrés en pleine nature. Fruit d'une collaboration entre Géo et Nathan, ce cédérom s'accompagne d'un livret indispensable pour partir sur le terrain et rapporter des observations pour le carnet interactif. ■ MR

Collectif
L'encyclopédie des oiseaux
Géo/Montparnasse Multimédia/Nathan
Pentium III 500 MHz, Windows 98, 44,99€



Rencontres fertiles

➔ « Coluche a une mémoire / Il dort au soleil et il bronze / [...] Des oiseaux chantent / Il donne du pain aux oiseaux / [...] ». Cet hommage au comique disparu est l'œuvre de Laurent, l'un des écrivains-autistes du Papotin (journal créé par des jeunes de l'hôpital de jour d'Antony). Les autres s'appellent Robert, Isabelle, Arnaud... Leurs textes douloureux (*Avis de tempête...*), drôles (*Visite au musée Picasso...*), ou insolites (*Je suis flic...*) sont mis en musique par Jacques Yvart. Chanteur amoureux des rencontres fertiles, il partage cette aventure artistique et humaine avec Nathalie Solence, Stéphane Guérin (chanteur-autiste), Pierre Barouh, Frank Margerin... Envolez-vous avec eux jusqu'aux « supermarchés de la lune ». ■ RT

Jacques Yvart
Moi j'aime Le Papotin
Saravah
1 CD (+ 1 livret de 24 p.). Commandes : Jacques Yvart, 13 rue Faulconnier, 59140 Dunkerque. Prix : 20€ (port compris).



La douleur n'est pas une fin

➔ En 1989, le guitariste anglais Ian Jelfs sort d'un coma de trois semaines. Il est tétraplégique et muet. Sa compagne, Valérie Lagrange (notre photo), mettra sa carrière entre parenthèses pour l'aider à se rétablir. L'actrice et chanteuse est l'un des huit témoins filmés par Michel Mangin dans *Au-delà de la souffrance*. Ce documentaire que KTO diffusera le 13 mai 2005 à 20 h 50, donne aussi la parole à Stéphanie Fugain dont la fille Laurette est morte d'une leucémie, à Juliane Picard, rescapée d'Auschwitz-Birkenau, à Tim Guénard dont on sait l'enfance brisée, à Jacques Lebreton qui a perdu ses yeux et ses mains, à Christian Faison, maltraité dans sa jeunesse... Chacun raconte l'épreuve qu'il a vécue et comment il a rebondi. Des paroles de vie pleines d'une extraordinaire espérance. ■ RT

www.ktotv.com



*(Re) vivez
les assises...
La
deuxième
phase des
assises
a aussi
son affiche*



*Commandez-la
dès maintenant !*

**AFFICHES ASSISES
DÉCEMBRE 2004**

12 € les 2 exemplaires (frais de port compris)
25 € les 5 exemplaires (frais de port compris)
45 € les 10 exemplaires (frais de port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AG/CEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

L'information indispensable à tous les membres



Abonnez-vous!



**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

septembre 2004- juin 2005

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tel. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement